

MEMOIRE DE MASTER  
**Université de Pau et des Pays de l'Adour**  
Département de Sociologie  
Laboratoire Passages – UMR 5319 – CNRS/UPPA

**Nicolas PIRIOU**

**Sous la direction de Thierry VENIN**

**LE PASSAGE AU NUMÉRIQUE D'UNE MONNAIE LOCALE  
COMPLÉMENTAIRE**

**L'EXEMPLE DE L'EUSKO, MONNAIE LOCALE  
DU PAYS BASQUE**

Année universitaire 2017-2018

Mention Géographie – Aménagement – Environnement – Développement  
**Parcours « Etudes sociologiques et technologies de communication »**





MEMOIRE DE MASTER  
**Université de Pau et des Pays de l'Adour**  
Département de Sociologie  
Laboratoire Passages – UMR 5319 – CNRS/UPPA

**Nicolas PIRIOU**

**Sous la direction de Thierry VENIN**

LE PASSAGE AU NUMÉRIQUE D'UNE MONNAIE LOCALE  
COMPLÉMENTAIRE

L'EXEMPLE DE L'EUSKO, MONNAIE LOCALE  
DU PAYS BASQUE

Année universitaire 2017-2018

Mention Géographie – Aménagement – Environnement – Développement  
**Parcours « Études sociologiques et technologies de communication »**



Stage de 6 mois (du 15/02/2018 au 15/08/2018)

Structure d'accueil du stage et nom du service :  
Université de Bordeaux – Crisalidh

Adresse :  
Euskal Moneta – Monnaie locale du Pays Basque  
20 rue des Cordeliers 64100 Bayonne

Maître du stage : Dante Edme-Sanjurjo, Directeur Général



## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon tuteur monsieur Thierry Venin pour sa disponibilité, ses encouragements et le temps qu'il a consacré au suivi de ce travail durant toute l'année.

Je remercie également toute l'équipe d'Euskal Moneta pour leur accueil chaleureux et pour la confiance qu'ils m'ont accordée ainsi que la Chaire Crisalidh Innovation sociale & Territoires (Fondation Bordeaux Université) pour m'avoir donné l'occasion de réaliser ce travail.

Je tenais aussi à remercier tous les adhérents de l'association qui ont accepté de me faire part de leurs expériences et ont donc grandement contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie aussi Txomin Poveda pour ses précieux conseils méthodologiques, ainsi que tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Enfin, un grand merci à mes proches qui m'ont apporté leurs encouragements et leur aide en relisant ce mémoire.

---

## **LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

MLC : Monnaie(s) Locale(s) Complémentaire(s)

AG : Assemblée Générale

---

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>10</b>
<b>I. LA MONNAIE</b> .....	<b>12</b>
1. MONNAIES LOCALES COMPLEMENTAIRES .....	15
2. CRYPTOMONNAIES .....	16
3. RELATION CONFLICTUELLE .....	17
<b>II. L'EUSKO</b> .....	<b>19</b>
1. HISTOIRE .....	19
2. CONCEPT .....	19
3. GOUVERNANCE .....	20
4. EUSKOKART .....	21
5. LOCAL ET NUMERIQUE .....	22
6. SPECIFICITES DU TERRITOIRE .....	22
<b>III. ÉTUDE STATISTIQUE</b> .....	<b>26</b>
1. CADRE DE L'ETUDE .....	26
2. DEMOGRAPHIE .....	28
3. MONNAIE .....	35
<b>IV. PROBLEMATIQUE</b> .....	<b>50</b>
<b>V. ÉTUDE QUALITATIVE</b> .....	<b>52</b>
1. GUIDE D'ENTRETIEN .....	52
2. ÉCHANTILLONNAGE .....	53
3. ANALYSE DES ENTRETIENS .....	55
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>70</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>73</b>
<b>WEBOGRAPHIE</b> .....	<b>75</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>76</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>134</b>

**Avertissement :**

Je reconnais être le seul responsable du contenu du mémoire. L'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la chaire Crisalidh ou l'association Euskal Moneta ne sauraient être associées ou responsables des propos qui y sont tenus.

---



*« Les questions monétaires sont importantes non-seulement pour des questions d'inflation ou de déflation, de taux de changes fixes ou flottants, d'étalon-or ou de papier-monnaie, mais elles déterminent aussi le type de société dans lequel cet argent va opérer. »*

Georg Simmel<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Georg Simmel, *Die Philosophie des Geldes*, Berlin, 1907

---

## INTRODUCTION

Le 19 juillet 2017, la mairie de Bayonne votait à l'unanimité une délibération lui permettant d'accepter des paiements en eusko, la monnaie locale complémentaire du Pays Basque, mais aussi la possibilité de régler des factures ou de verser des indemnités avec cette monnaie. La préfecture a par la suite saisi la justice, puisque c'est la monnaie nationale, l'euro, qui est censée être utilisée par les institutions publiques. Le recours a été débouté par le tribunal administratif de Pau le 12 janvier 2018 et la préfecture, insatisfaite, va faire appel de la décision. Jean-René Etchegaray, ancien avocat, maire de Bayonne et président de la Communauté d'agglomération du Pays basque, a commenté cette décision de justice :

*« Que l'eusko menace l'euro est risible. Nous avons dans cette affaire un peu de raideur jacobine et centralisatrice. [...] À Bayonne et au Pays basque, nous résisterons »<sup>2</sup>.*

Ce mémoire est réalisé dans le cadre de la seconde année d'un master de sociologie, parcours études sociologiques et technologies de communication. Il vise à étudier le phénomène actuel des monnaies alternatives. Ce mémoire est lié à un stage au sein de l'association Euskal Moneta, créatrice de l'eusko. Au cours de ce stage nous travaillons sur une base de données établie à partir des utilisations de la carte de paiement mise en circulation il y a moins d'un an : l'euskokart. Nous avons aussi l'occasion de rencontrer de nombreux sympathisants de l'eusko : bénévoles et salariés, usagers, membres d'associations ou d'entreprises.

Nous allons dans une première partie établir une définition du concept de monnaie. Sans rentrer dans une analyse économique, nous nous pencherons sur l'aspect social du concept de monnaie. Ensuite, dans une seconde partie, nous nous intéresserons aux monnaies complémentaires : monnaies locales et cryptomonnaies. Nous examinerons ensuite plus particulièrement l'eusko, monnaie complémentaire locale du Pays Basque Nord, qui sera au centre de ce mémoire. Nous étudierons ses origines et son développement, et tâcherons de résumer les différentes études ayant porté sur ce sujet.

Dans le cadre de notre stage dans les locaux de Euskal Moneta, nous avons accès à une banque de données. Ces données recensent la liste de tous les adhérents à l'association (il est

---

<sup>2</sup> ETCHELEKU Pierre, « L'eusko du Pays basque reste une référence des monnaies locales », *Les Echos*, 09/01/2018

requis légalement d'être adhérent à l'association afin de pouvoir utiliser une monnaie locale complémentaire) ainsi que l'ensemble des opérations de change et de reconversion effectuées. Elles deviennent, après la sortie du numérique en 2017, encore plus exhaustives puisqu'elles recensent toutes les opérations effectuées par un système numérique : change, paiement par carte, virement, reconversion, ... Ces données nous permettront, via des croisements, d'établir des corrélations et de découvrir des tendances d'utilisation selon les profils des utilisateurs, mais aussi de cartographier le territoire selon les usages qui sont faits de la monnaie.

Dans un second temps, nous effectuerons une étude qualitative des utilisateurs. Nous nous baserons sur les résultats de la première partie de l'enquête, qualitative, et nous irons déceler les causes des effets parmi les corrélations étudiées. Cette enquête qualitative portera, d'abord, sur les raisons de l'adhésion à l'association de monnaie locale complémentaire. Ensuite, nous questionnerons les individus sur leur sentiment identitaire, puis sur leur conscience militante. Enfin, nous discuterons de leurs usages monétaires, et de leur perception du numérique, tant au niveau global que de son application à un contexte local.

La combinaison de ces deux analyses, quantitative puis qualitative, nous permettra de dresser un tableau du fonctionnement et de la circulation d'une monnaie locale : nous allons d'abord avoir un point de vue global, en étudiant les usages concrets, chiffrés, de la monnaie. Puis, nous irons à la recherche de sens, en questionnant les perceptions et sensibilités des usagers, tant sur leurs motivations d'adhésion que d'utilisation.

## I. LA MONNAIE

La monnaie remplit trois fonctions. Premièrement, elle est une unité de compte. Elle permet à ce titre d'échelonner les valeurs de différents objets, ce qui permet de simplifier les calculs lors d'échanges. Elle est aussi un intermédiaire des échanges, un instrument de paiement. Elle est admise partout et par tout le monde (dans les limites de la société dans laquelle elle a cours) et permet de se procurer n'importe quel bien ou travail humain. Cette fonction implique un consensus de confiance des membres de la société dans le fait qu'on puisse effectivement et que l'on pourra encore à l'avenir obtenir tout ce qu'on souhaite grâce à la monnaie. Cette confiance peut être appuyée par un ou plusieurs organismes centralisateurs comme un État ou une banque centrale qui obligent les membres de la société à accepter une certaine monnaie comme forme de paiement. C'est ce qu'on appelle le pouvoir libérateur de la monnaie. Enfin la monnaie est une réserve de valeur. Il est possible de la conserver jusqu'au moment où l'on souhaite l'échanger contre un bien ou service<sup>3</sup>.

Il est important de prendre en compte que l'or a historiquement joué le rôle d'étalon exclusif. C'est-à-dire que toutes les monnaies fiduciaires des pays qui pratiquaient l'étalon-or (Angleterre, Allemagne, France, États-Unis entre autres) étaient indexées sur l'or, et qu'il était possible d'échanger ses unités de monnaie contre du métal précieux. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, chaque billet de banque y était convertible en or, et l'or était lui-même convertible en billet. L'or garantissait de ce fait la stabilité de la monnaie. Pendant la première guerre mondiale, les pays européens en guerre contre l'Allemagne ont eu massivement recours aux importations américaines. Si bien qu'à la fin de la guerre, les États-Unis sont passés d'une situation de débiteurs à une situation de créanciers. Les accords de Genève en 1922 permettent alors aux banques centrales de lier leurs monnaies, en plus de l'or, aux réserves de change. C'est à dire qu'ils peuvent détenir, à la place de l'or, une autre monnaie convertible en or. Par ailleurs, ces accords retirent l'or de la circulation interne. Il doit servir uniquement à l'exportation. Quarante pays définissent alors leurs monnaies par rapport à l'or.

Dans les années 1920 puis 1930, les pays abandonnent petit à petit l'étalon-or pour diverses raisons, à tel point qu'en 1939 le monde est fractionné en zones et blocs monétaires.

---

<sup>3</sup> PLIHON Dominique, *La monnaie et ses mécanismes*. La Découverte, « Repères », 2008, 128 p.

Seul le dollar est encore indexé sur l'or, à 35 dollars l'once. Les accords de Bretton Woods en 1944 débouchent sur un nouvel accord « étalon-change-or » avec le dollar comme monnaie centrale : les monnaies sont indexées sur le dollar, lui-même indexé sur l'or. Ils s'expliquent par la suprématie monétaire et financière des États-Unis et du dollar « *as good as gold* »<sup>4</sup>.

Ce système prend fin le 15 août 1971 (puis officiellement en 1976 par les accords de la Jamaïque), quand le président des États-Unis Richard Nixon décide de rendre le dollar inconvertible en or<sup>5</sup>. Depuis ce jour, les monnaies fiduciaires ne sont plus indexées sur l'or et sont donc basées uniquement sur la confiance – et sur la loi<sup>6</sup>.

Ainsi, le soutien légal mis à part, les monnaies financières ne sont pas plus matérielles ou réelles que des monnaies alternatives. Les usagers les acceptent simplement quand ils reçoivent un paiement parce qu'ils ont confiance dans le fait qu'ils pourront les échanger ensuite à quelqu'un d'autre pour recevoir un bien ou un service équivalent.

Les économistes Michel Aglietta et André Orléan apportent une vision moins instrumentale de la monnaie. Selon eux, sa principale caractéristique est qu'elle « *exprime et conforte les valeurs globales de la société* ». Cette définition de la monnaie s'oppose drastiquement au courant dominant qui instrumentalise la monnaie en la considérant comme le simple intermédiaire des échanges. Ainsi le point de vue des auteurs se place plus du côté de celui de l'anthropologie ou de l'histoire que de celui de l'économie. Pour eux voir la monnaie comme un outil économique est trop réducteur. C'est une « *expression de la société comme totalité* »<sup>7</sup>. Dans une interview donnée pour le magazine *Géographie, Économie, Société* en 2013, Aglietta explique :

« *Nous ne voyions plus la monnaie uniquement sous sa forme de marchandise appropriable comme chez les théoriciens monétaristes, mais aussi comme un médium social universel. Nous considérons que la formation de la valeur était dans la fonction sociale de la monnaie, médium social universel* »<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> ADDA Jacques, « « Dollar as good as gold » : Histoire d'un effondrement », *Alternatives économiques*, 06/1994 (Vol. 118)

<sup>5</sup> DEMBIK Christopher et RUIMY Michel, *La monnaie : fonctions, mécanisme et évolutions*, Paris, Ellipses, 2017, p.203-220

<sup>6</sup> DERUDDER Philippe, *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Seconde édition revue et augmentée, Éditions Yves Michel (coll. « Économie »), 2014, 306 p.

<sup>7</sup> AGLIETTA Michel et ORLÉAN André, *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998, p.10

<sup>8</sup> BOURDEAU-LEPAGE Lise, KEBIR Leïla, « Regards sur les questions d'actualité. Une interview de Michel Aglietta », *Géographie, économie, société* 4/2013 (Vol. 15), p. 413-420

Les deux auteurs distinguent trois raisons majeures pour lesquelles il y a une confiance commune dans la monnaie. La première est la confiance *hiérarchique*. Elle est basée sur la relation entre l'individu et l'institution souveraine. L'individu croit en la hiérarchie en tant qu'entité supérieure et décisionnelle. La seconde est la confiance *méthodique*. Ce n'est pas tant de la confiance que de la « dé-méfiance ». C'est le degré zéro de la confiance, forcé par l'interdépendance. Il s'agit d'une confiance routinière avec les autres individus, le minimum obligatoire de confiance afin de pouvoir échanger avec les autres. La dernière raison majeure de la confiance en la monnaie est la confiance *éthique*. Il s'agit d'une croyance commune dans la nécessité de la monnaie, mais aussi dans sa nécessité au bien-être de l'économie, de la société et des individus<sup>9</sup>.

La monnaie est aussi reliée à la citoyenneté, particulièrement au sentiment d'appartenance des individus à la société dans laquelle ils évoluent. Selon Virgile Perret, docteur en sciences politiques, l'usage de la monnaie permet de « renforcer la cohésion sociale au sein d'une communauté politique »<sup>10</sup> :

*« La citoyenneté n'est plus abordée ici sous l'angle du statut sociojuridique dont bénéficie un groupe d'individus en fonction de droits (civils, politiques, sociaux, culturels), mais sous l'angle de l'identification d'un groupe d'individus à une communauté en fonction d'un sentiment d'appartenance partagé. La façon la plus évidente dont la monnaie contribue à la cohésion sociale est à travers son pouvoir symbolique qui transparaît dans l'iconographie figurant sur ses supports matériels que sont les billets et les pièces. La monnaie constitue en effet un symbole de la société qui s'immisce, en tant que « tierce instance », entre les deux parties à l'échange : derrière la monnaie, c'est l'ensemble du corps social qui transite entre les individus. (...) Ainsi, accepter la monnaie, c'est aussi manifester symboliquement son appartenance à une communauté de citoyens. »<sup>11</sup>*

L'usage d'une monnaie est donc un acte politique et symbolique, d'appartenance à une communauté. Il ne serait dès lors pas si étonnant, que les crises des confiances *hiérarchique* ou *éthique* envers les monnaies fiduciaires, suite aux crises financières comme la crise des

---

<sup>9</sup> AGLIETTA Michel et ORLÉAN André, *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998, p.10

<sup>10</sup> PERRET Virgile. « Monnaie et citoyenneté : Une relation complexe en voie de transformation. » *Études internationales*, volume 42, numéro 1, 2011, p. 5–24.

<sup>11</sup> Ibid.

*subprimes* de 2008, soient à l'origine du renouveau des monnaies alternatives comme les monnaies locales complémentaires.

## 1. Monnaies locales complémentaires

Si de nombreux ouvrages traitent des monnaies locales complémentaires<sup>12</sup>, peu d'entre eux posent une définition de ce concept, tant il peut exister de différences entre ces monnaies. Les auteurs du rapport remis au gouvernement français en 2015 notent : « *Il n'existe pas de définition simple et conventionnelle des MLC* »<sup>13</sup>. Pourtant, dans son ouvrage « *La fin des banques* » paru la même année, le docteur en économie Philippe Herlin propose une définition de « monnaie complémentaire » :

*« Une monnaie complémentaire est une monnaie qui peut être utilisée en complément de la monnaie officielle. Nul n'a obligation de faire ou de recevoir un paiement en monnaie complémentaire, il se fait uniquement si l'acheteur et le vendeur sont d'accord. La monnaie étatique garde donc toute sa prééminence, mais elle n'est plus unique. »*<sup>14</sup>

Cette définition, très vague, a le mérite de la simplicité. Elle occulte néanmoins le concept de localité qui est central dans le cas des MLC, puisque cette définition trop large inclut, par exemple, les tickets restaurant. Il faut donc ajouter à la définition précédente qu'une monnaie locale complémentaire est bornée dans son utilisation à un territoire restreint. Jérôme Blanc et Marie Fare parlent de « monnaies citoyennes commerciales » pour désigner les monnaies locales complémentaires :

*« Citoyennes car elles sont mises en œuvre localement à partir d'orientations et de décisions prises, dans une grande autonomie, par des groupes de personnes réunies par leur intérêt pour ces projets ; commerciales, car elles ont vocation à être acceptées par des prestataires professionnels et elles sont ancrées par un taux fixe sur l'euro »*<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> Par la suite, le terme de « monnaie(s) locale(s) complémentaire(s) » sera parfois abrégé « MLC »

<sup>13</sup> FOUREL Christophe, MAGNEN Jean-Philippe et MEUNIER Nicolas, *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, Le Bord de l'eau, 2015, 264 p.

<sup>14</sup> HERLIN Philippe, *Apple, Bitcoin, Paypal, Google : La fin des banques ?*, Paris, Eyrolles, 2015, 184 p.

<sup>15</sup> BLANC Jérôme et FARE Marie, Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques. *XIVe Rencontres du Réseau Inter-Universitaire de l'Économie Sociale et Solidaire : "L'économie sociale et solidaire et solidaire en coopérations"*, Lille, 2014

Nous retiendrons dans le cadre de ce mémoire la définition synthétique suivante : une MLC est une monnaie utilisable en complément de la monnaie officielle sur une certaine partie du territoire. Elle est créée et développée localement par des collectifs de citoyens motivés par l'intérêt général que constitue ce projet au niveau local.

Les monnaies locales ne sont cependant pas les seules monnaies alternatives qui se développent à notre époque.

## 2. Cryptomonnaies

L'idée derrière les cryptomonnaies, dont le bitcoin souvent cité puisqu'il en est le premier exemplaire, est d'avoir l'équivalent d'une monnaie liquide utilisable sur internet. C'est à dire une monnaie qui peut passer de main en main, sans la supervision d'un organe central. Les transactions de cryptomonnaies sont généralement très rapides et avec des frais peu élevés. Le fait qu'il n'existe pas d'organisme de contrôle implique l'impossibilité d'un retour en arrière après une transaction.

Sans entrer dans les détails techniques des systèmes informatiques, il est possible de résumer le fonctionnement des cryptomonnaies. Nous décrivons ici le fonctionnement d'une grande partie des cryptomonnaies, dont le bitcoin. Comme les MLC, il en existe des milliers, chacune ayant ses propres spécificités. Il s'agit simplement d'expliquer le fonctionnement d'un système monétaire décentralisé. Bien entendu, cette description du fonctionnement est très simplifiée. Il existe de nombreux articles scientifiques traitant en détail du fonctionnement des cryptomonnaies<sup>16</sup>.

Lorsqu'une transaction est effectuée, en bitcoin par exemple, elle va être inscrite dans le livre de compte du bitcoin par différents vérificateurs, qu'on appelle les « mineurs ». Le livre de compte est public et consultable par tous. Il est en permanence possible de vérifier le contenu de tous les comptes qui possèdent du bitcoin, ainsi que d'accéder à la liste des transactions effectuées. Comme ce livre de compte, appelé « blockchain », est possédé par un très grand nombre d'utilisateurs à la fois, il est de fait infalsifiable, puisqu'en cas de litige on se reportera sur

---

<sup>16</sup> YLI-HUUMO Jesse, KO Deokyoon, CHOI Sujin, PARK Sooyong et SMOLANDER Kari, « Where Is Current Research on Blockchain Technology?—A Systematic Review », *PLOS ONE*, 03/10/2016



la version possédée par le plus grand nombre. Les vérificateurs, essentiels au système, sont récompensés par des commissions sur chaque transaction ainsi que par de nouveaux bitcoins qui sont automatiquement crédités sur leurs comptes, c'est pourquoi on les surnomme « mineurs ».

Ces monnaies sont en plein essor, à tel point qu'elles sont régulièrement qualifiées de bulle financière<sup>17</sup>. Pour cause : le marché des cryptomonnaies était inexistant en 2008, pesait 13 milliards de dollars américains en janvier 2013 et plus de 500 milliards de dollars en janvier 2018, selon le site CoinMarketCap<sup>18</sup>, qui référence alors plus de 1500 cryptomonnaies.

### 3. Relation conflictuelle

Les monnaies locales complémentaires et les cryptomonnaies ont des ambitions communes. D'abord, ces monnaies forment, pour la plupart, une opposition face au système financier actuel. Puisqu'elles se mettent en place sans le soutien des institutions financières, ces monnaies font sortir de l'argent des banques pour le replacer entre les mains des individus et citoyens. De ce fait, leur possession et utilisation peuvent représenter un geste militant d'insoumission aux institutions centralisatrices comme le système bancaire ou l'État. Elles peuvent aussi représenter, pour ces individus, de par leur nouveauté et le succès grandissant qu'elles rencontrent (MLC comme cryptomonnaies), un moyen à long terme de faire basculer le système économique actuel vers un système nouveau, plus décentralisé et plus démocratique.

Pourtant, malgré ces points communs, il existe des contrastes importants entre ces deux nouveaux types de monnaie. Nous avons ici relevé les trois principales différences. D'abord, là où les monnaies locales sont généralement tournées vers l'écologie, les cryptomonnaies demandent d'importantes consommations énergétiques afin d'être minées – et que les transactions puissent être effectuées : « *une seule transaction peut utiliser autant d'énergie qu'un foyer en une semaine, et il s'en produit quelque 300000 par jour* ».<sup>19</sup> Ensuite, les représentations du monde sont opposées pour ces deux catégories de monnaies : l'une est tournée vers le territoire local, la petite échelle, la proximité. Alors que l'autre est, comme Internet, tournée dans le sens de la mondialisation des échanges, vers une communauté globale et incontrôlable d'individus n'ayant pour point commun que l'utilisation de cette monnaie. Enfin, la dernière principale différence à

---

<sup>17</sup> ROGOFF Kenneth, « Pourquoi la bulle des monnaies virtuelles va éclater », *Les Echos*, 31/10/2017

<sup>18</sup> Coinmarketcap, Cryptocurrency Market Capitalizations, <https://coinmarketcap.com/>, consulté le [18/01/2018]

<sup>19</sup> ATKIN Emily « Le bitcoin, un fléau écologique », *Courrier International*, n°1416, 21/12/2017, p.44-45

l'heure actuelle c'est l'utilisation qui en est faite. Les MLC, qui ont autant de vocations différentes qu'il existe de projets, ont généralement pour vocation de relancer l'économie d'un territoire, en poussant les individus à la consommation plutôt qu'à la thésaurisation, ou encore de permettre un retour à « l'économie réelle », par opposition à l'économie financière. C'est pourquoi bon nombre d'entre elles sont « fondantes », c'est-à-dire qu'elles perdent de leur valeur avec le temps, encourageant l'utilisation rapide. De l'autre côté, la principale utilisation actuelle des cryptomonnaies c'est la spéculation. S'il est possible que cette nouvelle technologie ait un impact fort sur l'économie dans le futur, elle n'a pour l'instant que peu d'applications concrètes.

Les auteurs du rapport remis au gouvernement sur les monnaies complémentaires soulèvent un autre point intéressant : si les MLC sont émises par des associations ou des collectivités avec des buts et idéaux précis, généralement sociaux ou écologiques, les cryptomonnaies sont émises par des entreprises privées.

*« Il faut souligner que ces innovations monétaires [les MLC] sont l'exact opposé du bitcoin. (...) Ce qui oppose fondamentalement le bitcoin (et ses nombreux avatars) aux monnaies complémentaires dont il question dans ce rapport, c'est son caractère apatride et anonyme. Sa création et son émission ne sont absolument pas ancrés dans un minimum de délibération démocratique et politique. De même son utilisation n'est en rien soumise à des objectifs de développement de l'activité économique au bénéfice d'un territoire ou de renforcement du lien social au service de la collectivité »<sup>20</sup>*

---

<sup>20</sup> FOUREL Christophe, MAGNEN Jean-Philippe et MEUNIER Nicolas, *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, Le Bord de l'eau, 2015, p. 16

## II. L'EUSKO

### 1. Histoire

L'association Euskal Moneta a été créée en 2011 avec la vocation de créer une monnaie locale complémentaire au Pays Basque. Un an et demi plus tard, le 31 janvier 2013, l'eusko est ouvert à la circulation sur l'ensemble du Pays Basque nord, c'est-à-dire la partie du Pays Basque qui se trouve en France. C'est un lancement d'envergure pour une MLC, puisque l'eusko compte à l'origine « *plus de 800 utilisateurs et 192 prestataires (commerces, entreprises et associations)* »<sup>21</sup>.

Aujourd'hui il y a, au mois de janvier 2018, 763 000 eusko<sup>22</sup> en circulation, utilisés par plus de 3000 particuliers et plus de 700 prestataires<sup>23</sup>.

### 2. Concept

Chaque eusko est obtenu contre l'échange d'un euro, et leur valeur est équivalente.

Les prix sont donc les mêmes en euro et en eusko. Il est impossible pour les particuliers d'échanger dans le sens inverse leurs eusko en euro, mais les professionnels du réseau peuvent le faire en contrepartie d'une commission de 5%. Ceci afin d'encourager les professionnels à réutiliser les eusko reçus de leurs clients au lieu de les reconvertir en euros.

En revanche, Euskal Moneta a mis en place le « 3% Assos » : lors de l'adhésion, chacun peut choisir une association à parrainer. Cette association recevra 3% des changes effectués par ses parrains sous forme de don, en eusko. Et le particulier obtiendra bien un eusko pour chaque euro échangé. Ce bonus a déjà permis de prodiguer plus de 50 000 eusko aux associations partenaires d'Euskal Moneta.

Enfin, Euskal Moneta a mis en place un système de défis, unique dans le monde des monnaies locales complémentaires. Chaque entreprise ou association qui rejoint l'Eusko doit relever au moins deux défis dans les deux années qui suivent : un défi pour l'environnement, et un défi pour l'euskara, la langue basque. Le défi pour l'environnement porte sur l'utilisation de

---

<sup>21</sup> Euskal Moneta, *Le projet – Eusko*

<sup>22</sup> Le mot « eusko », d'origine basque, est invariable.

<sup>23</sup> ETCHELEKU Pierre, « L'eusko du Pays basque reste une référence des monnaies locales », *Les Echos*, 09/01/2018

produits locaux ou le tri des déchets. Celui sur l'euskara consiste soit à proposer un affichage bilingue dans son commerce, soit à se former pour être capable d'accueillir un client avec quelques mots de basque (la formation/initiation de 20h étant offerte).

### 3. Gouvernance

L'association Euskal Moneta suit un modèle de gouvernance particulier (voir annexe). Ce modèle repose sur un ensemble de sept « Collèges », groupes de personnes partageant des caractéristiques communes (Valeurs fondatrices, Membres Actifs, Utilisateurs, Prestataires, Associations destinataires des 3%, Membres associés, Collectivités locales). Chacun de ces sept collèges élit ou propose jusqu'à neuf représentants qui prendront part au *Comité des Collèges*, qui se réunit une fois par an après l'Assemblée Générale de l'association. Ce comité débat et fixe les orientations stratégiques de l'association. Il élit le *Comité d'agrément* et le *Comité de Pilotage*. Le *Comité d'Agrément* se réunit mensuellement, et son principal rôle est de valider les demandes d'adhésions des prestataires après examen de leur dossier. Le *Comité de Pilotage* gère l'association et veille au respect des règles établies et applique les décisions de l'Assemblée Générale. L'AG est cependant ouverte à tous les adhérents de l'association.



*Illustration 1 : L'euskokart*

#### 4. Euskokart

Le 19 mars 2017, quatre ans après la mise en circulation des premiers eusko, la monnaie se dématérialise : de nouveaux services sont proposés comme la carte de paiement, l'euskokart, ou encore des virements en ligne. Ce chantier qui comprend terminaux et cartes de paiements a été financé l'année précédente grâce au crowdfunding, un financement participatif basé sur le don. Plus de 30 000 euros ont été récoltés<sup>24</sup>. Cette carte de paiement fonctionne sans frais et sans commission, si l'on concède les 5 à 12 euros minimum annuels de cotisation à l'association.

L'euskokart, comme tout dispositif de paiement numérique – et plus largement tout système technique basé sur le numérique – génère une grande quantité de données. En effet, chaque paiement et chaque retrait effectué grâce à cette carte de paiement est enregistré. En croisant les données ainsi récoltées, il devrait être possible de déterminer des tendances dans l'utilisation de cette carte de paiement, et de l'eusko plus généralement.

Les commerçants versent 3 à 5% de leur chiffre d'affaire en commission aux banques chaque année, dû aux paiements en cartes bancaires classiques. Ce chiffre n'est pas compensable en augmentant les prix en cas de paiement par carte, puisque l'État interdit de pratiquer différents prix selon les moyens de paiement.<sup>25</sup> Il est donc possible que la nouveauté introduite par Euskal Moneta, une carte bancaire sans frais supplémentaires semble intéressante pour les commerçants qui prennent déjà l'eusko billet. En effet, cela permet de garder les avantages liés au paiement par carte bancaire (rapide, pas besoin de transporter d'espèces, sécurisé), tout en ayant désormais la possibilité de payer en monnaie locale, avec les bénéfices que comporte son utilisation pour le territoire.

Toutefois, si le commerçant veut retransformer ses eusko en euro, il devra tout de même payer les frais à l'association dont nous avons parlé précédemment et qui s'élèvent aussi à hauteur de 5%. Les principales différences avec les frais bancaires sont que, d'une part, il est possible d'atténuer ces frais, par exemple en trouvant un ou plusieurs fournisseurs acceptant l'eusko, permettant de les réutiliser plutôt que de les retransformer en euro. D'autre part, Euskal

---

<sup>24</sup> L'association a aussi reçu 54 000€ du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et 50 000€ de la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

<sup>25</sup> HERLIN Philippe, *Apple, Bitcoin, Paypal, Google : La fin des banques ?*, Paris, Eyrolles, 2015, p. 25

Moneta est une association à but non-lucratif : l'argent de cette commission sert à faire fonctionner la structure, ainsi qu'à financer le « 3% assos ».

## 5. Local et numérique

Francis Jauréguiberry, sociologue spécialiste de la question basque, explique que le réinvestissement du « local » est un mouvement général, dû au malaise généré par le manque de repères dans la société actuelle. Le « local » peut donner ces repères stables : il est vécu comme un lieu unique, sensible, véritable et authentique. Il se construit contre le mondialisme, « l'urgence, le stress et le zapping », contre l'uniformisation.<sup>26</sup>

Dès lors, comment ne pas voir une opposition entre « local » et numérique ? Une monnaie locale peut-elle mettre à disposition de ses utilisateurs une carte de paiement et un compte en ligne tout en luttant contre « l'urgence, le stress et le zapping » ? Le numérique peut-il, paradoxalement, être mis au service du « local » avec succès ?

## 6. Spécificités du territoire

En Pays Basque, le « local », c'est le Pays Basque. Il offre un pôle identificatoire fort et accessible. « *Le Pays Basque n'est plus une simple dénomination géographique, mais un ensemble territorial d'identification. Il cristallise les appels au local et les focalise sur son nom* »<sup>27</sup>. Chacun peut puiser dans les ressources offertes par le territoire pour affirmer son originalité tout en ayant la sensation d'une identité partagée. Ainsi, depuis 1970, les symboles basques folklorisés ou négativement perçus ont été valorisés et gratifiés, notamment la langue.

L'euskara, la langue basque, est réprimée à partir de 1789 par l'État français. Dans les représentations collectives, le français est au XIXème siècle la langue de la démocratie, du savoir, des administrations et de la modernité. Le basque est la langue du rural et du clergé. À partir des années 1930, peu de parents apprennent le basque à leurs enfants. C'est un héritage lourd que beaucoup ne souhaitent pas transmettre. Cependant, dans les années 1960 la langue basque

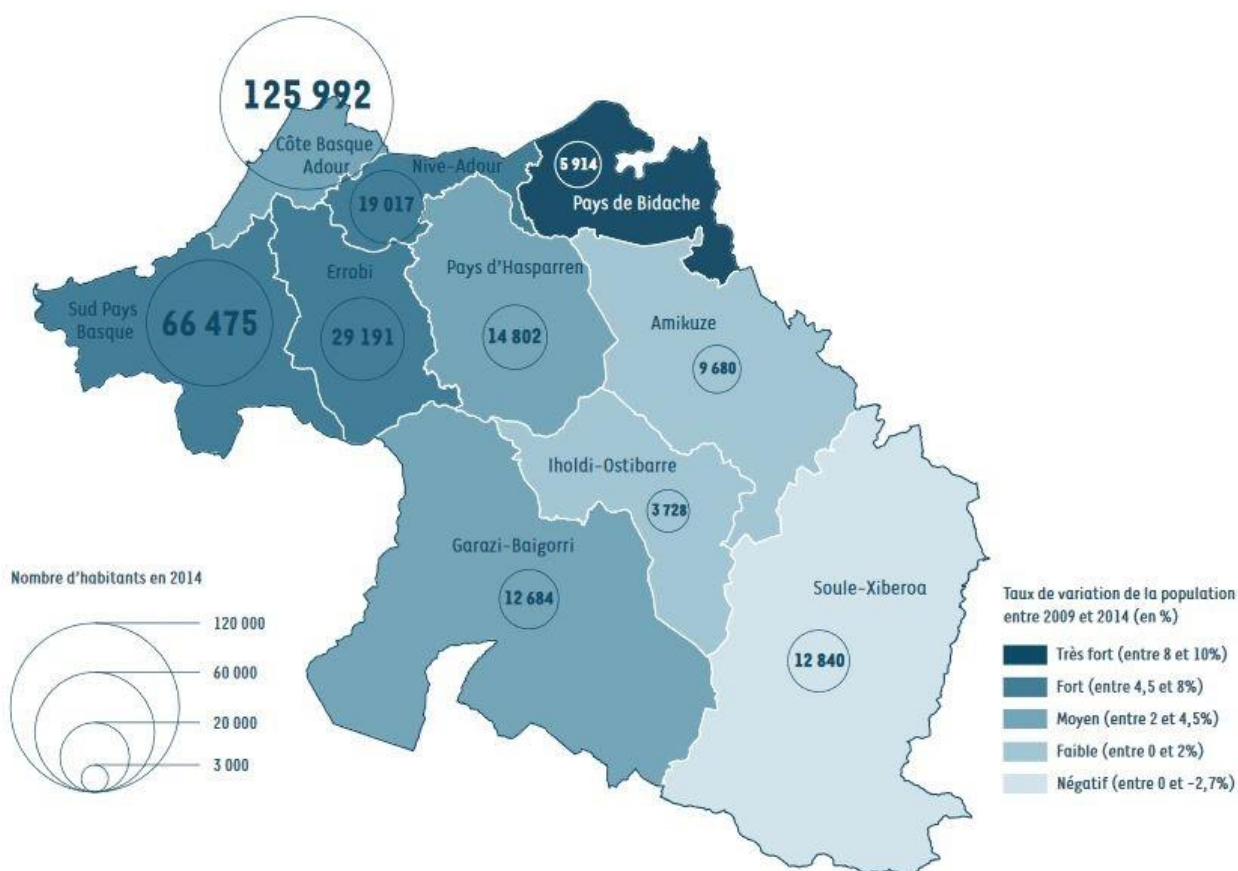
---

<sup>26</sup> JAURÉGUIBERRY Francis, *La "question basque" en France*, 2013

<sup>27</sup> Ibid.

revient comme une langue contestataire, revendicative. Cela crée une rupture avec son statut passéiste. En 1970 ouvre la première ikastola, école associative en langue basque<sup>28</sup>.

« Si les modalités historiques des Basques dans la modernité explique en grande partie l'abandon de leur langue, c'est la crise de cette même modernité qui explique à son tour leur attention nouvelle pour cette langue. »  
(Jauréguiberry, 2008)



Source : Communauté d'Agglomération Pays Basque et Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque, *Observatoire Économique du Pays Basque*, 2017, p. 2

D'après une enquête menée en 2004-2005, 27% des habitants du Pays Basque nord parlent basque. Cependant, ce chiffre dépend fortement du territoire : on compte 71% de bilingues actifs en Basse-Navarre et en Soule, contre seulement 16% sur la côte nord<sup>29</sup>. Les

<sup>28</sup> JAURÉGUIBERRY Francis, *La langue basque en France : du stigmaté au désir*, 2008, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00934837/document>

<sup>29</sup> Eusko Ikaskuntza et Institut Culturel Basque, *Pratiques culturelles et identités collectives au Pays Basque : Présentation des résultats de l'enquête quantitative et qualitative menée en 2004-2005*, Ustaritz, 2005, p. 28

bascophones ne sont cependant pas si nombreux : en effet la population est répartie très inégalement sur tout le territoire du Pays Basque.

On constate sur cette carte que la population est concentrée sur la côte : les deux communautés de communes côtières représentent à elles seules près des deux tiers des habitants du Pays Basque. De plus, c'est dans le Labourd, le tiers Ouest du territoire, que la population augmente le plus. En Basse-Navarre, elle augmente de manière beaucoup moins marquée, tandis qu'elle diminue en Soule. Il s'agit donc d'un territoire en grande partie rural, exception faite de la côte, urbanisée : les deux communautés de communes côtières, Côte Basque Adour et Sud Pays Basque regroupent 71% du total des emplois<sup>30</sup>.

Par ailleurs, l'enquête de 2004-2005 montre aussi une grande corrélation entre l'aptitude linguistique en basque et le sentiment identitaire : ceux qui se sentent basque sont plus bascophones que ceux qui se sentent une double identité comme basque et français, ou uniquement français. L'enquête révèle aussi que pour les individus qui se sentent plutôt basque, la langue est au premier rang des domaines culturels à soutenir. Alors que pour ceux qui se sentent plutôt français, la langue basque est en cinquième position, après les chants, danses, musiques et coutumes basques<sup>31</sup>.

Nous sommes donc face à un territoire relativement fragmenté : d'une part « l'intérieur » : rural, bascophone, et par corrélation plus attaché à son identité basque. D'autre part la côte, urbaine, moins bascophone et avec un sentiment identitaire local moins prévalent parmi sa population.

Toutefois, il convient ici de recentrer notre sujet. L'identité basque est une thématique complexe, qu'il serait plus réaliste d'examiner dans des travaux dédiés exclusivement à ce sujet. Dans le cadre de ce mémoire qui parle avant tout de la monnaie locale et de son passage d'une forme physique à une forme numérique, les thématiques du Pays Basque et des identités de ses habitants ne pourraient être traitées que de manière superficielle. De par sa complexité, un tel traitement de ce sujet nous détournerait de notre thématique principale. Aussi, trop s'attarder

---

<sup>30</sup> Communauté d'Agglomération Pays Basque et Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque, *Observatoire Économique du Pays Basque*, 2017, p. 3

<sup>31</sup> BAXOK E., ETXEGOIN P., LEKUMBERRI T., MARTINEZ DE LUNA I., MENDIZABAL L., AHEDO I., ITÇAINA X., JIMENO R., *Identité et culture basques au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Saint-Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 2006, p.49



sur ce sujet, spécifique à ce territoire, risquerait d'occulter ce que nous pouvons réellement apprendre de l'eusko en tant que monnaie locale la plus développée en France. Bien sûr, nous gardons à l'esprit qu'il est possible que l'identité basque, son histoire, son rapport à sa langue et au Pays Basque aient pu avoir un impact sur le développement de l'eusko. Il n'est simplement pas réaliste d'espérer les prendre en compte dans cette analyse. Nous avons donc fait le choix de ne pas axer notre problématique autour de ce sujet.

### III. ÉTUDE STATISTIQUE

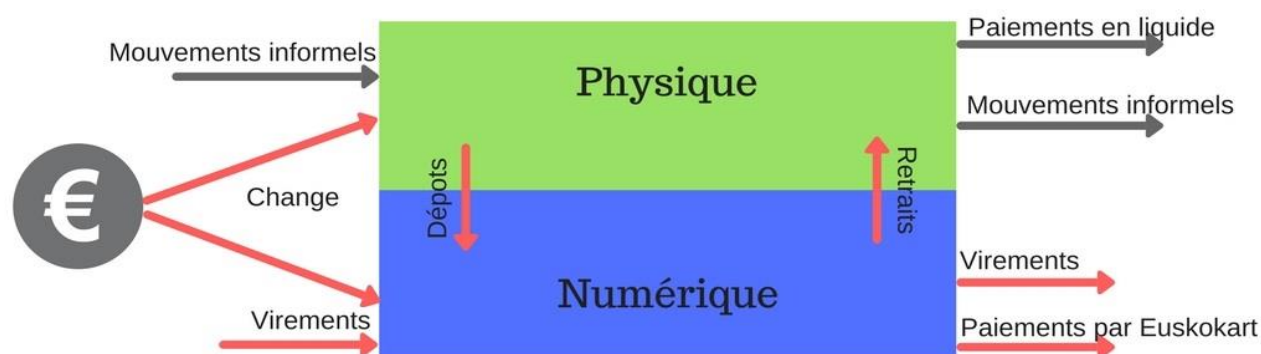
#### 1. Cadre de l'étude

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, l'enquête quantitative présentée ici a été réalisée pour répondre à deux objectifs. D'une part, elle était l'objet du stage que nous avons effectué au sein de l'association Euskal Moneta : il s'agit d'éclairer l'équipe sur l'état actuel de la situation, puisque ces données ont été jusqu'alors peu exploitées par l'association. D'autre part, cette étude statistique est une introduction à la seconde partie de l'enquête, qualitative.





Les données étudiées proviennent des bases de données de l'association, disponibles via les outils Dolibarr et Cyclos. Ces deux outils sont des logiciels libres. Dolibarr est un logiciel de gestion destiné aux PME. Il regroupe, dans le cas de l'eusko, la totalité des informations sur les adhérents et leurs cotisations. Cyclos est un logiciel de gestion de comptes bancaires en ligne, utilisé principalement par les monnaies locales. C'est là que l'ensemble des opérations sont inscrites, qu'il s'agisse de changes d'euro en eusko, de reconversions (dans le sens inverse), de dépôts d'eusko sur le compte, de retraits, de paiements par euskokart ou encore de virements.

Fait rare dans une étude statistique, nous avons donc ici accès à des informations exhaustives en ce qui concerne l'eusko numérique : nous n'étudions pas un échantillon donné mais bien l'intégralité des échanges. Bien sûr, ce n'est pas le cas pour l'eusko papier, de par la nature de l'argent liquide. Toutefois, les changes et reconversions qui datent d'avant la sortie de l'eusko numérique (en mars 2017) ont été consignés dans des registres dans les bureaux de change puis entrés dans le logiciel (dans ce cas précis, il existe une certaine marge d'erreur, puisque les données ont été inscrites et entrées dans le logiciel manuellement). Ainsi, les seules opérations auxquelles nous n'avons pas accès sont les paiements en eusko « liquide », et les échanges informels entre particuliers (voir *illustration* ci-dessous).

## Compte d'un particulier



### Légende

-  Opérations observables
-  Opérations non observables
-  Thésaurisation observable
-  Thésaurisation non observable

Auteur : Nicolas Piriou

*Illustration 2 : Circulation et thésaurisation des eusko dans le compte d'un adhérent particulier*

Nous avons tout d'abord extrait les données depuis Dolibarr et Cyclos. Par la suite, nous travaillons avec le logiciel libre Open Office Calc. Une fois les données extraites, elles sont anonymisées : les données personnelles telles que les noms, numéros de téléphone ou e-mail ont été supprimées. Cependant, nous gardons le numéro d'identification, propre à chaque personne, physique ou morale, adhérente de l'association. La base de données sur laquelle nous travaillons est donc plus proche d'un pseudonymat que d'un anonymat réel.

Avant de commencer la présentation de l'étude quantitative, il nous semble pertinent de revenir sur les termes qui vont être utilisés. Les explications qui vont suivre peuvent paraître triviales, mais il est nécessaire de clarifier les définitions des mots-clés ci-dessous puisqu'ils seront utilisés durant toute l'enquête.

Les « **adhérents** » désignent les particuliers ou professionnels qui ont cotisé au moins une fois à l'association. C'est-à-dire chaque personne dont les données ont été entrées dans la base.

Un **adhérent** peut désigner soit un « **particulier** », donc un individu, soit un « **professionnel** » (ou prestataire), c'est-à-dire une **entreprise** ou une **association**. Les « **cotisants** » correspondent aux personnes ayant payé leur cotisation pour une année donnée.

Il faut préciser ici que l'association Euskal Moneta a une définition différente de celle proposée ci-dessus pour le compte des adhérents. Pour l'association, prendre en compte toutes les personnes qui ont un jour cotisé serait surévalué. Et si elle comptait uniquement les personnes à jour de cotisation, le chiffre serait trop fluctuant et sous-évalué. Les chiffres d'Euskal Moneta prennent en considération toutes les personnes qui ont été à jour de cotisation sur l'une des années N, N-1 et N-2, c'est pourquoi ils peuvent différer des miens.

Enfin, sauf mention contraire, tous les graphiques de l'étude quantitative ci-dessous ont été réalisés par l'auteur de ce mémoire.

## 2. Démographie

### A. Types d'adhérents

Parmi les 6020 adhérents que compte Euskal Moneta le 20 février 2018, jour d'extraction des données sur les adhérents, près de 83% sont des particuliers. Comme nous l'avons vu précédemment, les prestataires sont divisés majoritairement en deux catégories : entreprises et associations. Les offices de tourisme, entrées récemment dans le réseau et représentant une proportion extrêmement faible seront déduites des statistiques pour les calculs suivants. Les prestataires sont donc composés à 80% d'entreprises et à 20% d'associations.

### Répartition des adhérents par type

Données du 20/02/2018

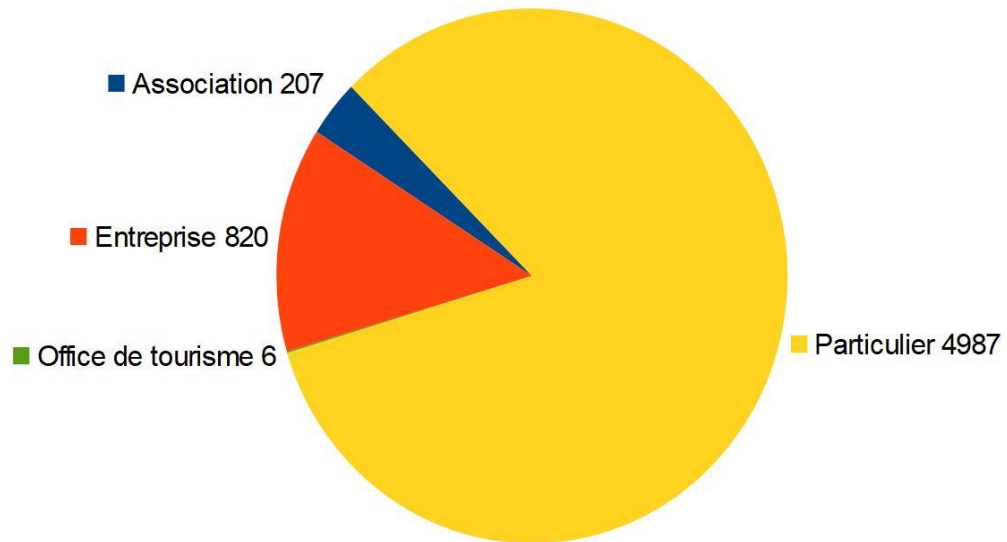


Illustration 3 : Répartition des adhérents par type

#### B. Âge

#### Âge des adhérents par rapport à la population (15 ans et plus, 2014)

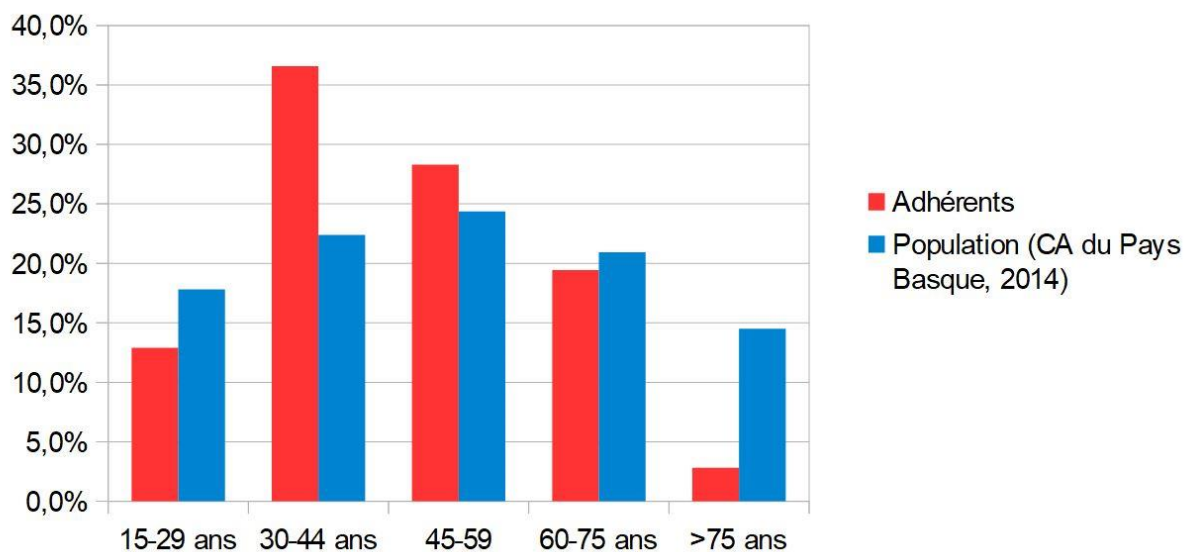


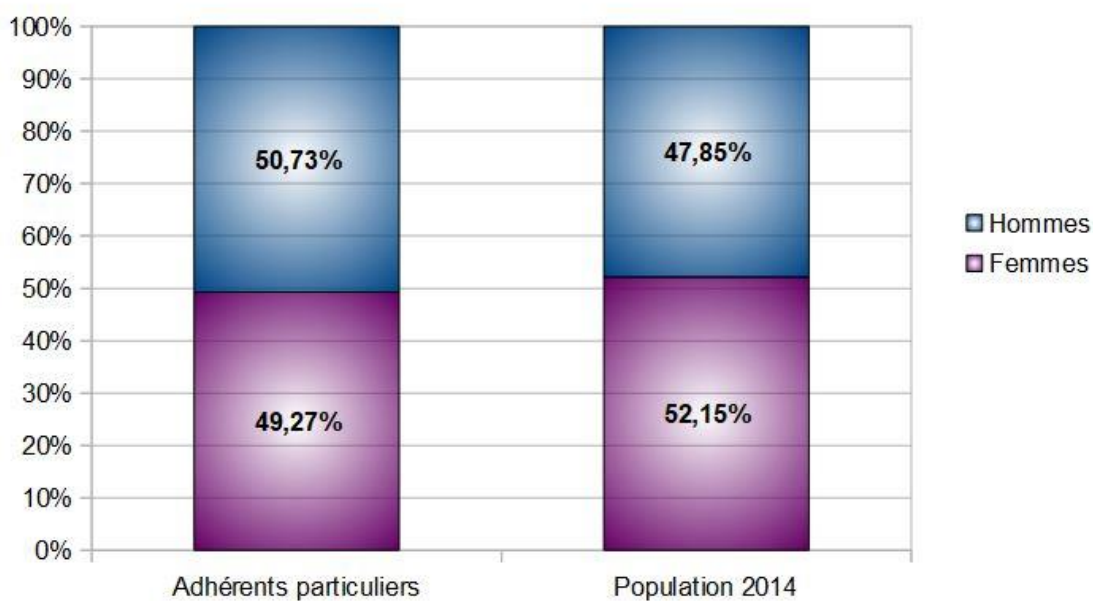
Illustration 4 : Âge des adhérents par rapport à la population du Pays Basque nord (INSEE 2014, pour la zone recouverte par la CA du Pays Basque en 2017).

Si les parts d'adhérents et de population sont relativement similaires de 45 à 75 ans (moins de 5% d'écart), les différences sont beaucoup plus élevées sur les autres tranches d'âge. Les 15-29 ans, donc globalement les lycéens, étudiants et jeunes travailleurs, sont moins nombreux parmi les adhérents que parmi la population. C'est explicable par plusieurs facteurs : d'une part, les moins de 18 ans sont quasi-inexistants parmi les adhérents. D'autre part, il est tout à fait possible qu'une partie des jeunes, sans revenu et dépendant financièrement de leurs parents, utilisent les eusko que ceux-ci leur confient – sans adhérer à l'association – et n'apparaissent donc pas dans les chiffres.

La tranche d'âge de 30 à 44 ans représente 36,6% soit plus d'un tiers des adhérents, alors qu'elle ne représente que 22,4% de la population de plus de quinze ans. À l'inverse, les plus de 75 ans, qui sont particulièrement nombreux au Pays Basque nord (14,5%), est particulièrement sous-représentée parmi les adhérents : moins de 3%.

### C. Genre

Répartition des hommes et femmes parmi les adhérents et la population en 2014 (INSEE)



*Illustration 5: Répartition des hommes et des femmes parmi les adhérents et parmi la population du Pays Basque nord en 2014 (INSEE 2014, pour la zone recouverte par la CA du Pays Basque en 2017).*

La population d'adhérents est plus proche de la parité que la population du territoire. Les hommes, qui sont minoritaires dans la population (47,85%) sont très légèrement majoritaires parmi les adhérents particuliers à l'association (50,73%). Ce chiffre a évolué depuis la précédente étude quantitative, réalisée en 2015 par Txomin Poveda : les femmes étaient majoritaires parmi les adhérents, à 50,40%<sup>32</sup>.

#### D. Évolution

### Nombre de cotisants par année

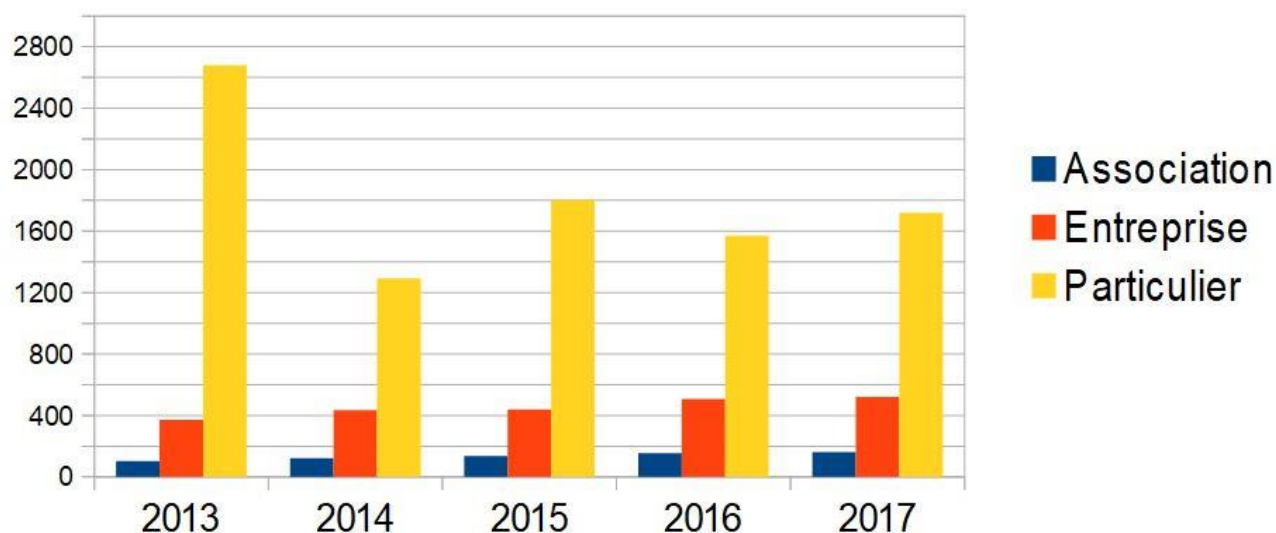


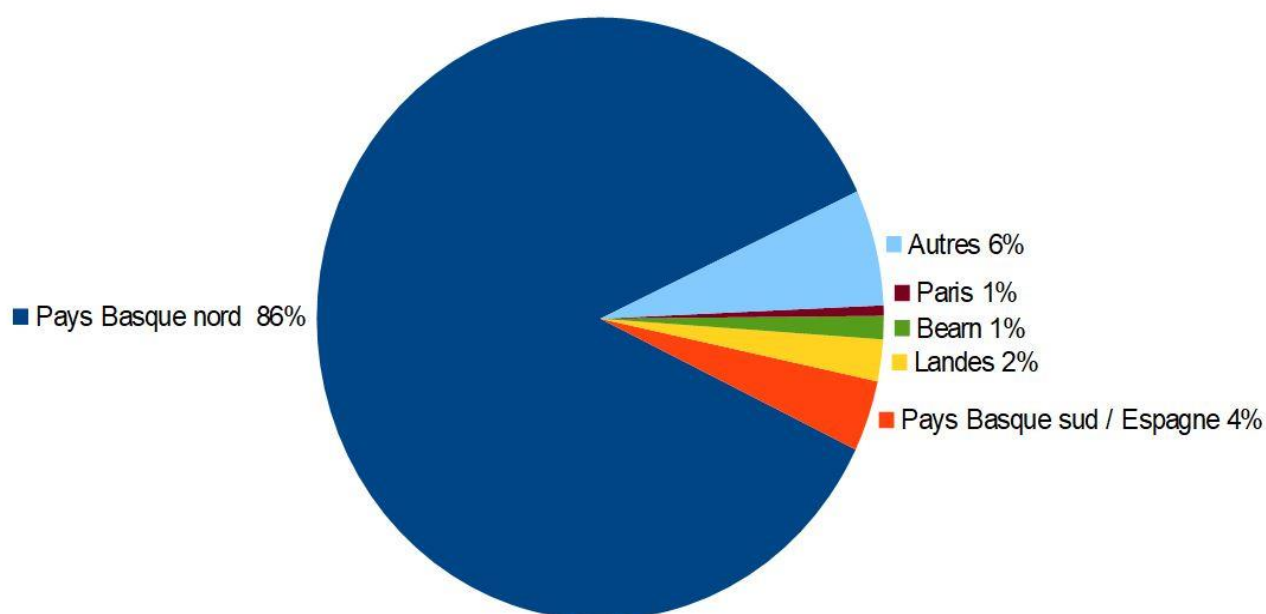
Illustration 6 : Nombre de cotisants à Euskal Moneta chaque année, selon leur type

Les particuliers cotisants à Euskal Moneta n'ont jamais été si nombreux qu'en 2013, lors de la création de la monnaie. Depuis 2015, leur nombre stagne entre environ 1600 et 1800 cotisants particuliers par an. Par contre, du côté des prestataires, c'est une augmentation nette et constante qui s'effectue. C'est notamment dû au travail d'Euskal Moneta, qui tous les ans œuvre pour les re-cotisations des entreprises et associations du réseau, en plus d'en démarcher de nouvelles. C'est parce que l'accent est mis sur l'élargissement du réseau en termes de professionnels plus que de particuliers que les nombres de cotisants prestataires augmentent avec cette constance, contrairement au nombre de particuliers.

<sup>32</sup>POVEDA Txomin, *L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque : vers un mouvement local alternatif ?*, Mémoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2015, p. 49

## E. Répartition géographique

Répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta  
Données du 20/02/2018



*Illustration 7 : Répartition géographique des adhérents particuliers d'Euskal Moneta*

Parmi les 4987 adhérents particuliers, 4284 soit 86% sont des habitants du Pays Basque nord. Ce chiffre représente 1,69% de la population de plus de 15 ans de ce territoire<sup>33</sup>.

Mis à part l'Espagne, où habitent 4% des adhérents, les adhérents venant d'autres pays sont anecdotiques (quinze adhérents habitant dix pays différents). Les Landes et le Béarn, autres territoires frontaliers, sont moins représentés. C'est explicable par le fait que ces territoires sont évidemment moins peuplés que l'Espagne, et que le Pays Basque sud. D'autant plus que le Béarn dispose de sa propre monnaie locale : la Tinda. Les « Autres » sont principalement des habitants

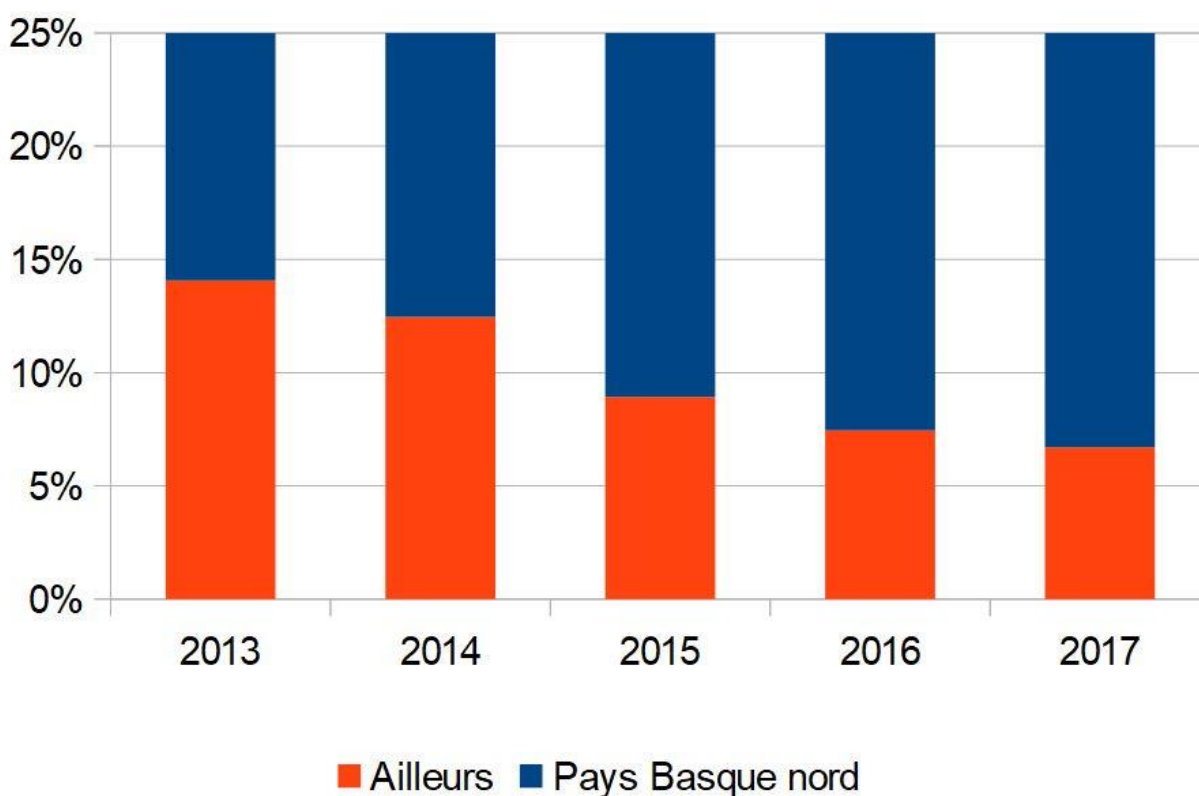
<sup>33</sup> Sur les 300323 habitants de la communauté de communes du Pays Basque, 253836 personnes sont âgées de plus de 15 ans (INSEE, 2014)



d'autres communes françaises, des personnes qui habitent à l'étranger, ou bien qui n'ont pas renseigné leur ville.

Cependant, si l'on établit le même graphique de répartition géographique, cette fois pour les individus cotisants en 2017 uniquement, le pourcentage d'habitants du Pays Basque nord monte à 93% - et reste le même pour les habitants des Landes et du Béarn (voir annexe 1).

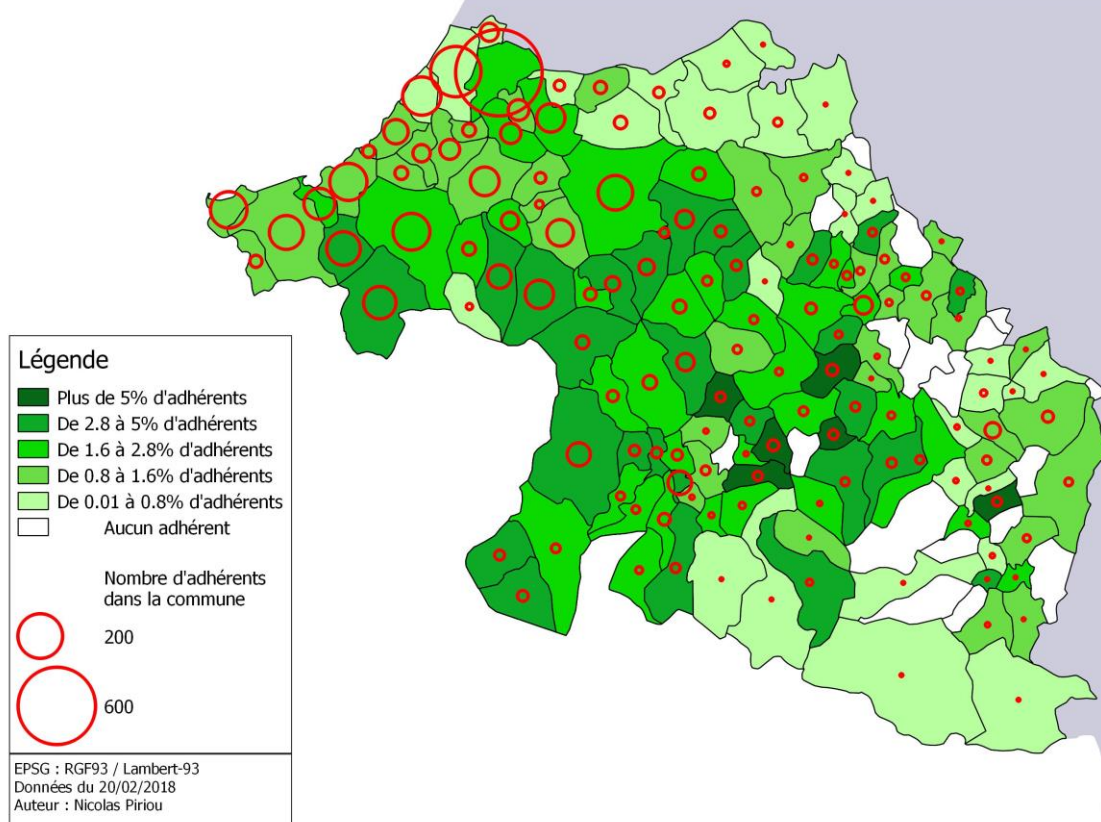
## Répartition géographique des cotisants selon les années



*Illustration 8 : Répartition géographique des cotisants à Euskal Moneta selon les années*

En réalité, c'est la part des cotisants habitant en dehors du Pays Basque français qui diminue de manière constante au fil des années. Ce phénomène peut s'expliquer par la plus forte médiatisation au lancement du projet de monnaie locale au Pays Basque, qui a pu faire cotiser certaines personnes dans le but de soutenir le projet, et non pas d'avoir une réelle utilisation de la monnaie. Nous allons à présent nous intéresser à la répartition des adhérents à l'intérieur du Pays Basque nord.

## Nombre et part des adhérents particuliers d'Euskal Moneta dans la population



*Carte 2 : Nombre et part des adhérents particuliers d'Euskal Moneta dans la population*

Avec 752 adhérents, les Bayonnais ont adhéré à 1,8% et représentent 19,7% du nombre total de particuliers adhérents. Anglet et Biarritz comptent 0,78% et 0,7% d'habitants ayant adhéré et représentent en cumulé 11% du total d'adhérents. L'agglomération « BAB » représente presque un tiers des adhérents particuliers.

On constate des pourcentages plus hauts dans certaines communes (plus de 5%). Le record est Gamarthe avec 12,4% d'adhérents : sur les 113 habitants, 14 ont adhéré à Euskal Moneta. Cependant, ces chiffres sont loin d'être suffisants pour émettre la moindre hypothèse. Ces pourcentages s'expliquent par le fait que ces communes soient toutes très faiblement peuplées : moins de 200 habitants. En effet, des communes voisines et avec une démographie similaire ne comptent aucun adhérent.

Toutefois, certaines communes avec plusieurs milliers d'habitants sortent du lot : c'est le cas de Sare (4,7% d'adhérents sur plus de 2500 habitants) et d'Ascain (3,0% d'adhérents sur 4167 habitants). Autre fait intéressant : Boucau, pourtant commune voisine de Bayonne, n'a que

0,48% de ses 7837 habitants qui ont adhéré à l'eusko, soit 38 personnes. Les autres communes avec une population similaire ont des scores beaucoup plus élevés (de 1% à 2,5%).

Sur cette carte, on peut voir que le nombre d'adhérents est proportionnel au nombre d'habitants : la majorité sont concentrés sur le territoire urbanisé de la côte basque. L'eusko est cependant présent sur l'intégralité du territoire, à l'exception de quelques communes de Soule. L'engouement pour la monnaie locale n'est donc pas un phénomène strictement urbain ou rural, mais englobant tout le territoire.

Néanmoins, nous pouvons constater que les pourcentages les plus élevés se trouvent autour du centre du Pays Basque nord, sur le Sud-Est du Labourd et la Basse-Navarre, qui correspondent dans une certaine mesure au centre géographique du territoire.

### 3. Monnaie

#### A. Changes, reconversions et masse monétaire en circulation

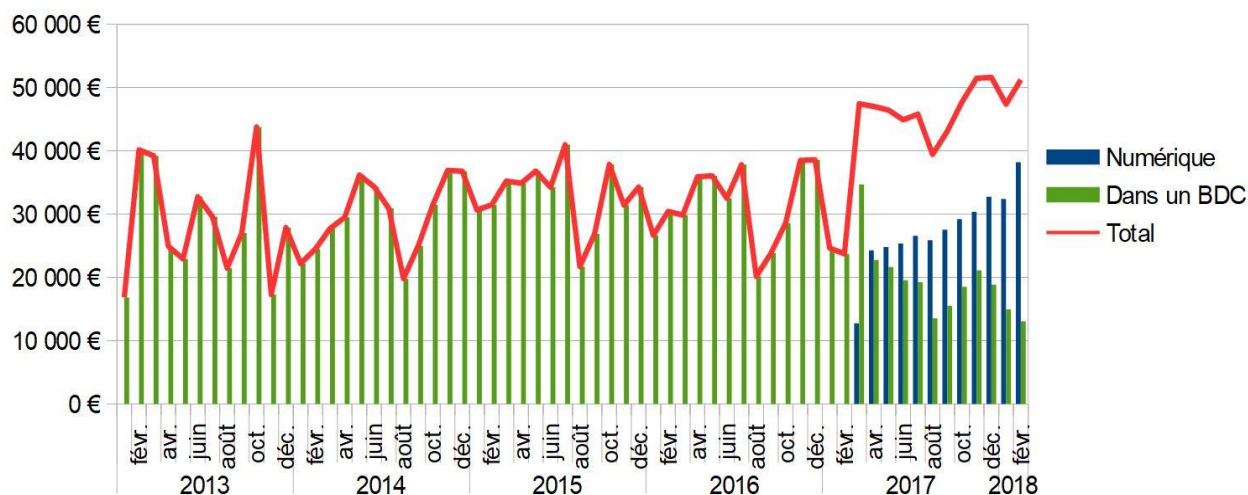
Avant mars 2017, il existait une seule façon de changer ses euros contre des eusko : se rendre dans un des bureaux de change d'Euskal Moneta, montrer sa carte d'adhérent à l'association et donner le nombre d'euros correspondant au nombre d'eusko que l'on souhaitait. Depuis le lancement de l'eusko numérique, il est possible de changer ses euros depuis son compte sur le site internet de l'association<sup>34</sup>, par virement depuis un compte bancaire. De plus, l'association a mis en place un système de change automatique mensuel : lors de l'adhésion (ou ré-adhésion annuelle) à l'association, il est suggéré à l'adhérent de changer automatiquement tous les mois une petite somme d'euros en eusko. Ce choix permet aux utilisateurs d'éviter de se rendre régulièrement au bureau de change ou sur le site internet pour se procurer de la monnaie locale.

---

<sup>34</sup><http://www.euskalmoneta.org>

### Total des changes par mois depuis le lancement

Selon la façon dont ils sont effectués



*Illustration 9 : Total des changes (euro vers eusko) réalisés par les utilisateurs, selon la façon dont ils ont été effectués : dans un bureau de change (BDC) ou numérique (change automatique mensuel ou ponctuel).*

Comme nous pouvons le voir dans le graphique ci-dessus, le total des changes a bondi à partir du mois de mars 2017. Par exemple, entre 2013 et 2017, les changes mensuels totaux s'échelonnaient entre 20 000€ et 45 000€. Depuis mars 2017, le change navigue entre 40 000 et plus de 50 000 euros. Ce mois de mars 2017 coïncide avec la sortie de l'eusko numérique. Autre exemple, le mois d'août. C'est, en moyenne, le mois avec le moins d'euros changés (voir Annexe 2). De 2013 à 2016, on peut voir sur l'illustration ci-dessus que le change mensuel total baisse jusqu'aux alentours de 20 000€ chaque année. Pourtant, en 2017, pour la première fois, le change ne descend que dans les alentours de 40 000€.

De même, si les changes effectués dans un bureau de change sont variables, la courbe des changes numériques est très différente. À partir du mois d'avril 2017, le premier mois suivant le lancement de l'eusko numérique, le total de change mensuel numérique semble augmenter de façon constante, et est beaucoup moins variable que le change effectué en bureau – qui par ailleurs, a légèrement diminué depuis la sortie du numérique.

Cette tendance du change numérique est très visible sur le graphique. Elle est due en grande partie au change automatique mensuel proposé aux cotisants depuis la mise en place de

comptes en ligne. En effet, il semble que ce nouveau système puisse induire un changement de démarche pour les particuliers.

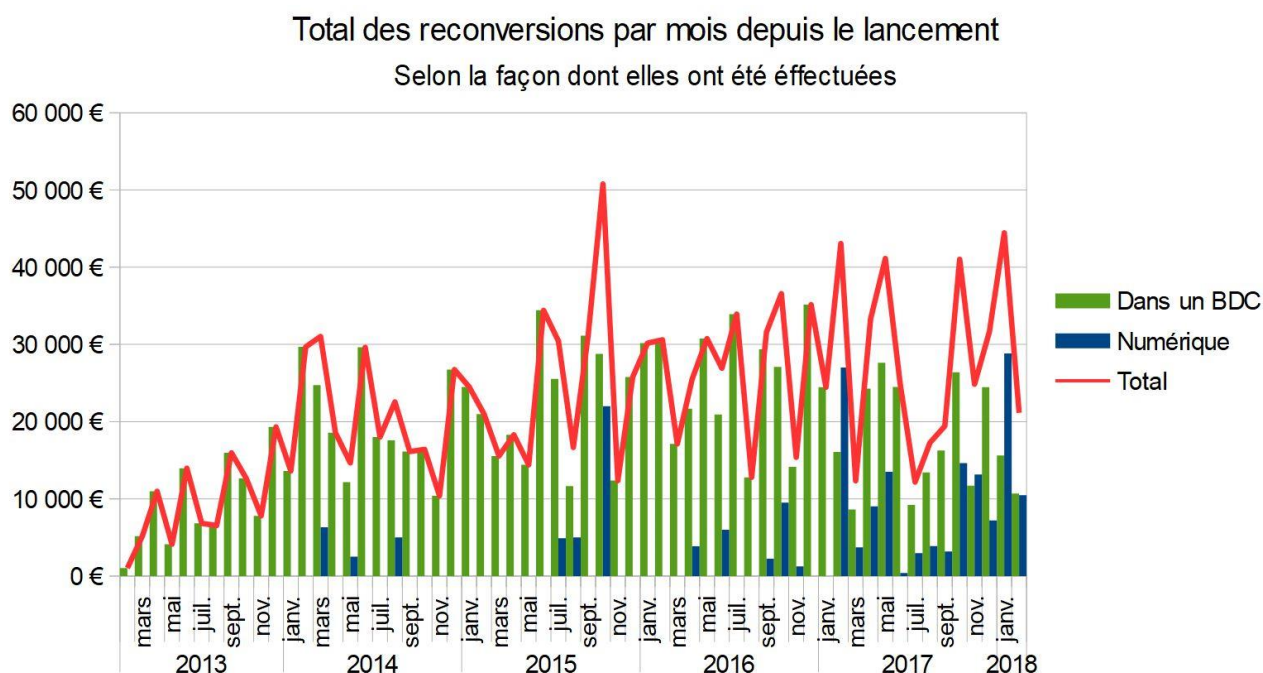
Un adhérent particulier, avant l'eusko numérique, devait se rendre ponctuellement dans un bureau de change pour se réapprovisionner en eusko. Ce qui signifie que cet utilisateur devait être dans une démarche pro-active pour obtenir des eusko, et ce, tant qu'il voulait utiliser l'eusko. Cette démarche présente le risque de s'avérer lassante pour l'utilisateur, qui, lorsqu'il arrive à court de monnaie locale, utilise l'euro en attendant d'aller se réapprovisionner.

Si cet utilisateur passe par le change numérique mensuel, sa démarche n'est plus du tout la même. Il se retrouve, tous les mois, avec une certaine quantité de monnaie locale sur son compte, qu'il doit utiliser, puisqu'il sait que quoi qu'il arrive, le mois suivant, son compte sera de nouveau approvisionné en eusko. De ce fait, on passerait d'une approche dans laquelle le change est une contrainte qui pèse sur l'utilisateur – et donc sur l'utilisation, à un procédé dans lequel le change peut-être un moteur de l'utilisation. Cette hypothèse devra être testée durant l'enquête qualitative.

Bien sûr, s'il souhaite utiliser les billets plutôt que payer par carte, l'utilisateur peut se rendre dans un bureau de change pour effectuer un retrait depuis son compte. S'il a besoin d'eusko avant le mois suivant, il peut changer plus d'euros (dans un bureau de change ou depuis son compte en ligne sur le site internet). Et, s'il se retrouve trop souvent en manque ou en surplus d'eusko sur son compte, il peut aussi modifier son change mensuel pour l'adapter à son utilisation depuis le site.

Observons à présent à l'opération inverse du change : la reconversion. Dans le système de l'Eusko, l'opération de reconversion ne peut être effectuée que par des professionnels, puisque le but est de faire circuler la monnaie locale, et non sa reconversion systématique. Dans cet objectif, les professionnels doivent s'acquitter d'une commission à hauteur de 5% sur toute reconversion d'eusko en euros. En effet, ils sont encouragés à réutiliser leurs eusko de diverses manières : trouver de nouveaux fournisseurs qui sont membres du réseau, faire entrer leurs fournisseurs dans le réseau, ou encore proposer à leurs salariés qu'ils reçoivent une partie de leur salaire en eusko.

Pour certains professionnels, qui se sont retrouvés rapidement avec de grandes quantités de billets eusko entre les mains, le numérique a été mis en place de manière expérimentale, bien avant la sortie officielle. Il leur a été permis ainsi de déposer leurs eusko sur un compte et de pouvoir se payer entre eux par virements. Cela explique pourquoi, dans le graphe ci-dessous, on peut voir que certaines opérations de reconversion ont été réalisées par voie numérique avant 2017.

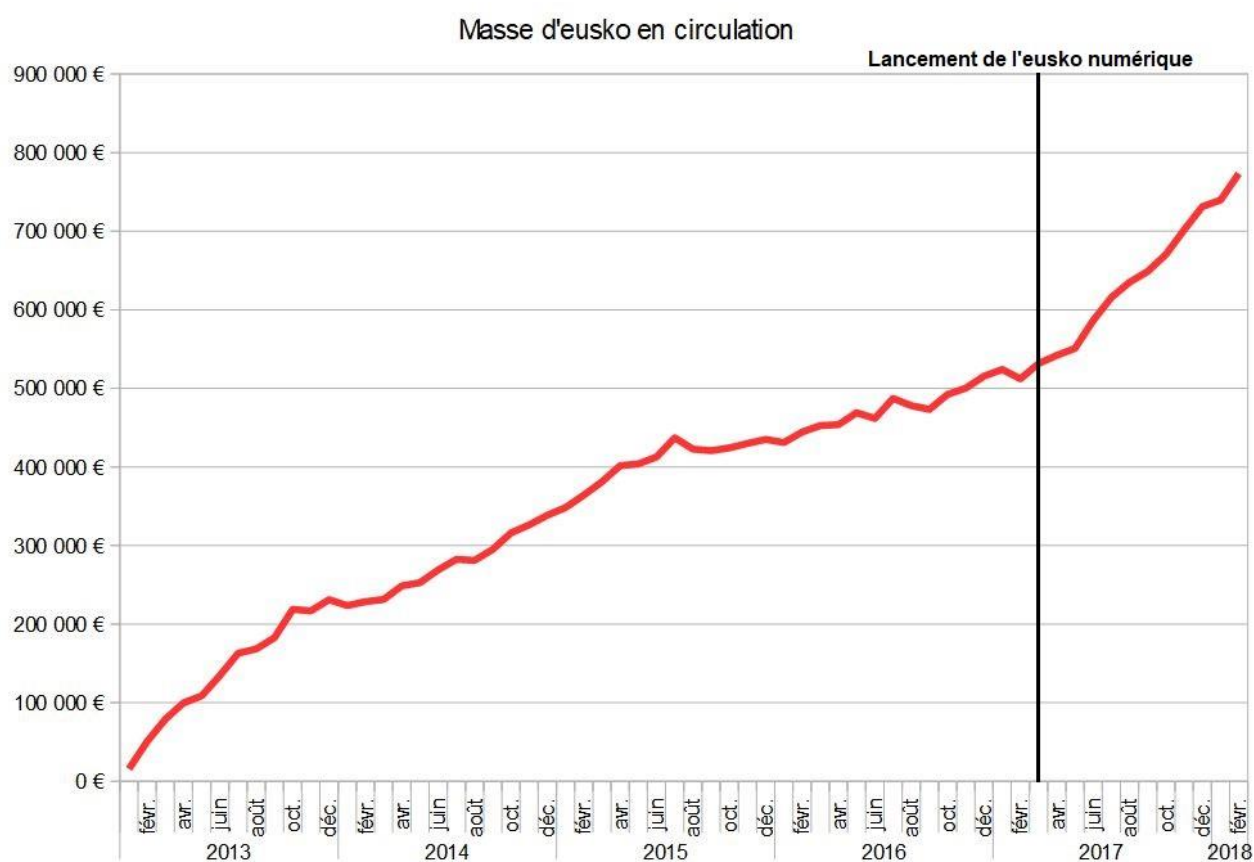


*Illustration 10 : Total des reconversions (eusko vers euro) réalisées par les professionnels du réseau Eusko, selon la façon dont elles ont été effectuées : dans un bureau de change (BDC) ou numérique.*

En comparant cette courbe des reconversions à celle des changes nous pouvons constater une plus grande variabilité en fonction des mois. Certaines entreprises ont tendance à accumuler puis à reconvertir tous leurs eusko d'un seul coup. C'est notamment ce qui explique le pic d'octobre 2015, à plus de 50 000 eusko reconvertis, où une seule entreprise a reconverti les 22 000 eusko par voie numérique.

Si le stockage d'eusko numérique, plutôt que physique, est peut-être plus pratique pour les professionnels, notamment pour ceux qui brassent de grandes quantités de monnaie locale, l'introduction du numérique ne crée pas un nouveau mécanisme d'utilisation, comme c'est le cas pour le change d'euro à eusko. En effet, ce n'est pas le numérique qui induit le changement de

démarche que nous avons vu précédemment, mais le prélèvement mensuel – que l'outil numérique permet de mettre en place. Et, puisque la reconversion est envisagée comme une solution de dernier recours suite à l'impossibilité de réutiliser ses eusko, il n'est pas question pour Euskal Moneta de proposer un service de reconversion automatique mensuelle, qui ferait gonfler le total de reconversions, diminuerait la masse monétaire en circulation et serait de fait contre-productif.



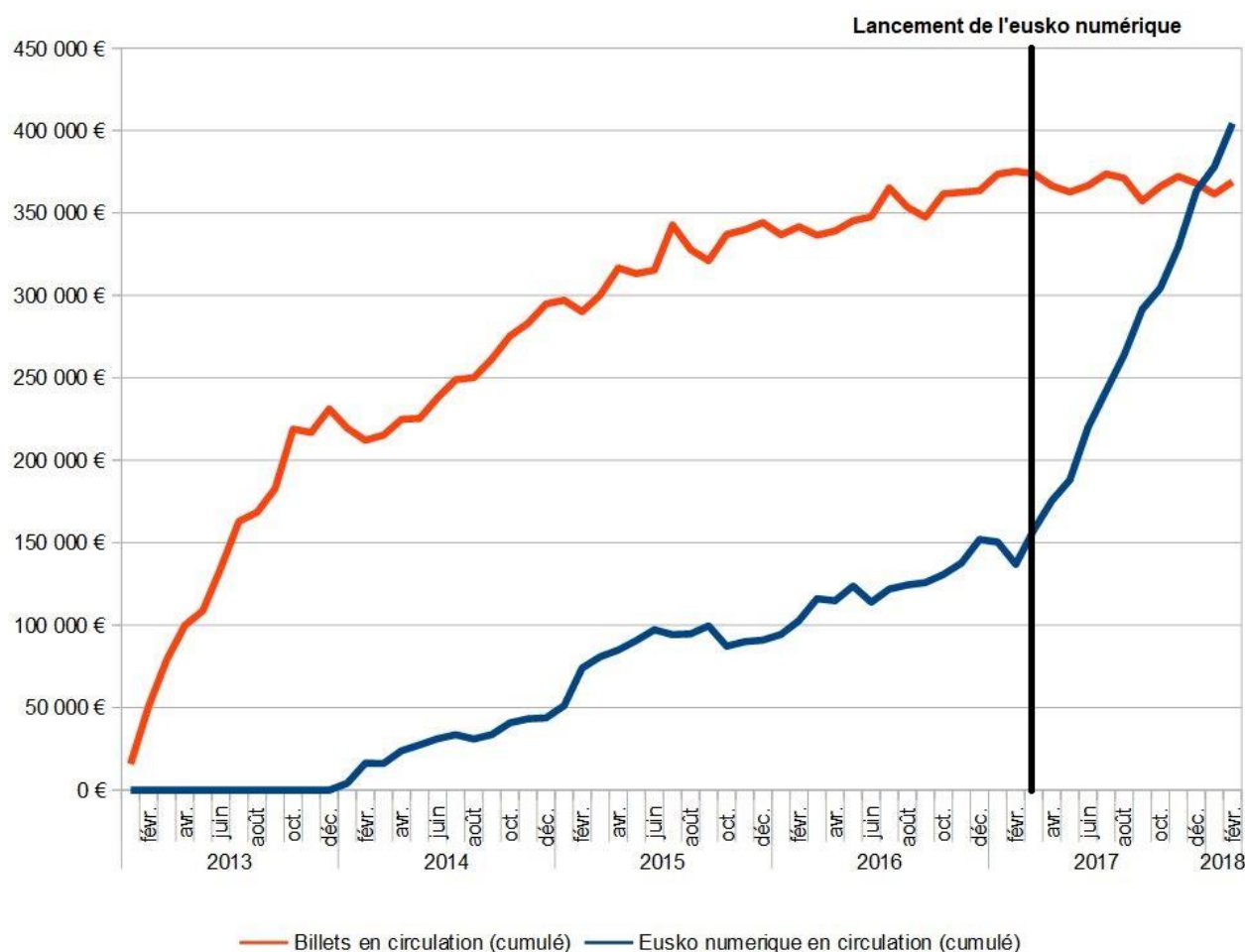
*Illustration 11 : Masse d'eusko en circulation dans le temps*

La masse monétaire en circulation correspond au nombre total d'euros échangés contre des eusko et qui n'ont pas été reconvertis, qu'ils soient sous forme de billets ou numérique. L'augmentation de la masse monétaire en circulation, comme c'est le cas ici, résulte du fait que le nombre d'euros changés est supérieur au nombre d'eusko reconvertis (voir annexe 3). De surcroît, on voit que la courbe augmente de plus en plus : cela signifie que les changes augmentent plus vite que les reconversions.



On voit la répercussion des changes automatiques mensuels : du 15 mars 2017 au 15 mars 2018, la masse monétaire en circulation a augmenté de 270 000 eusko, alors que l'année précédente, sur la même période, elle n'avait augmenté que de 80 000 eusko. Mais ce changement brusque est encore plus flagrant lorsque l'on sépare la masse monétaire en

### Eusko en circulation selon le format



*Illustration 12 : Masse d'eusko en circulation selon le format (billet ou numérique)*  
circulation entre billets et numérique, comme c'est le cas sur le graphique ci-dessous.

On voit ici que, d'une part, la masse de billets en circulation semble suivre une courbe logarithmique : elle paraît tendre vers une stabilisation autour de 365 000 eusko billets en circulation. À l'inverse, le nombre d'eusko numériques en circulation, qui augmentait en pente douce avant la sortie de l'eusko numérique au plus grand nombre, a pris une tournure



exponentielle à partir de celle-ci. La quantité d'eusko numérique a même dépassé le nombre d'eusko billets au début du mois de janvier 2018, moins d'un an après son lancement officiel.

## B. Pratiques et usages

Malheureusement, il ne sera pas possible de répondre à la question des usages aussi exhaustivement qu'à celle de la masse monétaire en circulation. En effet, il est impossible, de par sa nature, de connaître de l'intégralité des usages de l'eusko "en espèces". Ainsi, pour tout ce qui concerne l'eusko billet, nous ne pourrons pas aller plus loin que l'analyse de la masse de billets en circulation, déduite des totaux de changes et de reconversions d'eusko billets – en tout cas, dans le cadre de cette analyse statistique.

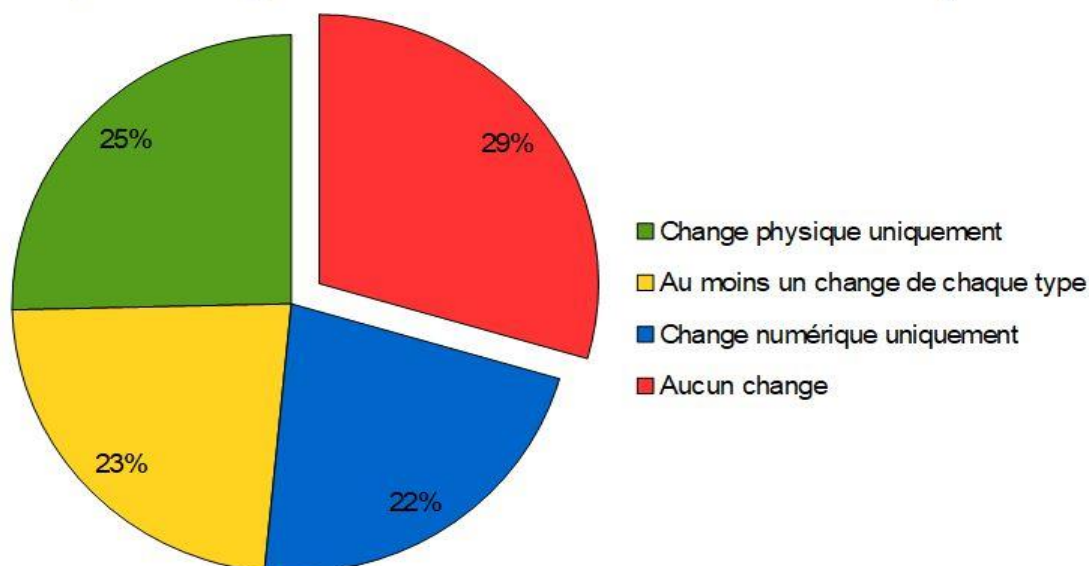
Cependant, les données en notre possession nous donnent accès à l'intégralité des informations concernant les changes et reconversions (physiques ou numériques) ainsi que les usages de l'eusko numérique. Commençons avec les changes.

Comme nous l'avons vu, les changes d'euros en eusko peuvent être effectués de deux façons différentes : soit en se rendant physiquement dans un bureau de change, soit par voie numérique (ponctuellement depuis le site ou automatiquement). Et, comme nous pouvons le remarquer dans le graphique ci-après, les cotisants sont très partagés, avec des habitudes de change très diverses.

Il est possible de classer les 1719 cotisants particuliers de l'année 2017 dans quatre catégories, selon leurs habitudes de change. D'abord, 29% d'entre eux, le plus gros quart, n'ont pas changé un euro sur toute leur période de cotisation. Ensuite, 25%, un quart des cotisants, n'a changé des euros exclusivement qu'en bureau de change. Ils ne se sont pas servi une seule fois durant l'année du système numérique (disponible dès le mois de mars) pour faire du change. À l'inverse, 22% des cotisants ne se sont servis que du change numérique. Ils n'ont pas été faire de change dans un des bureaux mis en place par l'association ; ce qui veut dire qu'ils n'ont pas fait de change avant le mois de mars. Enfin, les 23% restant – le dernier "quart" – a utilisé au moins une fois chacun des système de change durant l'année. Il peut s'agir d'utilisateurs du change physique qui ont simplement testé le change numérique. Ou à l'inverse d'utilisateurs qui, bénéficiant du change automatique, ont été changé physiquement de manière ponctuelle parce

qu'ils avaient besoin d'un peu plus d'eusko. Ou encore, ils changeaient physiquement avant le mois de mars et sont passés au numérique par la suite.

Répartition des particuliers cotisants en 2017 selon leurs changes



Lecture : En 2017, 22% des particuliers cotisants ont uniquement fait du change numérique

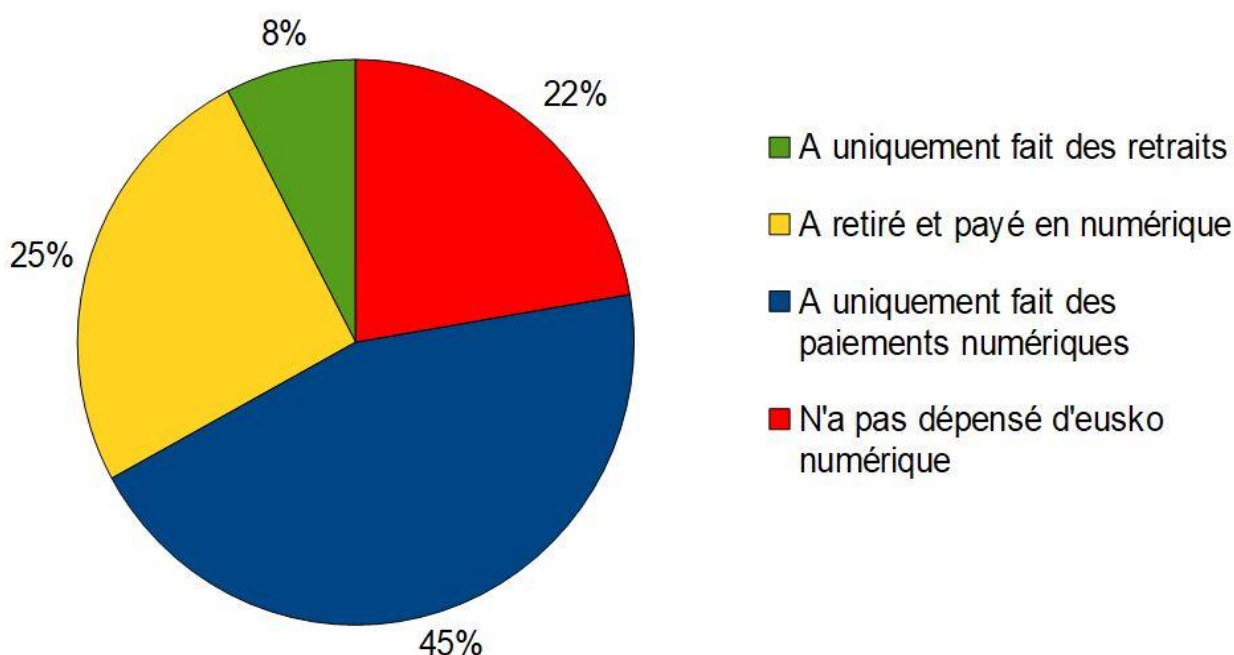
*Illustration 13 : Répartition des particuliers cotisants en 2017 selon leurs changes (d'euros en eusko)*

Ces données sont intéressantes car elles montrent l'importance qu'a pris la monnaie locale numérique en moins d'une année de circulation parmi les utilisateurs particuliers. Parmi les cotisants qui ont fait du change en 2017, près d'un tiers d'entre eux l'ont fait uniquement en numérique.

Un peu moins de la moitié des cotisants particuliers en 2017 (45%) ont fait du change numérique, et se sont donc retrouvés avec des eusko numériques sur leur compte. Maintenant que nous avons vu comment les cotisants se répartissent dans l'approvisionnement, voyons comment ils se répartissent selon leurs dépenses. Et pour ce faire, intéressons-nous de plus près à ceux qui ont fait du change numérique.

## Répartition des particuliers ayant fait du change numérique, selon leur utilisation des eusko numériques

Données 2017



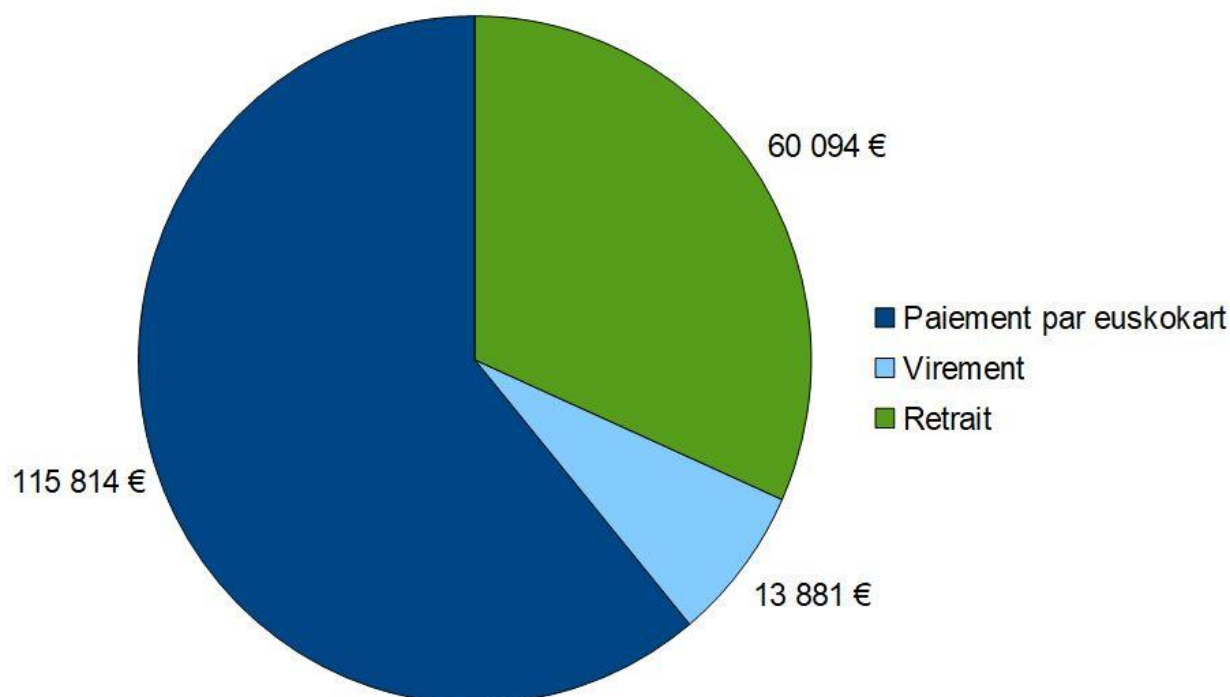
*Illustration 14 : Répartition des particuliers ayant changé des euros en eusko numérique en 2017, selon l'utilisation qu'ils en ont fait cette même année*

Premier constat : 22%, près d'un quart des individus qui ont fait du change, n'ont pas dépensé leurs eusko numériques d'une quelconque façon durant l'année 2017. Cela représente 173 personnes. C'est un chiffre qui semble assez important au premier abord, mais qui peut s'expliquer, notamment par un temps d'adaptation. Certains n'ont mis en place le change numérique automatique mensuel qu'en fin 2017, et n'ont pas forcément essayé le paiement par carte avant la fin de l'année. D'autres avaient peut-être oublié qu'ils avaient un change automatique mensuel, et le rappel d'Euskal Moneta début 2018 pour la re-cotisation annuelle a pu leur en faire prendre conscience : sur les 173 qui avaient fait du change numérique qu'ils n'avaient pas utilisé en 2017, il n'en reste que 58 qui n'ont toujours jamais utilisé ou retiré leurs eusko en mars 2018.

Second constat : 33% (25+8) ont effectué un retrait à partir de leurs eusko numériques. Pour ces utilisateurs, notamment les 8% qui n'ont pas fait un seul paiement numérique mais ont

uniquement fait des retraits de leurs comptes, le change numérique n'apporte pas vraiment d'avantage : ils vont tout de même régulièrement au bureau de change afin d'avoir des billets eusko. Le comportement « mixte » peut ici aussi s'expliquer de diverses façons : ils ont pu faire un essai de paiement numérique, qui ne leur a pas vraiment plu et donc ils sont retournés au billet – tout en gardant le change numérique mensuel. Ou bien, comme tous les commerces ne sont pas équipés de terminaux de paiement par carte, ils peuvent utiliser l'euskokart dans les commerces équipés et les billets dans les autres.

### Utilisation de l'eusko numérique par les particuliers sur l'année 2017



*Illustration 15 : Utilisation de l'eusko numérique par les particuliers sur l'année 2017*

Les dépenses d'eusko numériques suivent globalement les tendances en nombre d'utilisateurs vues précédemment. Presque un tiers (32%) des eusko numériques ont été retirés par les utilisateurs particuliers. Les deux autres tiers (68%) des eusko numériques utilisés par les particuliers en 2017 ont servi dans des paiements numériques, répartis entre paiements via l'euskokart (61%) et virements (7%).

### C. Répartitions

Nous avons réparti les adhérents selon leurs pratiques. Intéressons-nous à présent à la manière dont se répartissent les utilisateurs de l'eusko en termes de quantités. L'étude des données réalisée en 2015 par Txomin Poveda relevait alors des « disparités importantes » dans les conversions d'euros en eusko<sup>35</sup>.

Total de particuliers cotisants en 2017	1719	100,0%
Particuliers <b>ayant changé</b> au moins une fois	1212	70,5%
Particuliers représentant <b>90% du montant changé</b>	659	38,3%
Particuliers représentant <b>50% du montant changé</b>	143	8,3%
Particuliers représentant <b>10% du montant changé</b>	8	0,5%

*Tableau 1 : Nombres et pourcentages de particuliers selon les changes*

Comme nous l'avons vu, un peu moins de 30% des cotisants de 2017 n'ont pas changé le moindre euro. Il peut s'agir de gens qui soutiennent le projet sans avoir essayé, ou bien qui n'osent pas ou ne savent pas comment faire du change. C'est une question à laquelle il faudra répondre dans la partie qualitative de cette recherche. Quoi qu'il en soit, ils sont tout de même bénéfiques pour l'association, puisqu'elle vit en partie des cotisations des particuliers.

On constate qu'il y a toujours de fortes disparités sur le change, puisque 90% du montant total d'euros changés en 2017 l'a été par 38% des cotisants. C'est à dire que même parmi les « changeurs », beaucoup ont très peu changé. Pour tourner le chiffre dans l'autre sens, 62% des cotisants représentent moins de 10% du total du change.

Si on regarde ceux qui changent le plus, 8 particuliers représentent aussi 10% du change total. C'est-à-dire que les 8 particuliers qui changent le plus, changent autant que les 553 qui changent le moins. Ce sont ce qu'on peut appeler des disparités importantes.

---

<sup>35</sup> PAVEDA Txomin, *L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque : vers un mouvement local alternatif* ?, Mémoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2015, p. 49

	Nombre	Pourcentage des cotisants en 2017
Total de particuliers cotisants en 2017	1719	100,0%
Particuliers <b>ayant utilisé leur euskokart</b> au moins une fois	496	28,9%
Particuliers représentant <b>90% du montant</b> payé par euskokart	269	15,6%
Particuliers représentant <b>50% du montant</b> payé par euskokart	67	3,9%
Particuliers représentant <b>10% du montant</b> payé par euskokart	5	0,3%

*Tableau 2 : Nombres et pourcentages de cotisants particuliers selon l'utilisation de l'euskokart*

On voit qu'il y a des disparités similaires pour l'utilisation de l'euskokart. Elles sont encore plus poussées que pour le change, puisque moins d'un tiers des cotisants en 2017 ont utilisé l'euskokart. Et parmi ces utilisateurs, un peu plus de la moitié d'entre eux (269 sur 496) représentent 90% des paiements.

Du côté des prestataires, les disparités sont encore plus importantes : en 2017, seuls 20,8% d'entre eux ont reçu un paiement par carte. De plus, 5,4% d'entre eux ont reçu 90% des paiements par euskokart, et moins d'1% a reçu plus de 50% du montant des paiements. Toutefois, ce faible nombre de commerçants ayant reçu un paiement est facilement explicable : la majorité des commerçants n'étaient pas équipés d'un terminal de paiement en 2017, puisque les professionnels du réseau doivent être équipés un par un. Il n'en reste pas moins des disparités importantes dans la quantité d'eusko reçus.

	Nombre	Pourcentage des cotisants en 2017
Total de prestataires cotisants en 2017	682	100,0%
Prestataires ayant reçu au moins un paiement par euskokart	142	20,8%
Prestataires ayant reçu <b>90% du montant</b> payé par euskokart	37	5,4%
Prestataires ayant reçu <b>50% du montant</b> payé par euskokart	6	0,9%
Prestataires ayant reçu <b>10% du montant</b> payé par euskokart	1	0,1%

*Tableau 3 : Nombres et pourcentages de prestataires (entreprises et associations) selon la réception des paiements par euskokart en 2017*

On se rend compte ici que la répartition, tant des changes que des paiements, parmi les cotisants est toujours très inégale. Le « noyau dur » des utilisateurs est finalement peu nombreux, si l'on compare au nombre total de cotisants, et cela soulève plusieurs questionnements. Comment se fait-il que tant de cotisants ne changent aucun euro en eusko ? Comment se fait-il que certains puissent utiliser tant d'eusko, alors que la plupart ne l'utilisent qu'occasionnellement ? Ces utilisateurs qui changent tant d'euros en eusko font la

démonstration qu'il est réellement possible pour des individus de dépenser beaucoup d'eusko. D'autant plus qu'il s'agit probablement, au moins pour certains d'entre eux, d'une part importante de leur budget. De ce fait, les limites à l'utilisation de l'eusko ne seraient donc pas tant à chercher du côté des possibilités du réseau (accessibilité, nombre et variété des commerces, ...) mais plutôt du côté des possibilités individuelles (connaissances, budget, engagement ou volonté par exemple). Cela montre une autre possibilité d'extension très vaste de l'Eusko : la très grande majorité des utilisateurs pourraient accroître leurs pratiques de change et d'utilisation.

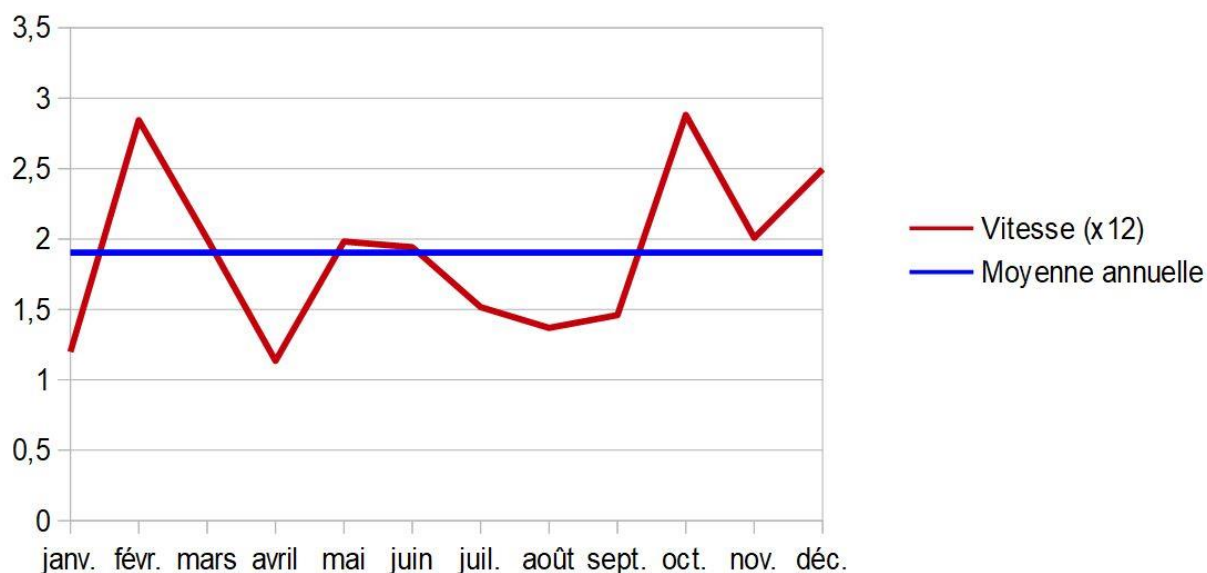
#### D. Vitesse de circulation

La vitesse de circulation d'une monnaie correspond au total des paiements réalisés sur une année, divisé par la masse totale en circulation de cette monnaie. Pour l'eusko, nous pouvons calculer la vitesse de circulation de cette monnaie locale sous forme numérique, puisque nous disposons à la fois des données permettant de calculer précisément la masse monétaire en circulation, ainsi que le détail de toutes les transactions.

Dans la courbe ci-dessous, la vitesse de circulation a été calculée mensuellement pour l'année 2017, en prenant pour chaque mois les transactions et la masse en circulation ce mois-ci. Comme la vitesse de circulation d'une monnaie est censée être calculée annuellement, elle a été multipliée par douze afin de garder le bon ordre de grandeur. En réalité, les vitesses affichées sur le graphique sont donc des vitesses de circulation annuelles, si chaque mois se déroulait comme le mois calculé. La vitesse de circulation moyenne sur l'année est de 1,903.



### Vitesse de circulation de l'eusko numérique par mois



*Illustration 15 : Vitesse de circulation de l'eusko numérique en 2017*

Comme la vitesse de circulation est supposée être calculée annuellement, nous manquons clairement de recul sur la situation puisque l'eusko numérique n'a été réellement disponible au public qu'à partir du mois de mars 2017. Cet élément sera cependant un bon indicateur de la circulation de l'eusko numérique à plus long terme, lorsqu'il sera possible de comparer des vitesses de circulation annuelles.

#### E. Conclusions de l'étude statistique

L'Eusko est réparti de manière très homogène sur le territoire, en suivant bien sûr la répartition de la population. Le développement du projet, avec l'agrandissement de sa base d'adhérents particuliers et professionnels paraît tout à fait réalisable. De nombreuses communes du territoire restent sans utilisateurs ni commerces, notamment dans les régions les moins peuplées de Basse-Navarre, de Soule ainsi que le long de l'Adour.

S'il existe une parité exemplaire parmi les adhérents d'Euskal Moneta, certaines classes d'âges sont plus représentées que d'autres. En effet, il y a une surreprésentation de personnes



de 30 à 44 ans parmi les adhérents, tandis que les plus de 75 ans en sont presque absents. C'est regrettable, puisque cette classe d'âge est particulièrement nombreuse au Pays Basque Nord.

Le nombre de cotisants particuliers est stable, aux alentours de 1600 chaque année, tandis que le nombre de professionnels dans le réseau augmente.

L'introduction de l'eusko numérique a redynamisé l'augmentation de la masse monétaire en circulation, notamment grâce au change automatique mensuel qu'il permet. La masse d'eusko billet se stabilise, tandis que la masse d'eusko numérique en circulation connaît pour l'instant une croissance presque exponentielle.

Pourtant il existe de très fortes disparités dans le change d'euro en eusko, et dans l'utilisation de ceux-ci. La grande majorité des cotisants ne changent pas, ou très peu. Pour les professionnels, ces disparités sont encore plus importantes, en tout cas pour les paiements par euskokart : 37 d'entre eux se partagent 90% du montant total dépensé.

Dans l'ensemble, la sortie du numérique semble avoir été bénéfique pour l'eusko, notamment grâce au change automatique mensuel. Ce change automatique, rendu possible par le numérique, pourrait être un moyen de pérenniser la monnaie locale en assurant une entrée d'eusko régulière et constante.

#### IV. PROBLEMATIQUE

Nous avons vu que toute monnaie a pour seule valeur la confiance que ses utilisateurs ont en elle puisque même les monnaies étatiques ne sont plus indexées que sur la confiance. De multiples nouvelles formes de monnaies voient le jour et leur volume croît rapidement. Certaines sont basées sur l'économie locale, mettant l'accent sur les circuits-courts et le côté social de la monnaie. D'autres prennent au contraire le parti de la mondialisation avec des monnaies utilisables globalement sans instance dirigeante. L'affaiblissement de la confiance dans les monnaies fiduciaires et les institutions qui les portent est certainement une des origines de l'engouement pour les nouvelles monnaies complémentaires.

Le développement récent, en France, des monnaies locales complémentaires, se rapproche du mouvement global de retour au local. Il s'agit d'une résilience des individus face au mode de vie hypermoderne, à la mondialisation et à la généralisation de l'urgence. Ces monnaies prônent un retour à des comportements économiques éthiques et cohérents, reposant sur la coopération et sur un rapport harmonieux avec l'environnement<sup>36</sup>.

En ce sens, l'introduction du numérique dans ce milieu peut paraître incohérent, voire contre-intuitif. Le fait d'utiliser une carte de paiement peut paraître contradictoire, dans ses représentations, avec l'utilisation d'une monnaie locale complémentaire comme l'eusko. Quelles sont les représentations du numérique parmi les utilisateurs de monnaie locale ? Quel est l'impact de ces représentations sur le choix des monnaies et des moyens de paiement utilisés ? Quelles sont les réactions des acteurs face à l'application du numérique dans ce milieu ?

Pourtant, le passage au numérique semble avoir donné un second souffle à l'Eusko, en permettant notamment une augmentation plus forte que jamais de la masse en circulation de la monnaie locale. Cet ajout de moyen de paiements numériques a diversifié les pratiques des utilisateurs, qui commencent à s'approprier ce nouveau système. Au-delà des chiffres exposés, nous devons comprendre ce qu'en pensent les utilisateurs : est-ce une réussite à leurs yeux aussi ? Comment concilient-ils l'utilisation de systèmes numériques dans une pratique qui se veut locale et écologique ?

Afin de répondre à ces questionnements, nous formulons les hypothèses suivantes :

---

<sup>36</sup> Charte des MLC, <http://monnaie-locale-complementaire-citoyenne.net/charte-guide-derruder/>

H1 : La mise en circulation de monnaie numérique (comptes en ligne et cartes de paiement) envoie un message contradictoire aux utilisateurs.

H2 : Euskal Moneta a su mettre en avant des valeurs qui étaient déjà importantes aux yeux de la population locale (langue basque, milieu associatif, commerces de proximité, agriculture paysanne).

H3 : Avec le change automatique mensuel, on passe d'une approche dans laquelle le change est une contrainte qui pèse sur l'utilisateur – et donc sur l'utilisation, à un procédé dans lequel le change peut-être un moteur de l'utilisation.

H3-A : Le change en bureau de change est une contrainte pour les utilisateurs.

H3-B : Le change automatique mensuel libère les utilisateurs de la contrainte du change physique.

H3-C : Le change automatique mensuel exerce une pression sur les utilisateurs pour qu'ils utilisent régulièrement leurs eusko.

## V. ÉTUDE QUALITATIVE

Passons à présent à la partie terrain de cette enquête. Il s'agit de réaliser une vingtaine d'entretiens semi-directifs avec des adhérents d'Euskal Moneta. L'analyse de ces entretiens permettra de répondre aux problématiques exposées précédemment, et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses posées. Il est important de prendre en compte que, comme nous l'avons vu dans la partie quantitative, il existe des profils très variés d'adhérents, qu'ils soient sélectionnés selon des critères statutaires (particulier, entreprise, association), démographiques (genre, âge, lieu de résidence) ou d'utilisation (changes, reconversions, préférences pour le physique ou le numérique). Nous devons donc faire attention lors de l'échantillonnage à respecter cette diversité des profils.

### 1. Guide d'entretien

Les entretiens se déroulent en deux parties, en suivant le guide d'entretien ci-dessous. La première partie, qui sert aussi d'introduction, questionne sur les valeurs portées par la personne interrogée et par Euskal Moneta. La seconde partie porte sur le rapport de l'individu au numérique, à la monnaie et leurs usages.

#### Implications et valeurs

- Est-ce que vous pouvez vous présenter ? (Occupations, carrière, ...)
- Quand avez-vous adhéré pour la première fois à Euskal Moneta ? Comment est-ce que ça s'est déroulé ? Pourquoi ?
- Combien d'euros pensez-vous avoir changé en eusko ? Qu'en pensez-vous ?
- Vous êtes-vous impliqué dans l'association ? Comment/Pourquoi pas ?
- Quelles sont les valeurs que vous défendez en utilisant l'eusko ?
- Quelles valeurs est-ce que vous pensez que Euskal Moneta défend ?
- Pensez-vous que vous pourriez utiliser plus d'eusko ? Pourquoi ?
- Vous connaissez d'autres personnes qui utilisent l'eusko ? Vous en parlez autour de vous ? Pourquoi ? Quelles sont les réactions des autres ?

#### Numérique et moyens de paiement

- Comment vous positionnez-vous par rapport aux nouvelles technologies ?

- Avez-vous le sentiment de maîtriser ces outils ?
- Quand vous payez en euros, quel moyen de paiement préférez-vous utiliser ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'il y a des exceptions ? Des achats que vous faites avec d'autres moyens de paiements ? Pourquoi ?
- Et en eusko, quel moyen de paiement préférez-vous utiliser ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'il y a des exceptions ? Des achats que vous faites avec d'autres moyens de paiements ? Pourquoi ?
- Avez-vous un compte eusko numérique ? Et une euskokart ? Les utilisez-vous ? Êtes-vous à l'aise avec ? Qu'en pensez-vous ?
- Que pensez-vous du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place le paiement numérique ? Pourquoi ?
- Avez-vous mis en place le change automatique mensuel ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce que votre utilisation d'eusko a évolué ? En quoi ? Avez-vous déjà modifié votre montant de change automatique mensuel ?
- S'il était possible d'effectuer des achats et ventes en eusko par Internet, seriez-vous intéressé ? Pourquoi ?

## 2. Échantillonnage

Nous avons décidé de contacter une trentaine de personnes afin de réaliser ces entretiens. Ces personnes sont choisies parmi les cotisants en 2017. Cette restriction permet d'avoir des répondants qui étaient dans le projet récemment, et le sont peut-être toujours. Comme nous l'avons vu précédemment, la base de cotisants en 2017 étaient composée à 71% de particuliers, à 22% d'entreprises et à 7% d'associations. Ramenées à la trentaine de personnes ciblées, les chiffres donnent à contacter 21 particuliers, 7 entreprises et 2 associations. Les entreprises et associations ont été tirées au sort parmi les cotisants en 2017.

Cependant, pour les particuliers nous décidons de séparer le tirage, pour avoir des points de vue le plus diversifiés possible, étant donné la grande diversité des profils de cotisants. Comme nous l'avons vu dans la partie statistiques, les particuliers qui ont cotisé en 2017 sont divisibles en quatre groupes distincts et de taille équivalentes, selon les changes qu'ils ont effectués ou non dans l'année. 29% des particuliers cotisants en 2017 n'ont fait aucun change, 25% n'ont fait que du change physique (en se rendant dans un bureau de change), 22% n'ont fait que du change numérique (en rechargeant leur compte eusko numérique) et les derniers 23%

ont réalisé au moins un change de chaque type (numérique et physique). Rapporté à nos vingt-et-un particuliers à questionner, nous contactons 6 particuliers n'ayant fait aucun change, et 5 particuliers de chaque autre catégorie.

Nous les contactons tous par mail, et les relançons par téléphone une semaine plus tard. Finalement, neuf personnes acceptent de nous rencontrer. Aucune réponse parmi les adhérents d'Euskal Moneta qui n'ont jamais fait de change. N'utilisant pas l'eusko, ils se sentaient certainement peu concernés par notre enquête. Au total, nous rencontrons donc trois entreprises du réseau, un adhérent faisant uniquement du change physique, une faisant du change uniquement numérique et quatre ayant réalisé du change physique et du change numérique<sup>37</sup>.

---

<sup>37</sup> Les retranscriptions intégrales des entretiens sont disponibles en annexe, à l'exception de deux entreprises qui n'ont pas accepté l'enregistrement de l'entretien.

### 3. Analyse des entretiens

#### A. Opinions sur la mise en place du numérique

**« Qu'est-ce que tu penses du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place des paiements numériques comme ça ?**

*Moi je suis tout à fait favorable. Je l'utilise. Je trouve ça très bien.<sup>38</sup> »*

Dans l'ensemble, les utilisateurs rencontrés sont tous favorables à la mise en place de l'eusko numérique. Ils ne voient pas de contradiction entre système de paiement numérique et monnaie locale. L'irruption de ce nouveau système est vu comme une avancée, un progrès. Selon ces utilisateurs, le numérique n'est pas absolument pas en opposition avec le local. A tel point que la question ne se pose même pas, en réalité.

**« Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

*J'en sais rien... C'est pratique on va dire. C'est pratique. Après je n'ai pas fouillé le truc là.*

**Est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a peut-être une contradiction entre le numérique et les monnaies locales, qui se veulent justement, locales, peut être avec un côté écolo...**

*Non, parce que, là comme ça d'instinct dans ce que tu me dis, comme je te le disais tout à l'heure on peut utiliser la technologie à bon escient, et là je trouve que ça se marie bien. Dans ce sens-là quoi. Comme ça à priori, il faudrait que je fouille un peu plus le truc pour voir. Parce que du coup, je crois que je paye un peu, mais ça participe à faire vivre l'eusko, donc on est dans une bonne énergie pour moi.*

**Il n'y a pas de coût supplémentaire pour le compte et la carte. Ce que vous payez à Euskal Moneta c'est l'adhésion à l'association, et dans tous les cas il faut la payer pour pouvoir utiliser les billets en théorie, donc il n'y a pas de coût supplémentaire pour le numérique.**

*Bon ben voilà, donc où est le problème, je ne vois pas ?<sup>39</sup> »*

Le côté pratique de cette technologie est ce qui ressort le plus de ces entretiens. Les utilisateurs que j'ai rencontrés sont unanimes sur ce point.

---

<sup>38</sup> Mixte 1

<sup>39</sup> Mixte 3

**« Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

*C'est pratique (...) Non je trouve que c'est une avancée, de pouvoir utiliser la carte. Ça c'est sûr.*

**Vous ne voyez pas de contradiction, d'avoir le numérique dans une monnaie locale ? Qui se voudrait peut-être plus écologique ? »**

*Non. Non parce qu'il faut vivre avec son temps quand même, hein. Même si on est... On ne va pas ressortir non plus des petits grains... Non, je crois qu'il faut viser un côté pratique quand même aussi.<sup>40</sup>*

Pour cette retraitée, c'est même une évidence : il faut vivre avec son temps. Pour elle, et pour les autres qui préfèrent utiliser la carte bancaire que des espèces, c'est une simple mise à niveau de l'eusko par rapport à l'euro. Cet avis est partagé par tous les adhérents que j'ai pu rencontrer, qu'ils utilisent l'eusko numérique ou non.

**« Qu'est-ce que vous en pensez qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place ce système numérique ?**

*J'aime bien. On peut voir que ça évolue, que les gens s'intéressent... Ils mettent au même niveau que la vie réelle quoi.*

**Au même niveau que la vie réelle ?**

*Oui c'est-à-dire, la vie réelle, la vie de tous les jours, c'est-à-dire que vous avez l'euro, vous avez une carte et le carnet de chèques. Et l'eusko pareil, il y a la monnaie, et la carte.<sup>41</sup> »*

De plus, même ceux qui n'utilisent pas l'eusko personnellement (les commerçants qui ne sont dans le réseau que sous le titre de professionnels notamment) pensent que les moyens de paiements numériques sont essentiels au développement de la monnaie locale. Ils se disent plus enclins à se mettre à utiliser l'eusko maintenant qu'il est possible de payer par carte, que s'il avait fallu utiliser des billets.

Ainsi, non seulement la plupart des utilisateurs que j'ai rencontrés ne voient pas de contradiction, mais en plus la contradiction soulevée par ma problématique ne leur semble pas pertinente. Cependant, le numérique peut aussi être vu comme un compromis :

---

<sup>40</sup> Mixte 2

<sup>41</sup> Numérique 1



**« En fait, je te pose la question parce qu'en général on oppose les monnaies locales et leur côté écolo aux nouvelles technologies qui n'ont pas du tout cet aspect-là.**

*Après c'est toujours pareil... T'es pris entre deux feux entre tes principes et puis le côté pratique du quotidien, et c'est vrai que pour aller faire du change, moi je suis sur Anglet... Après c'est pareil hein, il faut limite que je prenne ma bagnole pour aller chercher des eusko à deux kilomètres et demi de là... Entre le côté pratique de la carte en plastique et le côté écolo des billets en papiers... On est un peu coincés.<sup>42</sup> »*

Cette utilisatrice aborde deux aspects intéressants. D'une part, l'utilisateur de l'eusko doit jongler entre ses valeurs et ses pratiques : il est impossible d'avoir un comportement absolument irréprochable, du point de vue de consommation locale ou écologique. On fait donc au mieux, et le numérique est une bonne solution pour se fournir en eusko, notamment pour les utilisateurs qui ne vivent pas tout près de bureaux de change. D'autre part, si l'utilisatrice doit faire un aller-retour en voiture au bureau de change pour aller changer des euros en eusko, est-ce réellement plus écologique que de faire un change en ligne ?

Enfin, certains, conscients que le numérique génère une certaine pollution, comprennent la contradiction que je pose. Pour autant, ils défendent aussi l'eusko numérique.

*« Il faut faire la balance. Est-ce que si l'eusko se développait à fond et que tout le monde consommait local, on serait tellement meilleurs au niveau environnemental sur nos achats que du coup... Parce que la pollution numérique elle est hyper importante aujourd'hui, mais par rapport à la foule de choses... Si on prenait la petite pollution numérique générée par les euskokart, par rapport aux gains énergétiques qu'il y a de l'autre côté sur les transports, et sur plein de choses, ben peut-être que la balance elle serait hyper positive. Je pense que la balance est positive.<sup>43</sup> »*

Pour ce commerçant, effectivement, le numérique crée une certaine pollution. Mais l'Eusko, de par la relocalisation de l'économie qu'il développe, réduit la pollution liée aux transports. Ainsi, utiliser l'euskokart, c'est augmenter la pollution numérique, mais diminuer la pollution des transports à tel point que la pollution numérique ainsi engendrée serait négligeable. Bien sûr, il est impossible de l'affirmer sans réaliser une étude pour mesurer les effets réels de l'Eusko sur la pollution liée aux transports et au numérique. Mais ce calcul semble

---

<sup>42</sup> Mixte 1

<sup>43</sup> Entreprise 1

faire sens : dans les pays de l'OCDE, 50% de la pollution de l'air est imputable au transport routier<sup>44</sup>.

Ainsi, la mise en place du numérique est vue comme bénéfique par les utilisateurs de l'eusko, et ce, qu'ils soient eux même utilisateurs de l'eusko numérique ou non. Cette vision optimiste de l'eusko numérique est due à plusieurs raisons. D'abord, ce développement envoie un message aux utilisateurs qui ne suivent le projet que de loin : l'eusko est en progression. C'est un signe que le projet avance et se pérennise. Ensuite, les utilisateurs sont nombreux à préférer les paiements par carte en euros. Pour eux, le développement de l'eusko numérique est une mise à niveau de l'eusko par rapport à l'euro. C'est un moyen qui va permettre de toucher un public plus large, peut être des gens qui n'auraient pas été intéressés par une monnaie disponible uniquement sous forme physique. Enfin, les aspects contradictoires du numérique, et notamment l'opposition entre local et global, ne sont pas pertinents aux yeux des utilisateurs. Puisque le système de billets existe toujours parallèlement à la monnaie numérique, les utilisateurs peuvent choisir laquelle utiliser. Ceux qui préfèrent les billets n'ont pas eu à changer leurs habitudes et peuvent continuer à utiliser l'eusko comme ils l'ont toujours fait. Pour eux, le numérique n'est qu'une fonctionnalité supplémentaire optionnelle. C'est certainement une des raisons de la popularité de l'eusko numérique : les utilisateurs particuliers qui n'en ont pas envie peuvent juste continuer comme avant et ils n'ont pas été forcés d'adopter ce nouveau système.

## B. Valeurs

Tous les adhérents particuliers que j'ai rencontrés défendaient un certain nombre de valeurs avant d'adhérer à Euskal Moneta. Ce n'est pas le fait d'adhérer à l'association qui leur a inculqué les valeurs qu'ils défendent, mais au contraire c'est parce qu'ils croyaient déjà en certaines valeurs qu'ils ont adhéré à l'Eusko. Utiliser l'eusko est une manière de joindre les actes à la parole. Pour la plupart d'entre eux, c'est une manière de soutenir leurs choix de consommation.

*« Mais en fait non ma façon de consommer n'a pas été changée par l'eusko, j'avais déjà modifié ma façon de consommer avant l'eusko. C'est-à-dire*

---

<sup>44</sup> OCDE, *Le coût de la pollution de l'air : Impacts sanitaires de transport routier*, Éditions OCDE, 2014, p.12

*qu'avant l'eusko je m'efforçais déjà de consommer local... Quand tu vas au magasin bio et que tu vois des carottes, je regarde toujours si c'est des carottes d'ici ou des carottes de Bretagne. En général je préfère les carottes d'ici. Ça je le faisais avant l'eusko.*

***[L'eusko] n'a pas vraiment fait changer ta manière de consommer ?***

*Non.<sup>45</sup> »*

Une partie des utilisateurs, comme Mixte 1, avaient déjà des habitudes de consommation locale avant de passer à l'eusko. L'eusko vient juste se greffer à leur mode de vie, qui était déjà compatible avec son utilisation. La consommation locale, la revalorisation du local et le soutien aux agriculteurs et aux commerces de proximité reviennent systématiquement parmi les valeurs défendues par les utilisateurs de l'eusko.

***« Pourquoi vous aviez adhéré ?***

*Parce que je pense que par rapport au commerce, on est obligé, quelque part on a une démarche de faire travailler les commerçants du coin, c'est local et ça me plaît énormément.*

***C'est-à-dire de faire travailler les commerçants ?***

*Oui, les commerçants locaux. C'est-à-dire le boulanger, le pâtissier, le boucher, (...), paysan, agriculteur, il y a plein de petits trucs comme ça. C'est ça qui m'intéresse.*

***Pourquoi c'est important pour vous ça ?***

*Parce que j'ai pas envie de faire travailler des grosses structures, parce que j'ai pas envie de partir à Intermarché, Carrefour, ça ne m'intéresse pas. Après peut être que j'ai plus de moyens que d'autres, parce que déjà j'ai un certain âge, j'ai plus d'enfants à charge, donc je peux me le permettre. Je reconnais que des jeunes couples ne peuvent pas se le permettre peut-être, d'acheter directement à l'agriculteur ça revient plus cher que si vous allez dans des commerces comme Lidl.<sup>46</sup> »*

Autour de ce socle de défense du local s'ajoutent parfois d'autres luttes, comme les mouvements altermondialistes.

*« Et après bon il y a ma vision à moi du monde, que le monde est dirigé par les banques et tout ça, et donc la monnaie qui sort du système bancaire elle est importante.*

***Pourquoi il faut sortir la monnaie du système bancaire ?***

---

<sup>45</sup> Mixte 1

<sup>46</sup> Numérique 1

*Parce que pour moi les banques... (hésitation) Pour moi les banques c'est des voleurs, voilà. Si tu veux, c'est en relation avec les lobbys, avec tout ça... Et du coup, le local est pas du tout valorisé. Et le local est pour moi de plus en plus important. Je ne vais plus dans les supermarchés, je suis anti-supermarché. Je ne veux plus de crédit à la banque, tous ces trucs-là, je ne veux plus être lié à ça. Alors bon, je suis dans le système, j'ai des crédits hein. Mais bon, je défends de plus en plus ce genre de choses. Il y a des petits producteurs, des paysans qui sont en train de mourir. L'eusko pour moi ça participe à ça.<sup>47</sup> »*

L'eusko est vu par cet utilisateur, non seulement comme un outil de défense des « petits producteurs » et des « paysans », mais aussi comme une manière de lutter à son échelle contre « le système ». En utilisant l'eusko, il s'oppose aux grandes puissances économiques qui ne correspondent pas à ses valeurs : les banques, les lobbys, les supermarchés.

Voici la suite de l'entretien :

**« Quelles valeurs est-ce que vous pensez que Euskal Moneta défend ?**

*Tout ce que je viens de dire.*

**Vous pensez que c'est exactement les mêmes que les vôtres ?**

*Ouais, je pense.<sup>48</sup> »*

Cet utilisateur, comme la grande majorité de ceux que j'ai pu rencontrer, plaque ses valeurs sur Euskal Moneta, en disant que l'association défend les mêmes que lui. Si, effectivement, tous les utilisateurs ont le socle de valeurs commun de défense de l'économie locale, tous ne mettent pas en avant les mêmes aspects. Ce constat est intéressant pour Euskal Moneta, puisque cela signifie qu'en dépit de la grande diversité de profils d'utilisateurs, ces derniers qualifient les valeurs défendues par l'association comme identiques ou fortement similaires aux leurs.

Par ailleurs, une partie des adhérents que je rencontre évoquent aussi la défense de la langue basque. Pourtant, ils abordent généralement le sujet de la langue à la fin de l'entretien, plutôt que quand nous discutons de leur adhésion à l'Eusko et des valeurs qu'ils défendent. Je suppose que ce décalage de la réponse est notamment dû à la formulation de la question que je pose « Quelles sont les valeurs que tu défends », plutôt que demander plus généralement « Qu'est-ce que tu défends ? ».

---

<sup>47</sup> Mixte 3

<sup>48</sup> Mixte 3

**« Quelles sont les valeurs que tu défends en utilisant l'eusko ?**

*(...) Les valeurs que je défends avec l'eusko... L'eusko et une monnaie complémentaire. Donc elle n'a pas pour but de se substituer à l'euro. De toute façon c'est impossible. C'est illégal, mais c'est surtout impossible. L'idée c'est de consommer local, quoi. Ça rejoint les circuits courts, relocaliser l'économie comme je l'ai dit, en soutenant les commerçants, les artisans locaux au détriment des grandes surfaces et des grosses entreprises plus ou moins mondialisées. Donc ce qui est intéressant c'est de pouvoir participer à cette petite goutte dans l'océan qui est de faciliter les circuits courts en soutenant l'économie locale. Après le système est sympa parce qu'il y a 3% en soutient aux associations, donc on est dans le solidaire, dans l'associatif, dans des valeurs de solidarité, collectives, donc c'est coup double. Je ne suis pas très original dans ce que je dis ?*

**Pas forcément.**

*Après ça s'inscrit dans un territoire dans lequel, dans mon cadre de référence qui me convient, c'est le Pays Basque Nord. »*

Puis en fin d'entretien, l'utilisateur aborde le développement de l'utilisation de la langue basque :

**« C'est vrai que tu ne m'en as pas parlé tout à l'heure quand on parlait des valeurs. C'est important pour toi, aussi, ça ?**

*Ben oui ça s'inscrit dans... Je parlais d'inscription sur le territoire du Pays Basque Nord. Donc forcément c'est un élément supplémentaire qui permet de faire faire un pas supplémentaire à des gens qui ne l'auraient jamais fait jusqu'alors sur l'acceptation de la langue basque.*

**Je n'ai pas compris.**

*Pour moi l'eusko participe à sa mesure, un élément supplémentaire, de permettre à la langue basque d'avoir une raison sociale. De permettre à la langue basque d'être un petit peu utilisée, à travers des écrits, l'affichage bilingue, ... Au près de gens qui sans ça, ne l'auraient pas fait.*

**C'est important pour toi ça ?**

*Ah ben ouais ! Je suis un Basque de la première génération, j'ai appris le basque adulte. Et Français par hasard, et citoyen du monde. C'est important ouais, que la langue basque puisse avoir sa place jusqu'à son officialisation, c'est pas demain la veille.*

**C'est un soutien en plus pour la langue basque ?**

*Oui, c'est vrai. Je n'y ai pas pensé de prime abord, mais pour moi c'est naturel, ça va de pair.<sup>49</sup> »*

La défense de l'environnement est aussi évoquée lors des entretiens.

**« Quelles sont les valeurs que vous défendez en utilisant l'eusko ?**

*Très bonne question. (Réfléchit) L'achat de proximité, je pense que c'est ça. Donc indirectement, une moindre pollution due au transport des matières. Voilà, c'est principalement ça. Et puis l'emploi. C'est des valeurs sociales, on n'est pas sur un territoire où il y a beaucoup d'usines ou d'industries. Il y a énormément de couples ou il n'y en a qu'un sur deux qui travaille. Le niveau de vie à Saint-Jean-de-Luz il paraît élevé parce qu'il y a beaucoup de touristes. Mais c'est que 22 000 euros par foyer fiscal, j'avais été voir, donc ce n'est pas beaucoup. Donc voilà, si on peut au moins maintenir l'emploi, et puis limiter les impacts environnementaux liés au transport des matières. Ça serait ça.*

*(...) C'est que de toute façon quand on essaye de limiter son impact environnemental en achetant en local, c'est la planète qu'on protège, c'est pas le local. Le local, quand il y a un incendie ou un Tchernobyl, on est impactés comme le reste de la planète, donc quelque soit les territoires en réalité ça aurait été la même façon d'être.<sup>50</sup> »*

L'eusko, en s'appuyant sur des valeurs déjà présentes chez les individus, permet cependant de façonner des comportements. Même si l'on est pour la défense du local et contre la consommation en supermarchés, il peut être difficile de prendre l'habitude d'aller faire ses courses au marché ou dans les petits commerces. L'eusko, en étant inutilisable dans les grandes chaînes de supermarchés, permet aux utilisateurs de conformer leurs attitudes avec leurs valeurs.

*Ça m'oblige à réfléchir, à penser autrement. A consommer, à manger.... (Hésitations...) Je ne sais pas comment expliquer. C'est surtout dans la nourriture. Je vais acheter des légumes frais chez quelqu'un qui prend l'eusko, je vais pas aller chez Picard acheter des trucs tout prêts. Ça m'oblige à consommer mieux.<sup>51</sup> »*

Ce qui préoccupe le plus les adhérents d'Euskal Moneta, c'est la sauvegarde de l'économie locale et la protection de leur territoire face à l'économie mondialisée. Cela se traduit par la défense des agriculteurs, artisans et petits commerçants contre les supermarchés ou les banques mais aussi par la défense des associations, de la langue basque, des agriculteurs.

<sup>49</sup> Mixte 4

<sup>50</sup> Physique 1

<sup>51</sup> Numérique 1

Quelqu'un qui utilise l'eusko pour soutenir le commerce local fera aussi un geste, parfois inconscient, pour les associations et la langue basque. Quelqu'un d'autre qui adhère pour soutenir son association grâce aux 3%, défendra aussi de par son utilisation la langue basque et la relocalisation de l'économie. C'est sans doute une des forces de l'eusko : on y adhère pour une (ou plusieurs) raison(s), mais par son utilisation on défend simultanément de multiples causes.

### C. Change physique et automatique

Comme nous l'avons vu précédemment, la principale remarque des adhérents à l'encontre du numérique est sa praticité. Cette praticité du numérique relève à la fois des aspects matériels de la monnaie (les billets d'eusko sont plus large et épais que les billets d'euros) mais aussi des aspects organisationnels (le change doit être réalisé moins souvent).

#### **« Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

*C'est pratique. Moi je change ici, dans mon quartier je n'ai pas de bureau de change. Mais je ne viens pas tous les jours en ville loin de là, mais c'est vrai que la carte on l'a toujours sur soi comme la carte bancaire quoi, donc je trouve que c'est bien. Parce qu'en plus les billets d'eusko ils sont quand même, ils ne sont pas fins comme les autres billets, ils prennent de la place dans le portefeuille [rires]. Non je trouve que c'est une avancée, de pouvoir utiliser la carte. Ça c'est sûr.<sup>52</sup> »*

S'il est presque unanime chez les utilisateurs que faire du change régulièrement est contraignant, certains y trouvent un aspect ludique.

#### **« Et en eusko, vous m'avez dit que vous n'avez pas de carte ?**

*Non, c'est ça. Et je n'en ai pas besoin. Pas besoin d'une carte supplémentaire. Le système d'aller chercher ses eusko je trouve ça très ludique, c'est sympa. Comme quand on partait en Italie, on changeait pour avoir des liras, c'est rigolo. Et puis comme je le disais tout à l'heure, c'est aussi un moyen de communication. Donner des billets ça fait poser des questions aux gens, et donc même si je n'ai pas d'actions chez Euskal Moneta, quand on est convaincu par un système c'est bien de pouvoir communiquer dessus. Et quasiment deux fois par semaine quand je vais au marché il y a toujours quelqu'un qui va poser la question. Même si ça n'apporte pas grand-chose ça montre autre chose. Ça permet aussi de dire qu'à Toulouse il y a aussi une*

---

<sup>52</sup> Mixte 2

*monnaie locale. Les gens disent « à tel endroit il n'y en a pas ». En fait il y en a quand même à peu près partout maintenant, il y en a en Bretagne, à Paris, je pense à peu près partout. Et les gens ne savent pas que ça existe, donc ça peut être bien aussi de communiquer là-dessus. (...)*

*Nous c'est facile parce que (...) dès qu'on veut venir en ville on passe plus ou moins à proximité de chez (Bureau de change). Donc pour nous c'est pas un gros détour c'est pas pénible. Ce qui est presque plus pénible c'est de récupérer des billets au distributeur pour aller les changer. Mais ça permet aussi de rencontrer les acteurs, et donc c'est sympa aussi. Peut-être parce que j'ai plus de temps que certains, enfin j'en avais un peu plus, maintenant c'est un petit peu moins le cas, la preuve je suis en fin de monnaie il doit me rester plus grand-chose. En effet peut-être que ça peut être un peu compliqué pour certaines personnes qui ont besoin de se déplacer, parce qu'il n'y a peut-être pas de bureau de change partout. Mais si on va à Sare, les gens qui habitent Sare c'est très facile : c'est un café qui se trouve sur la place entre les deux frontons donc on peut difficilement le rater. Donc je pense que dans beaucoup d'endroits c'est quand même assez facile d'aller chercher, mais peut être que pour certaines personnes c'est peut-être plus compliqué que pour nous. Nous c'est à pied c'est sur le chemin.<sup>53</sup> »*

La plupart des utilisateurs ont besoin de billets. En effet, un certain nombre de commerces ne sont pas encore équipés en terminaux de paiements, notamment dans les marchés. Enfin il y a les cas où les problèmes techniques empêchent le paiement par carte, et dans ce cas, si le client veut payer en eusko, il doit avoir des billets à disposition. Quand il se rend dans un commerce qui prend l'eusko qu'il ne connaît pas encore, l'utilisateur ne sait pas s'il pourra ou non utiliser son euskokart. C'est pourquoi les billets sont toujours nécessaires si l'on veut être certain de pouvoir payer en eusko.

**« Est-ce que vous avez mis en place le change automatique mensuel ?**

*Si si si. Oui je l'ai fait oui. D'ailleurs l'avantage que j'ai vu c'est qu'on peut le modifier. Parce que là j'étais montée à trente euros, parce qu'au début j'avais pas assez de capital, là je vais peut-être le réduire parce que je n'utilise pas... Non, non je trouve... Ce n'est pas une épargne, c'est pas ça, mon compte est alimenté régulièrement quoi.*

**Et pourtant vous venez quand même faire du change en liquide ?**

*Oui, oui, oui. Je vous dis, pour le marché j'ai besoin tout le temps de faire du change. La carte c'est plus pour les gros achats, voilà, pour les bouquins, etcetera. »*

Pour certains l'effet de « pression » induit par le change automatique est réel. Cette

---

<sup>53</sup> Physique 1



utilisatrice le prend comme un jeu.

**« Je parlais par rapport au change automatique. Est-ce que le fait d'avoir le change qui se fait automatiquement, vous utilisez plus d'eusko par exemple qu'avant ?**

*Ben oui. Quand je vois que j'ai des eusko je fais un marché carrément, dans un endroit que je n'aurai pas fait avant. J'aurai pas eu la carte... Je me pose la question. Là j'ai pas d'eusko, j'ai la carte... Voilà. Je pense que je consomme une fois et demie plus. Parce que j'ai la carte. La carte c'est pas... C'est pas comme si c'était une épreuve, mais... Au bout d'un moment j'ai la carte je me dis tiens on va au restaurant, on fait ceci, on fait cela. J'étais partie dans... Intégrer l'eusko, être dans les premiers. Maintenant, oui je m'en sers.<sup>54</sup> »*

Le change automatique a permis à cette utilisatrice d'intégrer l'eusko à ses achats. Elle a choisi de le prendre comme un « jeu », comme une « épreuve ». Pour d'autres, ce change automatique leur permet de penser un peu plus à l'eusko, et de l'utiliser « prioritairement ».

**« Ça a changé ton utilisation d'eusko, le fait d'avoir le change automatique ?**

*Le fait d'avoir les cinquante euros par mois ?*

**Oui c'est ça.**

*Je pense que si on comparait la période avant-carte, sur une même période, au bout d'un an. (...) Je pense que proportionnellement j'utilise plus l'eusko depuis que j'ai cinquante euros par mois.*

**Pourquoi ?**

*Ben parce que je sais qu'il est là, et que j'y pense un peu plus. Et que c'est important de l'utiliser prioritairement. Que j'ai pas à garder ça comme ça et que je fasse circuler l'eusko. Ça ne fait pas un an que j'ai la carte, mais au bout d'un an ça serait intéressant que je regarde comment j'ai utilisé l'eusko, et l'année d'avant. Je pense que ça serait au moins du simple au double. Au moins.<sup>55</sup> »*

Cependant, d'autres utilisateurs qui font du change numérique ne trouvent pas que leur utilisation d'eusko ait évolué depuis la mise en place du change automatique.

**« Tu m'as dit que tu avais mis en place le change automatique mensuel. Qu'est-ce que tu en penses ?**

---

<sup>54</sup> Numérique 1

<sup>55</sup> Mixte 4. Après vérification, cet utilisateur a effectivement changé entre trois et quatre fois plus d'euros en eusko en 2017 qu'en 2016.

*Je suis très satisfaite, parce que j'ai mon boulanger à côté qui prend. Je dois y aller une ou deux fois par semaine, et quand j'y vais-je le paye avec la carte eusko. Quand je vais chercher mes fruits je paye avec la carte. C'est nickel.*

***Est-ce que tu as l'impression que ça a fait évoluer ta consommation un peu, le fait de...***

*Non, ça par contre non. Parce que ce sont des commerces dans lesquels j'allais avant, dans lesquels je payais en eusko papier. Donc non, à ce niveau-là ça n'a pas changé grand-chose.*

***Et donc le fait que tu n'aies plus le frein d'avoir à aller faire du change manuellement, ça ne te fait pas dépenser plus pour autant ?***

*Non, comme je te dis, je pense que je pourrais augmenter un peu le virement que je fais mensuellement parce que parfois je me trouve à sec. Mais en fait non ma façon de consommer n'a pas été changée par l'eusko, j'avais déjà modifié ma façon de consommer avant l'eusko. C'est-à-dire qu'avant l'eusko je m'efforçais déjà de consommer local... Quand tu vas au magasin bio et que tu vois des carottes, je regarde toujours si c'est des carottes d'ici ou des carottes de Bretagne. En général je préfère les carottes d'ici. Ça je le faisais avant l'eusko.<sup>56</sup> »*

Ou encore :

***« Est-ce que vous trouvez que depuis que vous avez mis ce change automatique, votre utilisation d'eusko a évolué ?***

*Non. Dire que j'en utilise davantage ?*

***Par exemple.***

*Non. Pas plus non, pas plus. Il y a des endroits où j'utilise la carte ou le billet, comme à Elkar ou d'autres... Mais non je n'en utilise pas plus, ça n'a pas modifié ma façon de faire des achats. Je ne suis pas... Comment dire. Je n'ai pas la manie de la consommation.<sup>57</sup> »*

Faire du change est une étape obligatoire pour tous les utilisateurs d'eusko. Le passage régulier au bureau de change fait partie intégrante de l'utilisation de l'eusko pour la très grande majorité des usagers, et le numérique n'a pas changé ce phénomène. En effet, les utilisateurs d'eusko continuent d'utiliser les billets pour diverses raisons, et ce, même s'ils sont passés à l'eusko numérique. Les principales raisons sont qu'un grand nombre de commerces ainsi que les stands des marchés ne prennent pas (encore) l'euskokart. De plus, les problèmes techniques, qui sont arrivés à tous les utilisateurs de l'euskokart que j'ai rencontrés, sont une autre raison de

<sup>56</sup> Mixte 1

<sup>57</sup> Mixte 2

l'usage du billet : avec quelques billets sur eux, ils sont sûrs de pouvoir payer en eusko même en cas de panne. Les seuls utilisateurs pouvant se passer des bureaux de change sont ceux qui se fournissent en eusko billets par d'autres moyens, par exemple via leur travail, ou un membre de leur famille. Cela ne concerne pas les utilisateurs qui ont un usage très limité de l'eusko : par exemple s'ils ne vont que dans un nombre réduit de cafés ou commerces qui prennent la carte et sont à l'aise avec le terminal de paiement. Pour les autres, même s'ils ont mis en place le change numérique automatique mensuel, ils doivent se rendre de temps en temps en bureau de change afin d'obtenir des billets, qu'ils le fassent via un change supplémentaire ou bien un retrait depuis leur compte eusko.

Le change automatique mensuel ne suffit donc pas à se passer des visites régulières en bureau de change. S'il est juste une fonction pratique pour certains utilisateurs, il a un effet sur d'autres. Comme ceux-ci savent qu'ils ont un certain budget d'eusko à utiliser dans le mois, ils y pensent un peu plus. Ils vont avoir plus tendance à se rendre dans les commerces adhérents et à y dépenser leurs eusko que s'ils n'avaient pas mis en place le change automatique mensuel.

#### D. Problèmes techniques

Le passage au numérique apporte son lot de problèmes techniques. Tous les utilisateurs réguliers de l'euskokart ont relevé des dysfonctionnements liés au mode de paiement numérique. Ces complications sont de natures multiples. D'abord, le terminal de paiement a besoin d'être connecté à Internet. Il arrive qu'il y ait des problèmes de connexion, ce qui retarde ou empêche le paiement par euskokart.

#### **« Et donc vous payez plus souvent en billets en eusko ?**

*Oui plus souvent, oui. Parce que j'ai moins l'habitude de la carte, je ne sais pas quand est-ce que je l'ai prise, je ne m'en rappelle plus, vous le savez sans doute mieux que moi, mais je n'ai pas encore pris l'habitude, et puis tous les commerçants ne l'ont pas. Non seulement ça, mais une fois je me suis trouvée dans une fromagerie au centre de Bayonne, et en fait la connexion n'était pas bonne ou pas assez puissante et je n'ai pas pu payer avec la carte.*

L'interface de l'appareil est un autre problème relevé par les utilisateurs.

*(...) J'ai quand même pris la carte même si je ne l'utilise que moyennement, parce que pour acheter le pain je ne vais pas utiliser la carte. Des fois à Elkar ou chez Aubard, enfin il y a quelques endroits qui prennent la carte quand même. D'ailleurs l'inconvénient de la carte, c'est que quand il faut faire le code c'est vraiment très petit, moi je le fais faire au commerçant parce que je n'ai jamais réussi à le faire du premier coup. Voilà alors je leur dis mon code et ils le mettent.<sup>58</sup> »*

Cette utilisatrice ne peut pas voir le clavier tactile à cause de ses problèmes de vue. Pour pouvoir payer la solution qu'elle a trouvée est de dire son code au commerçant. Cette pratique peut poser problème au niveau de la sécurité. Un autre utilisateur m'annonce que sa carte est « bloquée ». Depuis qu'il l'a reçue, il lui est impossible de s'en servir.

**« Et en eusko, quel moyen de paiement vous préférez ?**

*Ben le liquide hein. La carte je pourrais l'utiliser mais elle est bloquée, c'est toujours pareil.*

**Vous l'avez utilisée un peu avant qu'elle soit bloquée ?**

*Non, elle était bloquée depuis le départ. Ça fait un an qu'elle est bloquée, il faudrait que j'essaie de débloquer ça. (...) Après il n'y a pas beaucoup de magasins où je vais moi qui acceptent la carte.<sup>59</sup> »*

Ces différents problèmes techniques sont ennuyeux pour les commerçants, certains donnant l'impression de ne pas y arriver.

*« Je m'amuse avec les billets, mais j'aime bien la carte parce qu'il y en a qui ne sont pas au point au niveau de leur petit truc, leur petit téléphone comme ça, ils n'y arrivent pas. C'est vrai que c'est pas évident. Ça ils devraient le refaire. C'est un terminal que ça s'appelle ? Je pense qu'ils ont des problèmes certains.*

**C'est-à-dire ?**

*Avec la connexion, et c'est tout petit, ils n'arrivent pas à être connectés, je me souviens plus mais je l'ai vu deux ou trois fois. Après on a payé en eusko, mais c'est vrai que, on se dit « est-ce qu'ils prennent l'eusko, est-ce qu'ils prennent la carte », ils disent oui, puis à un moment donné... C'est un problème de Euskal Moneta ça, c'est pas un problème de... Voilà. Il y en a certains, c'est compliqué pour eux.<sup>60</sup> »*

Pour autant, ces problèmes ne sont pas alarmants. La mise en place d'une couche numérique par-dessus une monnaie locale déjà implantée est un travail qui n'est pas anodin :

<sup>58</sup> Mixte 2

<sup>59</sup> Mixte 3

<sup>60</sup> Numérique 1

c'est une première dans l'histoire des monnaies locales en France. Cette transition demande des efforts conjoints de la part d'Euskal Moneta ainsi que des nombreux professionnels du réseau. Comme nous l'avons vu précédemment, la grande majorité des utilisateurs d'eusko a tout de même des billets à disposition puisque de nombreux commerces ne prennent toujours pas l'euskokart. Donc en cas de problème irrésolvable il suffit de faire comme avant : utiliser les billets.

## CONCLUSION

Revenons à présent sur nos différentes hypothèses. Nous pouvons invalider H1 : « La mise en circulation de monnaie numérique (comptes en ligne et cartes de paiement) envoie un message contradictoire aux utilisateurs ». En effet, comme nous l'avons vu, l'utilisation d'outils de paiements numériques est totalement compatible avec une monnaie locale. Les utilisateurs de la monnaie ne voient pas de contradiction entre monnaie locale et système de paiement numérique. Ce système apparaît simplement comme une amélioration qui rend plus pratique le change, le stockage et l'usage de la monnaie. De plus, l'utilisation de ce système numérique n'est pas obligatoire : ceux qui préfèrent continuer à utiliser les billets et se rendre dans les bureaux de change peuvent toujours le faire.

Les adhérents d'Euskal Moneta que j'ai rencontrés font ressortir à travers leurs choix de consommation la défense de certaines valeurs. Ils se servent de l'eusko comme d'un moyen pour rendre plus efficaces leurs habitudes de consommation dans le cadre de ces valeurs. Ce n'est donc pas Euskal Moneta qui transmet ses valeurs aux adhérents, au contraire ils adhèrent afin de mieux défendre leurs valeurs. L'hypothèse H2 : « Euskal Moneta a su mettre en avant des valeurs qui étaient déjà importantes aux yeux de la population locale (langue basque, milieu associatif, commerces de proximité, agriculture paysanne) » est donc validée. Ajoutons que si les individus adhèrent à Euskal Moneta pour la défense d'une ou plusieurs valeurs, en utilisant l'eusko ils défendent l'ensemble de celles-ci.

Enfin revenons sur la question du change. Si se rendre en bureau de change pour changer ses euros en eusko est effectivement une contrainte pour de nombreux utilisateurs, d'autres considèrent qu'il n'en est rien. La proximité et l'accessibilité des bureaux de change semblent être, entre autres, des facteurs déterminants. Il n'est donc pas possible d'invalider ou de confirmer l'hypothèse H3-A : « Le change en bureau de change est une contrainte pour les utilisateurs ». Cependant, elle semble être généralement vraie, en notant qu'il existe des exceptions. Une enquête quantitative pourrait permettre de définir la part d'utilisateurs qui conçoivent que faire du change est une contrainte ou non.

Faire du change en bureau de change reste dans la plupart des cas un passage obligatoire

pour les utilisateurs, même si ceux-ci font du change numérique. En effet, nous avons vu que le fait que certains commerces ou encore les étals de marchés ne sont pas équipés pour recevoir les paiements numériques aujourd'hui oblige les utilisateurs à avoir tout de même des billets d'eusko avec eux s'ils veulent être certains de pouvoir payer en eusko. Toutefois, certains utilisateurs vont toujours dans les mêmes commerces où ils savent qu'ils peuvent utiliser leur carte de paiement. Ces utilisateurs, qui ne se servent plus des billets mais uniquement de leur carte, ne font plus de change physique en bureau de change. Le change numérique leur suffit. L'hypothèse H3-B : « Le change automatique mensuel libère les utilisateurs de la contrainte du change physique » est donc invalidée, bien qu'elle soit vraie pour certains.

Une partie des utilisateurs ayant mis en place le change automatique disent que celui-ci n'a aucun effet sur leur consommation. Ils savent ce qu'ils dépensent tous les mois, et ajustent le change automatique mensuel à cette somme. Pour les autres, le mécanisme est différent. Ils savent qu'ils ont une certaine somme à dépenser tous les mois s'ils ne veulent pas que les eusko s'accumulent sur leur compte. Ils font en sorte de dépenser les eusko changés ainsi tous les mois. Ils sont conscients que le change automatique leur fait dépenser plus d'eusko que s'ils devaient les changer manuellement. Comme les hypothèses H3-A et H3-B, l'hypothèse H3-C : « Le change automatique mensuel exerce une pression sur les utilisateurs pour qu'ils utilisent régulièrement leurs eusko » n'est vraie que dans certains cas.

L'hypothèse H3 : « Avec le change automatique mensuel, on passe d'une approche dans laquelle le change est une contrainte qui pèse sur l'utilisateur – et donc sur l'utilisation, à un procédé dans lequel le change peut-être un moteur de l'utilisation », qui est la somme des trois sous-hypothèses précédentes, est donc invalidée. S'il existe effectivement des adhérents qui voient leur utilisation de monnaie locale augmenter par la mise en place du change automatique, ce phénomène ne fait pas l'unanimité. Cette hypothèse impliquait un changement du rapport des utilisateurs à la monnaie et au change. Puisqu'elle ne se vérifie que parmi un certain nombre d'adhérents, il n'est pas possible de la valider. Proposer aux utilisateurs qui ont déjà mis en place le change automatique de l'augmenter légèrement ou les encourager à essayer de nouveaux commerces qui acceptent l'eusko peuvent être autant de moyen d'exacerber ce phénomène.

À l'issue de cette étude, nous pouvons à présent considérer que mettre en place l'eusko numérique a été une décision bénéfique pour le développement de cette monnaie locale. L'augmentation de la masse monétaire en circulation a été relancée, en partie grâce au change automatique mensuel. Les utilisateurs ont une opinion positive de l'eusko numérique, peu importe l'usage qu'ils en font. D'autre part, le passage au numérique permet une collecte de données conséquente qui permettra, lorsque ce système aura davantage d'ancienneté, de connaître plus précisément l'évolution des usages de cette monnaie locale.



## BIBLIOGRAPHIE

ADDA Jacques, « « Dollar as good as gold »: Histoire d'un effondrement », *Alternatives économiques*, 06/1994 (Vol. 118), <https://www.alternatives-economiques.fr/dollar-as-good-as-gold-histoire-dun-effondrement/00014192>, consulté le [01/03/2018]

AGLIETTA Michel et ORLÉAN André, *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998

ATKIN Emily « Le bitcoin, un fléau écologique », *Courrier International*, n°1416, 21/12/2017, p.44-45

BAXOK E., ETXEGOIN P., LEKUMBERRI T., MARTINEZ DE LUNA I., MENDIZABAL L., AHEDO I., ITÇAINA X., JIMENO R., *Identité et culture basques au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Saint-Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 2006, 170 p.

BLANC Jérôme et FARE Marie, Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques. *XIVe Rencontres du Réseau Inter-Universitaire de l'Économie Sociale et Solidaire : "L'économie sociale et solidaire et solidaire en coopérations"*, Lille, 2014

BOURDEAU-LEPAGE Lise, KEBIR Leïla, « Regards sur les questions d'actualité. Une interview de Michel Aglietta », *Géographie, économie, société* 4/2013 (Vol. 15) , p. 413-420

Communauté d'Agglomération Pays Basque et Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque, *Observatoire Économique du Pays Basque*, 2017, 8 p.

DEMBIK Christopher et RUIMY Michel, *La monnaie : fonctions, mécanisme et évolutions*, Paris, Ellipses, 2017, 240p.

DERUDDER Philippe, *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?*, Seconde édition revue et augmentée, Éditions Yves Michel (coll.«Économie»), 2014, 306 p.

ETCHELEKU Pierre, « L'eusko du Pays basque reste une référence des monnaies locales », *Les Echos*, <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/0301023554965-leusko-du-pays-basque-reste-une-referance-des-monnaies-locales-2143375.php>, mis en ligne le [09/01/2018], consulté le [18/01/2018]

Eusko Ikaskuntza et Institut Culturel Basque, *Pratiques culturelles et identités collectives au Pays Basque : Présentation des résultats de l'enquête quantitative et qualitative menée en 2004-2005*, Ustaritz, 2005, 75 p.

FOUREL Christophe, MAGNEN Jean-Philippe et MEUNIER Nicolas, *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, Le Bord de l'eau, 2015, 264 p.

HERLIN Philippe, *Apple, Bitcoin, Paypal, Google : La fin des banques ?*, Paris, Eyrolles, 2015, 184 p.

JAURÉGUIBERRY Francis, *La "question basque" en France*, 2013, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00826882/document>

JAURÉGUIBERRY Francis, *La langue basque en France : du stigmaté au désir*, 2008, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00934837/document>

OCDE, *Le coût de la pollution de l'air : Impacts sanitaires de transport routier*, Éditions OCDE, 2014, 91p.

PERRET Virgile. « Monnaie et citoyenneté : Une relation complexe en voie de transformation. » *Études internationales*, volume 42, numéro 1, 2011, p. 5–24.

PLIHON Dominique, *La monnaie et ses mécanismes*. La Découverte, « Repères », 2008, 128 p.

POVEDA Txomin, *L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque : vers un mouvement local alternatif ?*, Mémoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2015, 235 p.

ROGOFF Kenneth, « Pourquoi la bulle des monnaies virtuelles va éclater », *Les Echos*, <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/030804428692-pourquoi-la-bulle-des-monnaies-virtuelles-va-eclater-2126602.php>, mis en ligne le [31/10/2017], consulté le [24/01/2018]

YLI-HUUMO Jesse, KO Deokyoon, CHOI Sujin, PARK Sooyong et SMOLANDER Kari, « Where Is Current Research on Blockchain Technology?—A Systematic Review », *PLOS ONE*, 03/10/2016, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0163477> [consulté le 12/03/2018]

## WEBOGRAPHIE

Charte des MLC, <http://monnaie-locale-complementaire-citoyenne.net/charte-guide-derruder/>, consulté le [20/03/2018]

Coinmarketcap, Cryptocurrency Market Capitalizations, <https://coinmarketcap.com/>, consulté le [18/01/2018]

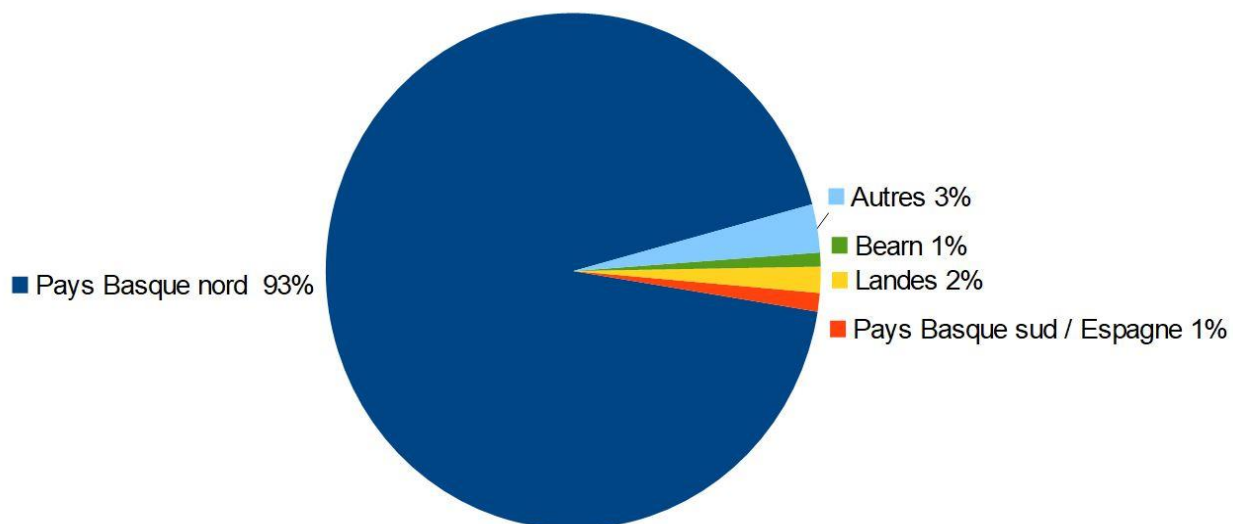
Euskal Moneta, *Le projet – Eusko*, disponible sur <<http://www.euskalmoneta.org/le-projet/>>, consulté le [18/01/2018]

## TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES ADHERENTS D'EUSKAL MONETA EN 2017 .....	77
ANNEXE 2 : CHANGE MOYEN PAR MOIS DES ADHERENTS.....	78
ANNEXE 3 : CHANGE ET RECONVERSIONS TOTAUX PAR MOIS .....	79
ANNEXE 4 : GOUVERNANCE D'EUSKAL MONETA .....	80
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 1 .....	81
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 2 .....	89
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 3 .....	93
ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 4 .....	99
ANNEXE 9 : ENTRETIEN AVEC ENTREPRISE 1.....	106
ANNEXE 10 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR NUMERIQUE 1 .....	116
ANNEXE 11 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR PHYSIQUE 1 .....	125

Annexe 1 : Répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta en 2017

Répartition géographique des cotisants de l'association Euskal Moneta en 2017

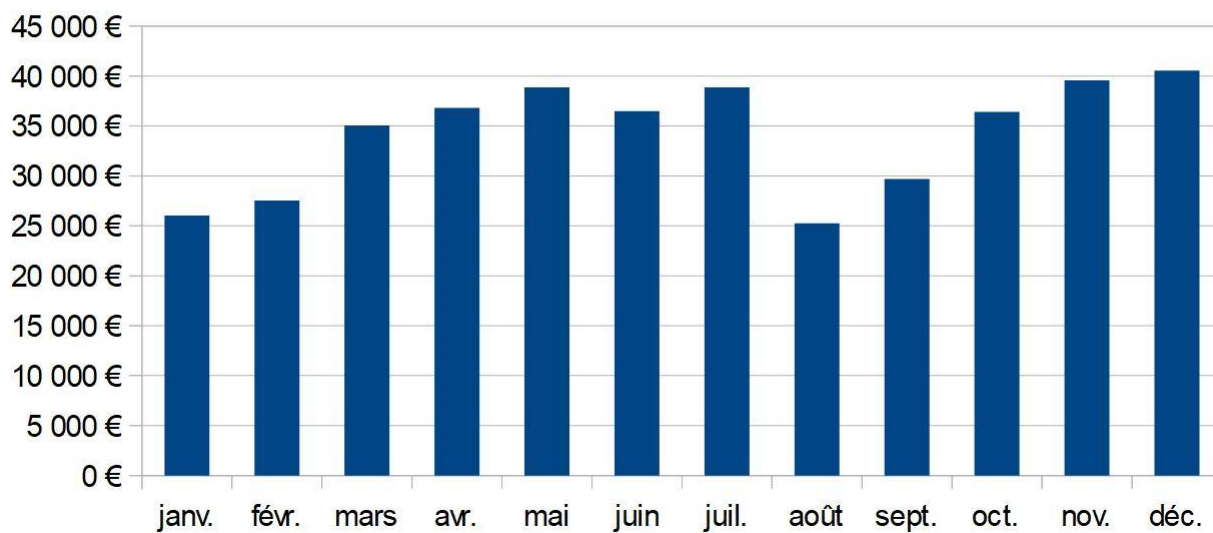


*Illustration 16: Répartition géographique des cotisants d'Euskal Moneta en 2017*

Annexe 2 : Change moyen par mois des adhérents

Change moyen par mois

Années complètes prises en compte uniquement : de 2014 à 2017



*Illustration 17: Change moyen des utilisateurs par mois. Années prises en compte pour le calcul : 2014, 2015, 2016 et 2017*

### Annexe 3 : Change et reconversions totaux par mois

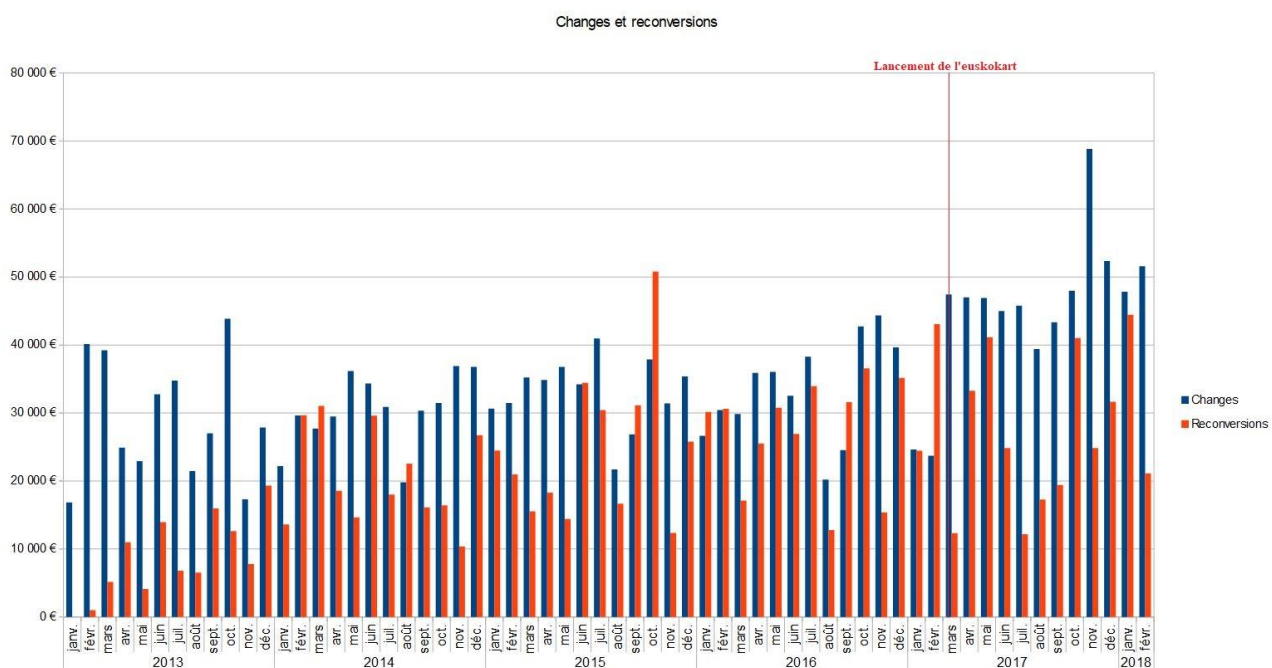
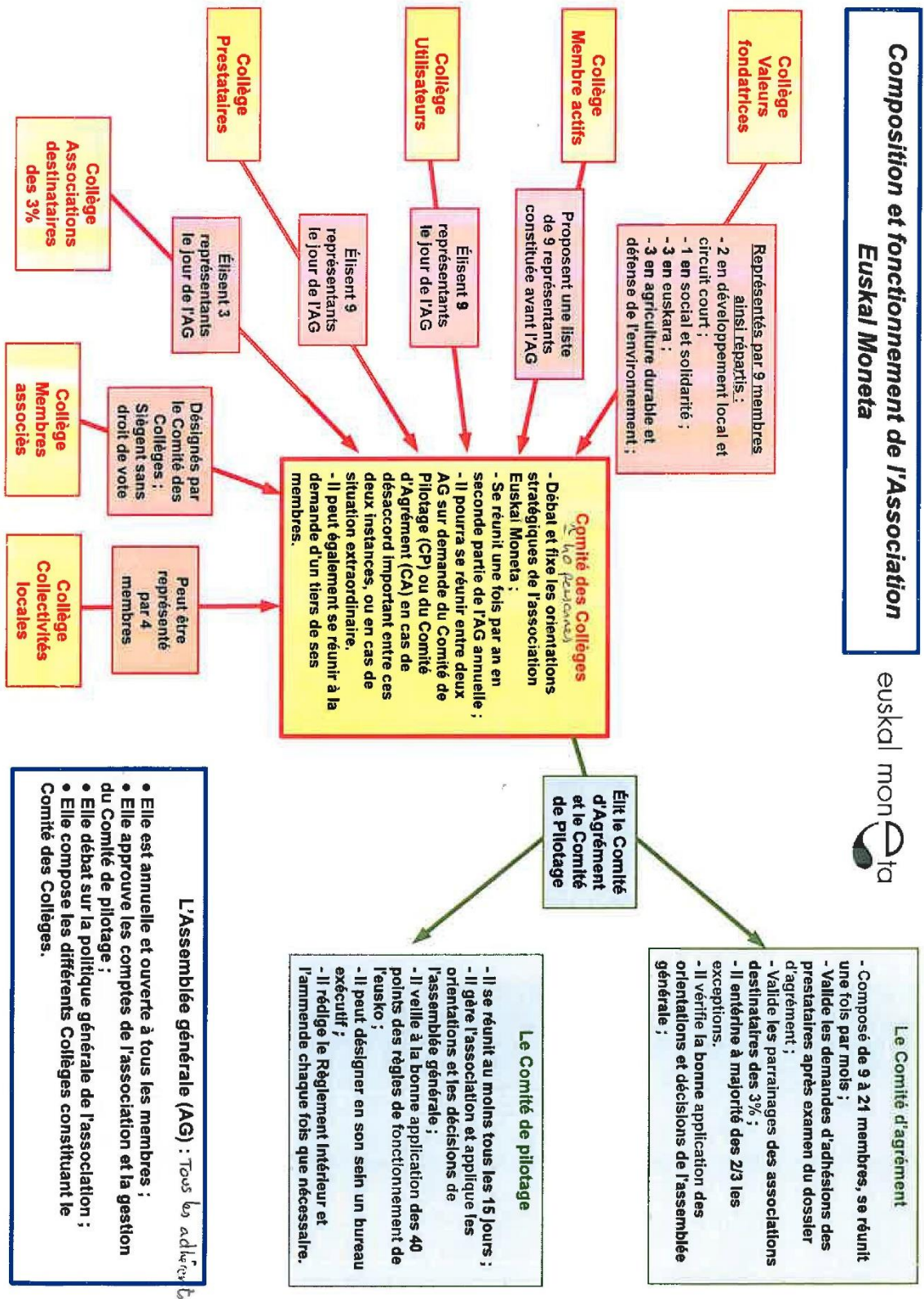


Illustration 18 : Change et reconversions totaux par mois

Annexe 4 : Gouvernance d'Euskal Moneta





## Annexe 5 : Entretien avec utilisateur mixte 1

### **Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?**

Mon nom, mon âge, ... ?

### **Pas forcément, ce que tu fais dans la vie...**

Ce qui me définit en premier, je suis maman. Je suis mariée, j'ai deux filles qui ont 15 et 12 ans qui sont scolarisées ici et je fais des remplacements de profs. Je ne suis pas prof, je n'ai pas le CAPES, je fais des remplacements.

### **Dans quelle discipline ?**

En anglais.

### **Quand est-ce que tu as adhéré à Euskal Moneta ?**

Je ne suis pas très douée avec les chiffres, mais je pense assez vite après la création. Je ne pourrais pas te l'affirmer, mais dans l'année qui a suivi la création je pense que j'étais adhérente.

### **Dans quel contexte ?**

J'ai été au courant de tout le processus de création, de la volonté de créer cette monnaie ici et vu que j'essaie d'avoir une démarche de consommation locale, ça s'intègre bien dans ma façon de voir les choses.

### **Comment tu as été au courant ?**

Je suis informée par différents moyens, tu sais des twitter, des trucs, des machins, c'est comme ça que j'ai eu connaissance la première fois.

### **D'accord, pas forcément par un cercle proche alors, plus par des réseaux sociaux ?**

C'est la même chose. Le cercle proche sont ceux qui en forment, donc c'est les deux.

### **Comment ça s'est déroulé ton adhésion ?**

Comme je suis quand même un peu paresseuse, j'ai dû attendre un petit peu d'être bien sûre de la démarche qu'il fallait suivre. Pour dire la vérité, c'est certainement [salariée de Euskal Moneta et amie de la répondante] qui m'a poussée en disant « ça y est tu l'as fait ? » et voilà. Du coup, techniquement comment j'ai fait pour adhérer je ne me souviens plus exactement. On a pris deux adhésions, une pour moi et une pour mon mari et chacun on parrainait deux associations différentes.

### **Combien tu penses avoir changé d'euros en eusko ?**

Alors maintenant je sais de manière certaine vu que j'ai le compte électronique, donc maintenant tous les mois je vire 65 euros de mon compte bancaire à mon compte eusko. Et c'est vrai que depuis que j'ai mon compte bancaire, du coup je ne fais plus trop de change en billet.

### **Et depuis le début tu penses avoir changé combien ?**

Aucune idée. Je ne suis pas très bonne avec les chiffres... Les premières années j'ai dépensé, je ne sais pas, peut être 300 à 400 euros par an. Et là, peut être un peu plus.

**Tu veux que je te donne le chiffre ?**

Oui, voyons.

**4725 euros en bureau de change, et 150 en numérique, ça ne doit pas faire longtemps que tu es en numérique.**

Non, ça ne fait pas longtemps. Je pense que là depuis le début de l'année, fin 20r'es17.

**Ça ne te choque pas ce chiffre de 4725 ?**

Non parce que comme je te dis, tu sais depuis quand je suis adhérente ?

**2013 certainement.**

Je ne suis pas douée avec les chiffres, ça fait environs 5 ans, donc un peu plus de 1000 euros, ça me paraît correct, ça me paraît bien. Je sais qu'il y en a qui font beaucoup plus, je pourrais certainement faire plus, mais bon.

**Tu t'es impliquée dans l'association ?**

Absolument pas. Je dois dire que je suis un peu consommatrice. Non je ne m'implique pas. Hasard : samedi dernier j'étais avec [salariée de Euskal Moneta et amie de la répondante], on était à [ville] à essayer de faire adhérer les parents du collègue [collège], c'est la seule chose que j'ai fait pour Euskal Moneta.

**Un peu de bénévolat.**

Oui mais parce que [salariée de Euskal Moneta et amie de la répondante] me l'a demandé directement, et puis je l'ai fait pour elle quoi.

**Plus comme un service d'ami ?**

Voilà.

**Tu la connaissais d'avant.**

Oui, on se connaissait d'avant. Donc après c'est vrai qu'aller aux AG et tout ça, je ne le fais absolument pas.

**Tu le fais pour d'autres association ?**

Ouais voilà. Si tu veux moi j'ai les enfants à l'ikastola. Donc si tu veux l'ikastola on y passe quand même pas mal de temps, donc voilà. Et je sais très bien, à l'ikastola on râle contre les adhérents consommateurs... Dans certaines associations je suis actrice, dans d'autres je suis plus consommatrices.

**Quelles valeurs est-ce que tu défends, en utilisant l'eusko ?**

Ce que j'espère, c'est que ça crée de la valeur, de l'argent, et que ça contribue à créer de la valeur et du travail ici. Principalement.

### **Pourquoi ?**

Je trouve important d'apporter ma contribution à ce que le travail se construise ici pour les gens qui y vivent et pour les générations qui viennent.

### **Quelles valeurs tu penses que Euskal Moneta défend ?**

Ces valeurs là je pense aussi, le développement économique local, et après eux vont plus mettre l'accent sur la langue, l'utilisation de la langue. Moi j'y apporte dans ce cadre là moins d'importance, mais je trouve bien qu'ils le fassent.

### **Pourquoi moins d'importance ?**

Je ne sais pas si c'est le meilleur moyen de... ça doit contribuer à favoriser l'utilisation de la langue dans une certaine mesure... J'en ai pas bien conscience, moi. Je suis principalement francophone et même si les enfants et mon mari sont bascophones, pour moi c'est moins important que pour d'autres.

### **Si tu as mis tes enfants à l'ikastola, c'est que ça doit quand même être important...**

Oui, oui. Pour moi c'est important la langue. Après, dans quel cadre, comment Euskal Moneta contribue à ça ce n'est pas... Si j'y réfléchis bien ce n'est pas aussi clair pour moi. C'est bien qu'ils le fassent, qu'ils incitent les commerces à mettre le double affichage... Mais pour moi la monnaie locale c'est plus au niveau économique.

### **D'accord. Ça te semble plus cohérent de défendre la langue avec l'ikastola, et le travail avec la...**

Aussi. Mais ce n'est pas pour ça que j'y adhère quoi. Je veux dire, si ce n'était pas en basque, j'y aurai adhéré aussi quoi.

### **C'est plus pour le territoire, pour le concept de monnaie locale ?**

Voilà.

### **Est-ce que tu penses que tu pourrais utiliser plus d'eusko ?**

Certainement parce qu'avec les 65 euros que... Quand j'ai ouvert le compte, je faisais un virement de 40 euros. Très vite je suis passée à 65, et souvent je me retrouve à sec avec ma carte, donc je pourrais faire un petit peu plus. C'est vrai que je pourrais faire plus de change. Je sais qu'eux [le café où nous nous trouvons] ils acceptent, mais j'ai payé mon Perrier eu euros. Je sais même pas s'ils ont le boitier tu vois je ne leur ai même pas demandé.

### **Ils font bureau de change aussi...**

Oui ça je sais. [rires] Après ça c'est juste de la paresse de ma part. Je fais les choses pratiques du quotidien...

### **Qu'est-ce qui pourrait faire que tu changerais plus d'euros en eusko ?**

Il faudrait que j'aie une meilleure vision des dépenses que je fais dans les commerces, parce que je sais que des fois j'arrive très vite à mes 65 euros et puis des fois n'y arrive pas, donc il faudrait que j'aie une meilleure vision de ce que je dépense sur l'année quoi, en eusko. Et puis ensuite

pour les commerces, là c'est une contrainte de temps. Je suis la caricature de la maman pressée, donc m'arrêter faire le change, tout ça, je n'ai pas forcément le temps... Je ne prends pas le temps on va dire.

**On va passer sur une deuxième partie de l'entretien qui est plus sur le numérique, les nouvelles technologies, et puis on reviendra sur l'eusko. Comment tu te positionnes par rapport au numérique, aux nouvelles technologies ?**

Je suis hyperconnectée, c'est-à-dire que voilà j'ai un téléphone, ma fille n'est pas là elle est [à l'étranger] donc j'ai des nouvelles toutes les six heures [consulte son téléphone]. Donc voilà, dans le cadre de mon travail j'utilise un ordinateur, une tablette, internet. J'ai un compte numérique pour l'eusko. Après, voilà mes enfants n'ont pas de téléphone avant d'avoir 16 ans. On jongle entre l'hyper-connectivité et puis la...

**Pourquoi ?**

Bah... Pour les protéger un peu, elles ont le temps. Qu'elles profitent de leur liberté sans téléphone un peu. Qu'elles se débrouillent quand elles oublient le bus pour trouver comment prévenir [rires]. Et c'est surtout pour les enfants par rapport aux réseaux sociaux. Parce que je pense que les amis qui ont des téléphones jeunes, très vite sont après sur les comptes Snap[chat], Insta[gram], ...

**Ça ne te plaît pas ?**

Ben ça ne me plaît pas, surtout que pour avoir un compte Snap ou Insta il faut avoir 13 ans. Tous les gamins ont des comptes Snap ou Insta à partir de 8-9 ans et moi je refuse que mes filles dépassent l'âge limite. Manque de bol pour la deuxième je crois que l'âge a encore été repoussé de 2-3 ans. Toutes ses copines ont un compte Snap ou Insta et elle n'en aura pas avant ses 15 ans. Et je fais ça pour la protéger, même si elle m'en veut à mort [rires].

**Tu penses que c'est un peu dangereux ?**

Oui, oui, clairement. Enfin, dangereux... Alors je ne pense pas forcément au danger mais, tu vois, quand à l'école ça se chicane et tout... Au moins, elle prend le bus et puis c'est bon c'est fini les copines elle en entend plus parler quoi. Si elle avait le téléphone ça continuerait très probablement... Pour recevoir, ou pour elle-même balancer des conneries, voilà. Et puis elle apprend à s'ennuyer, et je pense que c'est bien ça aussi d'apprendre à s'ennuyer.

**Est-ce que tu as le sentiment de maîtriser les outils technologiques d'aujourd'hui ?**

Alors je pense que je maîtrise plutôt bien. Ce que je maîtrise moins c'est l'utilisation qu'en font les enfants par exemple.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire que voilà, à partir du moment où tu files une tablette à ta gamine et qu'elle part dans sa chambre... Le contrôle parental « par défaut », on l'a déjà testé, ça bloque tout, donc voilà même pour l'école le dictionnaire basque-français elles n'y ont plus accès. Donc voilà, ça, je ne maîtrise pas l'utilisation.

**Ça c'est pour tes enfants, mais pour toi-même ?**

Moi j'en ai une utilisation facile et efficace.

**Quand tu payes en euros, c'est quoi le moyen de paiement que tu préfères utiliser ?**

En général c'est la carte bleue.

**Pourquoi ?**

C'est comme pour le bureau de change, quoi. Je ne passe pas à la banque chercher des sous, donc je dois aller retirer des sous une fois toutes les deux-trois semaines. Le reste je paye en carte bleue.

**C'est plus parce que tu n'as pas de sous ?**

Oui voilà, je n'ai pas de monnaie.

**Et si tu en as ?**

Et ben si j'en ai, j'évite de les dépenser parce que je n'ai pas envie d'aller à la banque. [rires]  
Donc j'utilise la carte bleue.

**Tu m'as dit que tu avais un compte eusko numérique ?**

Oui.

**Tu as la carte aussi...**

Oui.

**Tu les utilises ?**

Oui, oui oui.

**Tu es à l'aise avec ?**

Oui, très.

**Tu te sers des fonctionnalités du site internet aussi ?**

Oui parce que j'ai déjà changé le montant de mon virement mensuel, et puis de temps en temps je vérifie quand j'ai des doutes sur les dépenses que je peux faire de temps en temps je vérifie, ...

**Ton solde ?**

Oui voilà.

**Et du coup en eusko tu préfères quel moyen de paiement ?**

Ah ben clairement la carte !

**La carte aussi... Tu n'utilises plus du tout d'eusko billets ?**

Non. Non depuis que j'ai la carte j'ai plus du tout d'eusko billets.

**Ça ne te manque pas ?**

Si, si si. Ben comme là tu vois. Voilà, pour payer une petite conso. Mais tu vois autant je vais payer ma baguette en euros avec ma carte, autant là le Perrier je n'y ai pas pensé.

**Pourquoi ? C'est étonnant.**

Ouais, je ne sais pas, je ne sais pas. Parce que psychologiquement certainement t'as moins... Moi je ne paye pas dans les bars avec ma carte bleue, alors que chez le boulanger parfois oui. Du coup, ça ne me vient pas en tête.

**C'est étonnant ça, parce que c'est le même type de dépense, le même ordre de grandeur.**

Tout à fait, tout à fait. [rires]

**Qu'est ce que tu penses du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place des paiements numériques comme ça ?**

Moi je suis tout à fait favorable. Je l'utilise. Je trouve ça très bien.

**Tu ne vois pas de contradiction ?**

De contradiction... Avec les principes que défendent l'eusko, la monnaie locale ? Bon, tu vas me dire quoi, que le boitier est fabriqué en Chine ? [rires] Je n'y ai même pas réfléchi ! Je ne sais pas. La seule contradiction que je pourrais trouver là maintenant que tu me pose la question ça serait celle-là, je ne sais pas où sont fabriqués leurs boitiers... Est-ce qu'il y en aurait d'autres... Non, puisque les services techniques sont assurés ici... Non je ne sais pas. Tu sais où ils sont fabriqués toi leurs boitiers ?

**C'est une boîte parisienne je crois, après les composants et tout ça, je n'en sais pas plus...**

Ah ça les composants, ça ne vient certainement pas d'ici.

**En fait, je te pose la question parce qu'en général on oppose les monnaies locales et leur côté écolo aux nouvelles technologies qui n'ont pas du tout cet aspect-là.**

Après c'est toujours pareil... T'es pris entre deux feux entre tes principes et puis le côté pratique du quotidien, et c'est vrai que pour aller faire du change, moi je suis sur Anglet... Après c'est pareil hein, il faut limite que je prenne ma bagnole pour aller chercher des eusko à deux kilomètres et demi de là... Entre le côté pratique de la carte en plastique et le côté écolo des billets en papiers... On est un peu coincé.

**Tu m'as dit que tu avais mis en place le change automatique mensuel. Qu'est ce que tu en penses ?**

Je suis très satisfaite, parce que j'ai mon boulanger à côté qui prend. Je dois y aller une ou deux fois par semaine, et quand j'y vais-je le paye avec la carte eusko. Quand je vais chercher mes fruits je paye avec la carte. C'est nickel.

**Est-ce que tu as l'impression que ça a fait évoluer ta consommation un peu, le fait de...**

Non, ça par contre non. Parce que ce sont des commerces dans lesquels j'allais avant, dans lesquels je payais en eusko papier. Donc non, à ce niveau là ça n'a pas changé grand-chose.

**Et donc le fait que tu n'aies plus le frein d'avoir à aller faire du change manuellement, ça ne te fait pas dépenser plus pour autant ?**

Non, comme je te dis, je pense que je pourrais augmenter un peu le virement que je fais mensuellement parce que parfois je me trouve à sec. Mais en fait non ma façon de consommer n'a pas été changée par l'eusko, j'avais déjà modifié ma façon de consommer avant l'eusko. C'est-à-dire qu'avant l'eusko je m'efforçais déjà de consommer local... Quand tu vas au magasin bio et que tu vois des carottes, je regarde toujours si c'est des carottes d'ici ou des carottes de Bretagne. En général je préfère les carottes d'ici. Ça je le faisais avant l'eusko.

**Ça n'a pas vraiment fait changer ta manière de consommer.**

Non.

**Et le fait de passer de l'eusko billet à l'eusko numérique, ça...**

Ça n'a pas eu d'influence non plus.

**C'est juste quoi, plus pratique ?**

Oui voilà. Plus pratique de ne pas avoir ton portemonnaie avec des eusko, ton porte-monnaie avec des euros... Je laisse souvent trainer les billets dans les poches et les billets d'eusko ils résistent pas du tout bien à la machine à laver donc, voilà, la carte c'est bien.

**Si c'était possible de faire des achats ou des ventes en eusko par Internet ?**

Alors... La question se pose là justement, je me suis dit qu'il fallait que j'en parle mais bon... C'est une association où je suis consommatrice, je ne vais pas faire trop la maline parce que sinon je vais me retrouver à le faire moi-même... En fait je fais partie d'une AMAP, et là ils viennent de lancer il y a deux semaines des contrats sur Internet. Et ils parlent de faire des virements. Les paiements par chèque, de les faire par virements. Et là je me suis dit bah tiens, ça serait l'occasion rêvée de faire les virements en eusko.

**Parce qu'elle prend l'eusko cette AMAP ?**

Il y a certains producteurs qui prennent l'eusko je pense... Enfin certains j'en suis sûre, et donc je me suis dit que ça serait une bonne occasion de, peut être... ça pourrait être certainement faisable de faire des paiements en eusko comme ça. Je ne sais pas trop comment, mais... Voilà, je ne veux pas trop faire la maline parce que je n'ai pas envie d'être responsable du dossier [rires].

**Et toi, tu serais intéressée ?**

Ah moi oui s'ils le faisaient je serais complètement intéressée oui. Oui parce que c'est... Tu sais comment ça fonctionne une AMAP ?

Oui.

Voilà donc on fait des contrats de six mois pour les légumes. Je viens de faire un chèque de 380 euros pour six mois de légumes. En l'occurrence le maraicher pour lui c'est difficile d'écouler ses eusko, mais il y a Arrobio, celui qui fait la bière, lui je crois qu'il prend les eusko. Nous c'était un contrat de 80 euros de bières donc voilà, c'est facile, ça part.

**Tu m'as dit que tu avais une fille de 17 ans, tu leur transmets à tes enfants ?**

Ah oui. C'est-à-dire que par exemple pour les fêtes de Bayonne quand elles sortent, qu'elles me demandent des sous, je leur donne des eusko. [rires]

**Pourquoi ?**

Eh bien comme ça, elles vont dans des bars qui contribuent à l'économie locale, et dans les bars où je connais des gens comme ça si elles font une bêtise je le sais. [rires] La surveillance sans téléphone !

**Double-effet !**

Voilà.

**Je suis arrivé au bout de mes questions, est ce que tu aurais des choses à rajouter, ou revenir ?**

Non, non. Voilà par rapport aux consommations, t'évolues, t'as des idées, t'as plein de principes, et puis après au quotidien de ta vie, les principes tu les laisse un peu de côté et puis tu vas à l'essentiel. Je sais très bien qu'avec ma carte j'aurai pu payer, en plus c'est une des plaques tournantes de l'eusko ici, mais voilà.



## Annexe 6 : Entretien avec utilisateur mixte 2

### **Pourquoi avez-vous adhéré à Euskal Moneta ?**

(...) Parce que, je ne suis pas très impliquée sur certains plans, mais je trouve que toutes les initiatives pour favoriser l'économie du pays basque me semblent valables. Je n'ai pas approfondi ma réflexion plus que ça, mais je me suis dit si c'est pensé par les autres ça doit être intéressant. Parce que je m'intéresse à ce qui se passe... Je suis Basque d'origine bien sûr, voilà. Donc je m'intéresse à ce qui se passe au Pays Basque. (...)

### **Vous vous êtes impliquée dans l'association ?**

Non pas du tout.

### **Non ? Pourquoi ?**

Non, parce que je ne me sens pas tellement capable d'apporter quelque chose... Si je pourrais trouver des nouveaux clients ou des nouveaux utilisateurs... Non.

### **Et vous le faites pour d'autres associations ?**

Si. Mais pas du tout de ce genre-là.

### **C'est-à-dire ?**

Je donne des cours aux étrangers par exemple, je fais partie d'une association à [quartier de Bayonne]. Je m'implique davantage là.

### **Quelles sont les valeurs que vous défendez en utilisant l'eusko ?**

Ce qui m'a intéressé, mais bon malheureusement je trouve que ça stagne un petit peu, c'était de favoriser les productions locales. Et c'est vrai que je m'oblige... Je m'oblige, je n'ai pas de mal à m'obliger mais, je suis dans un quartier où on n'a pratiquement pas d'eusko. Je n'utilise pas tant que ça l'eusko dans mon quartier. Mais sinon j'essaie de faire mes achats chez des producteurs qui utilisent l'eusko. Alors évidemment ça en devient un peu restrictif parce que le champ des commerçants ne s'élargit pas vraiment. Donc c'était surtout ça, pour favoriser l'économie locale.

(...)

### **Est-ce que vous pensez que vous pourriez utiliser plus d'eusko que ce que vous faites actuellement ?**

Non, pas tellement... Oui, si j'allais plus dans les magasins bio, type Biocoop, ce genre, mais sinon, non pas tellement parce que je ne vais pas non plus acheter des produits qui ne me plaisent pas pour utiliser l'eusko. Ça c'est sûr. Si je peux j'utilise l'eusko, voilà. Libraire je vais chez Elkar, pour le vin je vais là où il prend l'eusko et je vais que là du coup hein. Parce que du coup ça me limite les endroits aussi pour faire les courses. Et au marché, je vais au marché à Anglet, il y a quand même peu de commerçants qui prennent l'eusko.

### **Vous pensez que s'il y avait plus de commerçants qui prenaient vous en utiliserez plus ?**

Certainement oui. Oui parce que là où j'achète mes légumes ils ne prennent pas d'eusko encore au marché. Il n'y a que le fromage, le pain de Lantabat, il n'y a pas grand monde quoi en fait. C'est pour ça que je trouve qu'on stagne un petit peu quoi, à ce niveau-là. Et encore je ne me

plains pas, parce que à l'intérieur du Pays Basque, c'est pire.

**C'est à Bayonne où il y a le plus, oui.**

Sinon moi je suis près d'Anglet, à Anglet il n'y a pratiquement rien. S'il y a un charcutier là, mais je ne vais pas non plus faire trente kilomètres pour faire mes courses, parce que du coup ça ne va pas trop non plus, dans le bilan carbone. Donc je trouve que sur Anglet et Biarritz, ça ne se développe pas beaucoup, surtout Anglet, parce que Anglet, il y aurait de quoi développer, mais bon...

**Vous connaissez d'autres personnes qui utilisent l'eusko ?**

Oui, oui mais j'en connais beaucoup qui ne l'utilisent pas, surtout. Mon mari par exemple, je viens de lui donner 10 eusko pour qu'il aille boire son chocolat [rires]. Non mais c'est vrai qu'autour de moi je n'ai pas beaucoup de personnes qui utilisent l'eusko.

**Vous leur en parlez, parfois ?**

Je leur en parle, ils savent que moi je l'utilise, mais après c'est toujours pareil, tout dépend de la façon de vivre des gens, de l'endroit où ils font leurs courses, etc. parce que les gens qui vont au supermarché effectivement ils ne peuvent pas utiliser d'eusko. Il faut vraiment s'obliger à acheter les produits chez des producteurs locaux essentiellement quoi.

**Vous trouvez que ça a changé votre façon de consommer, d'utiliser l'eusko ?**

Pas vraiment... ça m'oblige à aller à certains endroits, mais par chance des endroits comme le fromage, le pain... J'y allais déjà. Par contre le revers de la médaille pour eux, je sais que des fois ils ne savent pas que faire de leurs eusko. Parce qu'ils en reçoivent plus qu'ils ne peuvent les utiliser. (...)

**Vous le prenez en compte des fois, le fait de vous dire « lui il reçoit beaucoup d'eusko, peut être qu'il ne sait pas comment le réutiliser, donc je vais le payer en euros plutôt qu'en eusko » ?**

Ah non. S'il prend l'eusko, et bien... Je sais, pour l'avoir entendu, les problèmes que ça peut poser. Non s'il accepte, j'utilise. Pas de raison. Non parce que sinon, si on ne les utilise pas, ça va se rétrécir encore plus !

**Comment vous vous positionnez par rapport aux nouvelles technologies ?**

(...) J'ai quand même pris la carte même si je ne l'utilise que moyennement, parce que pour acheter le pain je ne vais pas utiliser la carte. Des fois à Elkar ou chez Aubard, enfin il y a quelques endroits qui prennent la carte quand même. D'ailleurs l'inconvénient de la carte, c'est que quand il faut faire le code c'est vraiment très petit, moi je le fais faire au commerçant parce que je n'ai jamais réussi à le faire du premier coup. Voilà alors je leur dis mon code et ils le mettent. (...)

**Quand vous payez en euro, quel moyen de paiement vous préférez ?**

Quand je paye en euros, j'utilise ma carte.

**Toujours ?**

Pratiquement, oui. Enfin toujours, non, pas pour les petits... Pas au marché par exemple, parce qu'au marché il y en a certains qui prennent la carte mais sinon c'est toujours en espèces. Donc

au marché je paie en espèces mais sinon c'est plus souvent la carte.

**Vous ne payez en espèces que quand ils ne prennent pas la carte, ou ça vous arrive dans certains commerces de payer en espèces.**

Très rare. Sauf les petits... Sauf le pain, enfin les petits articles quoi. Pourquoi ? Parce que c'est tellement pratique une carte ! C'est tout. Ça évite d'avoir des espèces sur soi. Au-dessous de dix euros éventuellement, mais au-delà, dix-quinze euros, c'est par carte quoi.

**Et en eusko, par contre, vous utilisez plutôt les billets alors ?**

Oui. Pour le moment oui. Même chez Elkar d'ailleurs, ça va plus vite que de sortir la carte. Parce que même les commerçants ils ne sont pas tellement... [rires] « Où est-ce que je mets la carte, devant derrière, ... ». Plus les billets, parce que à part Elkar, le vin, ..., chez Aubard, il faut vraiment que j'arrive à vingt euros, quinze-vingt euros pour sortir la carte. Sinon, autour de dix euros je dépense les billets. Parce que je sors cent eusko, là je viens de tirer, enfin si on peut dire, de changer cent eusko [montre son enveloppe de billets].

**Et donc vous payez plus souvent en billets en eusko ?**

Oui plus souvent, oui. Parce que j'ai moins l'habitude de la carte, je ne sais pas quand est-ce que je l'ai prise, je ne m'en rappelle plus, vous le savez sans doute mieux que moi, mais je n'ai pas encore pris l'habitude, et puis tous les commerçants ne l'ont pas. Non seulement ça, mais une fois je me suis trouvée dans une fromagerie au centre de Bayonne, et en fait la connexion n'était pas bonne ou pas assez puissante et je n'ai pas pu payer avec la carte. Et justement il faut que je pose une question parce que pour les billets de spectacle que je prends là pour Biarritz, on me dit que je peux payer en Eusko mais je ne sais pas si je peux utiliser la carte, il faut que j'aie me renseigner. Là tout de suite ça fait des grosses sommes, alors peut être que j'ai dépensé tout ça sans m'en rendre compte.

**Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

C'est pratique. Moi je change ici, dans mon quartier je n'ai pas de bureau de change. Mais je ne viens pas tous les jours en ville loin de là, mais c'est vrai que la carte on l'a toujours sur soi comme la carte bancaire quoi, donc je trouve que c'est bien. Parce qu'en plus les billets d'eusko ils sont quand même, ils ne sont pas fin comme les autres billets, ils prennent de la place dans le portefeuille [rires]. Non je trouve que c'est une avancée, de pouvoir utiliser la carte. Ça c'est sûr.

**Vous ne voyez pas de contradiction, d'avoir le numérique dans une monnaie locale ? Qui se voudrait peut-être plus écologique ?**

Non. Non parce qu'il faut vivre avec son temps quand même, hein. Même si on est... On ne va pas ressortir non plus des petits grains... Non, je crois qu'il faut viser un côté pratique quand même aussi. Je ne sais pas, eux, ce qu'ils en pensent, comme je vais pas aux assemblées générales. Je sais pas du tout si la carte est très utilisée, ou pas du tout...

**(...) Est-ce que vous avez mis en place le change automatique mensuel ?**

Si si si. Oui je l'ai fait oui. D'ailleurs l'avantage que j'ai vu c'est qu'on peut le modifier. Parce que là j'étais montée à trente euros, parce qu'au début j'avais pas assez de capital, là je vais peut-être le réduire parce que je n'utilise pas... Non, non je trouve... Ce n'est pas une épargne, c'est

pas ça, mon compte est alimenté régulièrement quoi.

**Et pourtant vous venez quand même faire du change en liquide ?**

Oui, oui, oui. Je vous dis, pour le marché j'ai besoin tout le temps de faire du change. La carte c'est plus pour les gros achats, voilà, pour les bouquins, etcetera.

**Est-ce que vous trouvez que depuis que vous avez mis ce change automatique, votre utilisation d'eusko a évolué ?**

Non. Dire que j'en utilise davantage ?

**Par exemple.**

Non. Pas plus non, pas plus. Il y a des endroits où j'utilise la carte ou le billet, comme à Elkar ou d'autres... Mais non je n'en utilise pas plus, ça n'a pas modifié ma façon de faire des achats. Je ne suis pas... Comment dire. Je n'ai pas la manie de la consommation.

**Si c'était possible de faire des achats ou des ventes par Internet en eusko ?**

Je ne fais jamais d'achats par Internet. Je suis un peu de la préhistoire [rires]. Non. Qu'est-ce que j'achète sur Internet autrement que des billets de train ou d'avion ? C'est tout. Je trouve que les petits magasins souffrent assez. J'ai le privilège d'être retraitée donc d'avoir du temps, éventuellement d'aller dans les magasins. C'est pour votre génération ça.

**Vous seriez contre ? Pas contre ?**

Ah non je ne suis pas contre ! Je ne suis pas contre, mais je ne l'utiliserai jamais. Ça ne m'intéresse pas.

**Bon voilà c'est allé assez vite, on arrive au bout de ces questions...**

Voilà ce n'est pas... Comme je vous avais dit je n'avais pas des masses de choses à vous dire. Dans mon esprit c'est plus un soutien à des initiatives, et je trouve que c'est bien que ces gens se soient lancés. Après je n'ai pas vraiment réfléchi à la portée.

**Si vous avez quelque chose à rajouter, quelque chose dont nous aurions pu passer à côté...**

Non.

(...)

**[Les monnaies locales] sont beaucoup moins développées dans les autres régions.**

Apparemment la progression a été plus rapide ici.

**Oui c'est beaucoup beaucoup plus développé ici.**

Il y a un terrain favorable ici pour tout ce qui est local, enfin pour garder un peu quand même notre spécificité. Je crois que ça y contribue aussi l'Eusko quand même. Il y a encore du travail pour faire connaître, développer.

## Annexe 7 : Entretien avec utilisateur mixte 3

*L'entretien se déroule sur la terrasse d'un café à Anglet.*

### **Est-ce que vous pouvez vous présenter ?**

Ouais ! Je peux. Je m'appelle (...), je suis artisan (dans le bâtiment). Que dire d'autre ? J'habite à Anglet.

### **Vous avez des enfants ?**

J'ai une fille, ouais. Une fille de six ans. Que j'élève seul.

### **Quand est-ce que vous avez adhéré à Euskal Moneta.**

L'année dernière, ça fait un an. Mais j'utilisais déjà l'eusko. Je l'utilisais en liquide.

### **Comment vous en récupérez ?**

A l'école. A l'ikastola. Ma fille est à l'ikastola.

### **Comment vous aviez des eusko sans être adhérent ?**

Ah non du coup je suis adhérent depuis plus longtemps. J'avais rencontré [salariée d'Euskal Moneta] pour ouvrir le compte, mais je suis adhérent depuis longtemps... (hésitations) ça fait quatre ans, je pense.

### **Qu'est-ce qui a fait que vous avez adhéré à Euskal Moneta ?**

Moi je suis convaincu que la monnaie locale c'est hyper important. C'est important pour plein de choses, pour développer le local, pour pas être dans le système bancaire... Je trouve que c'est un... Je suis convaincu que les monnaies locales c'est important dans le monde entier on devrait avoir des monnaies locales. C'est pour ces raisons principales : pour sortir du système bancaire et pour développer le local. Ce sont mes valeurs. Ça me correspond.

### **Combien est-ce que vous pensez avoir changé d'euros en eusko ?**

Ouf ! Je ne peux pas te dire. Quand je change c'est des grosses sommes, entre trois cent et cinq cent euros à chaque fois, je ne sais pas.

### **J'avais vu environs mille euros.**

Ouais, ça doit être ça. Après je pourrais plus, mais comme j'ai la carte qui est coincée tout ça, je l'utilise pas, donc je pourrais utiliser plus l'eusko. Ça doit être 1000 euros. C'est pas beaucoup finalement (rires). Bah, c'est pas mal.

### **Oui, c'est pas mal. Vous vous en servez pour quoi principalement ?**

Et bien partout où je peux payer en eusko, je paye en eusko. Partout, les magasins. Principalement, c'est à la bio d'ailleurs, « Grains de Soleil ». Après, voilà, ça peut être, je ne sais pas trop, dès que je peux payer en eusko, quoi.

### **Est-ce que vous vous êtes impliqué dans l'association ?**

Alors... Non, non. Qu'est-ce que tu appelles impliqué dans l'association ?

### **Aller à l'assemblée générale par exemple.**

Non, non, non, j'ai pas le temps de tout ça moi, j'ai une vie trépidante, très trépidante (rires).

**Vous vous impliquez dans d'autres associations ?**

Ouais. Je suis président d'une association, c'est une petite association des quartiers. Après je fais plein de choses à côté moi, je suis un peu dans l'alternatif...

**C'est-à-dire ?**

Je vais dans des écolieux, je vais dans des festivals alternatifs... Je m'implique pas mal dans ce genre de choses, c'est pour ça que l'eusko pour moi, les « monnaies parallèles » font partie de mes valeurs et des choses qui sont importantes, je trouve.

**Quelles valeurs vous défendez en utilisant l'eusko ? Vous m'avez dit tout à l'heure le local principalement, sortir du système bancaire, il y en a d'autres ?**

Là je ne sais pas comme ça. C'est plein de choses. C'est une vision du monde que j'ai, que je trouve. Il y a des documentaires à voir, il y a le documentaire Demain, c'est bien expliqué là-dedans. A un moment donné il y a un éminent financier européen qui en parle et qui dit que, c'est comme dans la jungle, y'a de toutes les plantes, et c'est ce mélange qui fait la beauté de la nature, et dans la monnaie il fait un peu ce parallèle : il devrait y avoir une monnaie européenne, une monnaie nationale et une monnaie locale. C'est ça qui fait la richesse. Et après bon il y a ma vision à moi du monde, que le monde est dirigé par les banques et tout ça, et donc la monnaie qui sort du système bancaire elle est importante.

**Pourquoi il faut sortir la monnaie du système bancaire ?**

Parce que pour moi les banques... (hésitation) Pour moi les banques c'est des voleurs, voilà. Si tu veux, c'est en relation avec les lobbys, avec tout ça... Et du coup, le local est pas du tout valorisé. Et le local est pour moi de plus en plus important. Je ne vais plus dans les supermarchés, je suis anti-supermarché. Je ne veux plus de crédit à la banque, tous ces trucs-là, je ne veux plus être lié à ça. Alors bon, je suis dans le système, j'ai des crédits hein. Mais bon, je défends de plus en plus ce genre de choses. Il y a des petits producteurs, des paysans qui sont en train de mourir. L'eusko pour moi ça participe à ça.

**Quelles valeurs est-ce que vous pensez que Euskal Moneta défend ?**

Tout ce que je viens de dire.

**Vous pensez que c'est exactement les mêmes que les votre ?**

Ouais, je pense.

**Est-ce que vous pensez que vous pourriez utiliser plus d'eusko ?**

Ouais, carrément. Je n'en utilise pas assez, même. Je ne suis pas content ! (rires) Pas content de moi. Ouais je pourrais plus.

**Pourquoi ?**

Là, parce que j'ai la carte eusko qui est bloquée, par exemple. (hésitations) Et en plus je bouge beaucoup moi. Tu vois j'ai un camion aménagé, et je bouge beaucoup en France. Et je ne peux pas utiliser l'eusko partout. Je suis beaucoup en mouvement. Quand je suis ici j'utilise au maximum que je peux, je fais du mieux que je peux avec ce que j'ai.

**On va passer sur une deuxième partie de l'entretien, qui est un peu plus sur le numérique, et puis on va revenir sur l'eusko.**

D'accord (...)

**Comment est-ce que vous vous positionnez par rapport aux nouvelles technologies ?**

C'est à dire, t'appelles quoi nouvelles technologies ? internet et tout ça ?

**Internet, les smartphones, ...**

Moi ce que j'en pense c'est qu'en fait on peut s'en servir vraiment comme des supers outils s'ils sont utilisés à bon escient. Ça peut bugger du jour au lendemain donc tout peut basculer. Mais on peut s'en servir à bon escient. On peut s'informer intelligemment, se passer des infos intelligemment. Je parle d'internet. Même Facebook et tout. Moi je n'étais pas sur Facebook, je voulais pas. Et en fait, je m'en sers parce que je suis en train de créer des petits évènements, et c'est quand même utile. On peut le maîtriser, en quelques sortes, et en faire un super outil.

**Et vous avez le sentiment de maîtriser ces outils ?**

Alors moi je ne maîtrise rien du tout, en fait. Mais je l'utilise du mieux que je peux, et dans ce sens-là. Sachant qu'après il faut être conscient aussi. Toutes les infos que tu mets là-dedans... T'es espionné quoi. Moi je mets les infos qui sont le moins... Après je m'en fout, je suis transparent, je n'ai rien à cacher. Mais je fais attention, faut être conscient.

**Quand vous payez en euros, quel moyen de paiement vous préférez utiliser ?**

Que je préfère ? le liquide.

**Pourquoi ?**

(hésitation) Parce que la carte bancaire, j'en ai hein, mais ça m'emmerde tout ça parce il faut payer, le système bancaire, tu ne peux pas avoir un compte si t'as pas une carte bancaire, il faut payer la carte bancaire, enfin voilà. J'ai, hein, j'ai, je fais partie du système. Je préfère le liquide, je préfère la monnaie. Et puis je préfère le système parallèle, le black. En tant qu'artisan j'en fais et je trouve que c'est important. C'est ce qui nous fait vivre, disons-le. Tu ne vas pas donner l'enregistrement au FISC ?

**Non, c'est anonyme.**

De toute façon ils le savent, pour moi, c'est le black.

**Est-ce que ça vous arrive quand même des fois de payer en carte bancaire ?**

Oui. J'avoue, j'avoue ! Je suis coupable !

**Dans quelles occasions ?**

Et ben tout le temps (rires). Tu vois, je suis parti un jour sans ma carte bleue, avec mon camion, sur les routes. Eh ben, pour faire l'essence sans carte bleue, ça a été très compliqué. Je me suis démerdé, mais en fait, c'est là que tu te rends compte qu'on est quand même bloqué. Même pour faire un chèque, les mecs ils veulent plus de chèque. J'ai fait un cheque à Hasparren, le mec il a vu que je m'appelais [nom basque], tu vois il a accepté. Mais si tu n'as pas une carte bleue... Et pas de liquide ! Là je n'avais ni liquide ni carte bleue, putain... Là t'es mal.

**Et en eusko, quel moyen de paiement vous préférez ?**

Ben le liquide hein. La carte je pourrais l'utiliser mais elle est bloquée, c'est toujours pareil.

**Vous l'avez utilisée un peu avant qu'elle soit bloquée ?**

Non, elle était bloquée depuis le départ. Ça fait un an qu'elle est bloquée, il faudrait que j'essaie de débloquer ça. (...) Après il n'y a pas beaucoup de magasins où je vais moi qui acceptent la carte. Elle est beaucoup utilisée la carte ?

**Ça dépend des gens. C'est une mise en place qui est assez compliquée.**

Moi j'ai les comptes pro et perso. Je pourrais même me faire payer en eusko mais il n'y a pas grand monde qui me paye en eusko en tant qu'artisan. Mais j'ai les comptes donc si ma carte est débloquée je m'en servirai oui.

**Vous vous servez des comptes pour faire des virements par exemple ?**

Oui je vire un peu tous les mois dessus.

**Mais est-ce que vous vous en servez pour payer par exemple en virement ? Je ne sais pas si vous savez qu'on peut faire des virements d'eusko d'un compte à un autre.**

Non je n'ai pas encore... Voilà.

**Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

J'en sais rien... C'est pratique on va dire. C'est pratique. Après je n'ai pas fouillé le truc là.

**Est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a peut-être une contradiction entre le numérique et les monnaies locales, qui se veulent justement, locales, peut être avec un côté écolo...**

Non, parce que, là comme ça d'instinct dans ce que tu me dis, comme je te le disais tout à l'heure on peut utiliser la technologie à bon escient, et là je trouve que ça se marie bien. Dans ce sens là quoi. Comme ça à priori, il faudrait que je fouille un peu plus le truc pour voir. Parce que du coup, je crois que je paye un peu, mais ça participe à faire vivre l'eusko, donc on est dans une bonne énergie pour moi.

**Il n'y a pas de cout supplémentaire pour le compte et la carte. Ce que vous payez à Euskal Moneta c'est l'adhésion à l'association, et dans tous les cas il faut la payer pour pouvoir utiliser les billets en théorie, donc il n'y a pas de cout supplémentaire pour le numérique.**

Bon ben voilà, donc où est le problème, je ne vois pas ?

**D'accord.**

De toute façon il n'y en aurait pas parce que même si c'était payant ça participerait à l'eusko. Et pas aux banques pour fabriquer des armes et compagnie quoi. En gros, hein, je grossis le truc (rires). Mais c'est vrai.

**Du coup vous avez mis en place le change automatique mensuel, ce qui vous verse automatiquement tous les mois...**

Oui.

**Mais vous n'avez pas pu vous en servir, c'est ça ?**

C'est ça. (...) J'ai pas le temps de m'en occuper non plus, avec (salariée d'Euskal Moneta) on n'a



pas pu se mettre en relation, et que je suis assez mongol avec ces trucs-là, qu'il faut que je passe du temps sur internet avec et au téléphone avec Euskal Moneta, et bon j'ai pas trop le temps non plus. Mais faudra que je m'y pense parce que... C'est ce que je te disais, on va se mettre en contact avec un technicien et puis on va le faire. C'est le seul avis que je puisse te donner là sur le moment.

**Si c'était possible de faire des achats ou des ventes en eusko par internet, est-ce que vous seriez intéressé ? (interruption...)**

Oui pourquoi pas.

**Vous faites des achats par Internet actuellement ?**

Oui je fais des achats par internet. J'avoue. Rarement. J'en ai eu beaucoup fait, là je fais de moins en moins. Après l'eusko... Ouais j'en sais rien, il faut voir ce qu'ils proposent, qu'est-ce qui serait achetable sur internet. Pourquoi pas. (...) Maintenant, dans le local je vois pas l'intérêt, parce que l'intérêt c'est aussi d'aller rencontrer les gens... Je sais pas. Il faut voir ce qui est proposé, tout ça... Je ne serai pas contre.

**(interruption) Et donc vous êtes à la fois particulier dans le réseau eusko, et professionnel vous m'avez dit ?**

Ouais. Mais professionnel, je me suis inscrit, j'ai adhéré tout ça, j'ai la carte eusko pro. Par contre c'est vrai que là, ce n'est pas très développé. Surtout moi dans l'artisanat [métiers du bâtiment] ... Il n'y a personne. Je n'ai pas de clients qui payent en eusko, j'ai pas de fournisseur à qui je paye en eusko. Pour l'instant, moi personnellement je trouve que ce n'est pas assez... Alors je ne sais pas si c'est que Euskal Moneta informe mal. C'est pas assez informé ça. Ça devrait être plus utilisé l'eusko. Mais je te dis, il y a des documentaires qui sont très intéressants qui devraient être proposés. Peut être plus de conférences... Après je ne suis peut-être pas au courant de tout ce qui se passe, peut-être. Mais l'information elle est pas assez... Moi la vision que j'ai c'est que Euskal Moneta fait son truc là mais, comme s'ils attendaient que les gens viennent vers eux quoi. C'est vraiment la vision que j'ai, après. Mais d'informer plus, de faire des conférences, de montrer des documentaires, le film « Demain ». Il y a des documentaires qui expliquent bien le système aujourd'hui tel qu'il est, pourquoi les monnaies sont importantes, les monnaies locales et tout ça. Et peut être faire venir des gens aussi, des monnaies locales il y en a un peu partout, faire venir ces gens là, expliquer pourquoi, comment ça marche... En plus je crois que l'eusko est un des précurseurs de la monnaie locale, il me semble.

**C'est pas la première à être arrivée en France, mais actuellement c'est celle qui est la plus développée en France, oui, et de loin.**

Super, ben tant mieux. Maintenant on peut peut-être aussi faire des échanges avec les autres monnaies locales, voir un peu, et faire des informations quoi. Informer la population. Leur dire qu'on est pas... ça mettrait une autre conscience un petit peu, sur comment est le système, comment on peut gérer le local. Pauvre local. En plus il y a de plus en plus de monde qui font du local, du bio, de la permaculture. Et ces gens-là, l'eusko peut aider quoi. Il y a de plus en plus de consciences, ça se met en place mais c'est quand même assez poussif. Mais quand même ça se lève. Et Euskal Moneta peut aider à pousser ça, à aider ce truc-là. Mais il faudrait faire des conférences, informer... Moi je n'utilise pas assez mais j'utilise pas assez parce que c'est pas assez utilisé quoi. Il n'y a pas assez de gens qui l'utilisent.

**C'est là toute la difficulté de lancer une monnaie locale aussi. Les utilisateurs attendent qu'il y ait des commerçants, et les commerçants attendent qu'il y ait des utilisateurs donc c'est un cercle vicieux au départ.**

Voilà c'est un cercle vicieux. Mais après c'est peut-être à Euskal Moneta aussi d'aller plus informer, aller voir plus les commerçants. Mais c'est pas que un rendez-vous en dix minutes comme ça, aller voir les commerçants et aller leur proposer de s'inscrire. C'est pas que ça le truc. C'est les formations. Quel est vraiment l'utilité de ça, vraiment, profonde. S'ils étaient plus informés, ils seraient plus intéressés je pense. Parce qu'ils comprendraient que ça les aiderait dans leur truc local.

**Après ce n'est pas forcément facile d'informer les gens qui ne sont pas intéressés à la base. Parce qu'ils vont regarder l'information...**

Justement c'est ceux là qu'il faut informer. Parce qu'ils ne sont pas intéressés pourquoi ?

**Oui, parce qu'ils ne sont pas informés mais c'est un cercle vicieux aussi.**

Ils ne sont même pas forcément conscients que ça existe les monnaies locales. Parce que nous, on est informés... Les médias, tout ça, c'est ciblé dans d'autres directions. C'est pour ça que les locaux il faut vraiment qu'ils soient acteurs, qu'ils informent. Les gens ils regardent la télé mais... Moi ça fait dix ans que je n'ai pas de télé, je m'informe autrement donc du coup je suis plus dans le truc, on va dire alternatif de la société, que les autres, que certains, beaucoup, la majorité, 95%. Mais du coup, voilà, il faut plus informer. C'est mon humble avis, qui vient sur le moment.

(...)

## Annexe 8 : Entretien avec utilisateur mixte 4

*L'entretien se déroule dans un café à Bayonne.*

### **Est-ce que tu peux te présenter ?**

Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Ce que je fais dans la vie, ma situation familiale ?

**Oui.**

Je vie maritalement à Bayonne, avec deux enfants (...), je travaille dans le social (...). Sinon j'ai d'autres engagements divers et variés, notamment le chant.

### **Quand est-ce que tu as adhéré à Euskal Moneta ?**

Depuis le début. C'était il y a trois ans, quatre ans ?

**2013.**

Merde. Cinq ans.

### **Ça remonte, oui. Comment est-ce que ça s'est déroulé ?**

C'est-à-dire ? Comment est-ce que j'ai pris contact avec l'Eusko ? Tout simplement parce que je suis membre de Bizi, que je suis dans cet univers là de penser global et d'agir local. Avec une prégnance d'inscription en Pays Basque et un regard altermondialiste. Relocaliser l'économie pour soutenir les petits commerces, les artisans, les cafés-restaurants du coin.

### **Combien d'eusko tu penses avoir dépensé ?**

Aucune idée.

### **Un ordre d'idée ?**

Sur la carte numérique on a un virement de cinquante eusko par mois, mais j'en retire parfois plus... Après c'est depuis peu la carte... Quelques milliers d'eusko, mais je ne sais pas.

**2500, j'ai.**

T'as 2500 ? Depuis le début ? Ah je pensais plus, un peu plus...

### **Peut être que mes chiffres sont faux.**

Non, non, non. Ouais, donc c'est relatif. Parce que je n'y pense pas encore assez. Là je sais, puisqu'on parle de l'eusko, donc je sais qu'il le prend. Mais des fois je me rends compte après coup, et des fois je n'en ai pas. Il faut que je tombe sur les commerces où je peux payer avec la carte.

### **Tu fais ton choix selon les commerces, où tu vas dans le commerce et tu regardes s'il prend ou pas ?**

En général là où je vais-je peux payer en eusko. Mais pas toujours. Les gens sympas ils prennent l'eusko (rires). Les commerçants sympas, ils prennent l'eusko. Les autres ils sont moins sympas. Ça va de pair en général. Eusko et sympa, ça va de pair.

### **Est-ce que tu t'es impliqué dans l'association ?**

Au début j'ai participé à quelques réunions dans la mise en place de l'eusko, avant qu'il soit créé. Mais très modestement. Je n'ai pas été un élément déterminant. J'ai participé à cette occasion.

### **En tant que membre de Bizi ?**

Ouais, ouais.

**Quelles sont les valeurs que tu défends en utilisant l'eusko ?**

Ah oui j'ai déjà un peu répondu à la question, c'est con. On la refait. Les valeurs que je défends avec l'eusko... L'eusko et une monnaie complémentaire. Donc elle n'a pas pour but de se substituer à l'euro. De toute façon c'est impossible. C'est illégal, mais c'est surtout impossible. L'idée c'est de consommer local, quoi. Ça rejoint les circuits courts, relocaliser l'économie comme je l'ai dit, en soutenant les commerçants, les artisans locaux au détriment des grandes surfaces et des grosses entreprises plus ou moins mondialisées. Donc ce qui est intéressant c'est de pouvoir participer à cette petite goutte dans l'océan qui est de faciliter les circuits courts en soutenant l'économie locale. Après le système est sympa parce qu'il y a 3% en soutien aux associations, donc on est dans le solidaire, dans l'associatif, dans des valeurs de solidarité, collectives, donc c'est coup double. Je ne suis pas très original dans ce que je dis ?

**Pas forcément.**

Après ça s'inscrit dans un territoire dans lequel, dans mon cadre de référence qui me convient, c'est le Pays Basque Nord. Je suis content qu'apparemment l'eusko soit la deuxième locale sur le territoire français, au niveau hexagonal.

**Première.**

Ah c'est la première, et la deuxième en Europe ?

**Oui.**

Je ne sais pas qui c'est qui est devant ? Les Allemands ?

**Oui.**

Ah, salauds d'Allemands !

**Quelles sont les valeurs que tu penses que Euskal Moneta défend ? Est-ce qu'il y a des différences avec ce que tu viens de me dire ?**

Non, je pense que j'ai à peu près... Non, les valeurs je viens de les dire, là. Solidarité... (interruption) Non, voilà.

**Est-ce que tu penses que tu pourrais utiliser plus d'eusko ?**

Oui, oui. Mais pour ça, il me faut une opération du cerveau. Parce que je n'y pense pas assez. C'est compliqué de changer ses habitudes, déjà on est passés du franc à l'euro.

**Ça fait un moment, ça.**

Toi tu étais à peine né, mais moi j'étais dans la force de l'âge. J'y pense par moments. Et je me fais un malin plaisir à demander parfois deux ou trois fois d'affilée dans un même endroit s'ils prennent l'eusko. Où j'attends un ou deux mois, puis je recommence. « Vous n'êtes toujours pas à l'eusko ? Non, Non. Dommage. » C'est ma propre façon de soutenir l'eusko, au-delà de ma propre démarche d'utilisation.

**On va faire un petit écart sur le numérique, puis on va revenir à l'eusko. Comment tu te positionnes par rapport aux nouvelles technologies, au numérique ?**

Alors. Un, j'ai un certain âge, la cinquantaine passée, et, bon, il y en a qui arrivent, mais moi, je n'ai pas grandi au numérique, je n'ai pas grandi aux nouvelles technologies. Je m'y suis mis après coup, ça a été compliqué, et donc du coup j'ai... Ce n'est pas mon rayon quoi. Donc j'ai toujours des difficultés avec ça.

**(...) Quand tu payes en euros, quel moyen de paiement tu utilises ?**

En euros ? Si c'est une toute petite somme, en liquide, si c'est une somme plus importante je vais utiliser la carte bleue.

**Pourquoi ?**

Quand ça dépasse une certaine somme, c'est soit le chèque soit la carte bleue. Et pour moi la carte bleue... (interruption) Par rapport au chèque, c'est plus rapide, et puis bientôt j'aurai la main qui va trembler donc autant me faire à l'idée que je vais payer en carte bleue.

**Est-ce qu'il y a des exceptions ? Par exemple des petits paiements que tu vas faire en carte, ou des gros paiements...**

Ah ben ouais. Quand je n'ai pas de liquide, quand je n'ai pas d'euros.

**Tout simplement, à défaut ?**

A défaut.

**Et en eusko ?**

Ah, le problème c'est d'y penser, comme je l'ai dit. Si j'y pense, et que j'ai des eusko, je paye en eusko. Mon truc c'est de repérer à chaque fois l'autocollant. Tu vois là par exemple... [se retourne et cherche l'autocollant eusko sur la vitrine]

**Il est un peu caché. (...)**

Tu vois des fois... Des fois on ne le voit pas quoi. Il faudrait, je sais pas moi, une lumière rose au-dessus des boutiques pour... Je sais pas, il faudrait une lumière peut-être. Peut être qu'il faudrait effectivement un autre signe distinctif que ce petit carré rouge et vert. Peut être qu'il faudrait une lumière. Peut-être pas rose pour le coup... Rouge et verte, une lumière rouge et verte qui clignoterait comme ça. Mais peut être que ceux de Bizi ne seraient pas contents parce que ça dépenserait trop d'électricité. Mais, un repère pour aider ceux qui... J'ai pris un bouquin, papier, à Bayonne, je l'ai pris il y a un mois, je ne sais même plus où je l'ai mis. Je voulais enregistrer tous les endroits où on peut utiliser l'eusko, et je ne l'ai même pas fait.

**A Bayonne il y en a pas mal, oui.**

A Bayonne il y en a pas mal. Mais je n'en connais pas plus de dix, comme ça, de tête.

**Comme en eusko tu as à la fois les billets et la carte numérique, comment tu fais ton choix entre les deux moyens de paiement ?**

Pour l'instant, franchement je n'ai quasiment jamais utilisé la carte numérique. J'ai utilisé la carte numérique pour retirer du fric, quoi. Chaque fois que j'ai utilisé la carte numérique, c'est pour prendre de l'argent. Mais j'ai pas le souvenir d'avoir payé quelque chose avec la carte numérique. Je suis encore...

**Mais pourquoi tu t'en sers pour aller retirer ?**

Je retire avec la carte, ce que j'ai dans le compte.

**Tous les mois, en fait ?**

Ouais, ouais, là je suis... Il doit plus me rester grand-chose. Tous les mois j'ai cinquante euros qui vont sur mon compte eusko, il faudrait que je passe à cent.

**Et donc, tu n'as jamais utilisé la carte pour payer. J'ai un peu de mal à comprendre, parce que tu fais le change automatique, et tu vas au bureau de change pour retirer. Et donc, quel est l'intérêt par rapport à juste aller faire du change ?**

Je suis un vieux. Je n'ai pas tout compris.

**En fait, ce que tu fais, c'est que tu changes tous les mois sur ton compte cinquante euros en eusko, et tu vas retirer au bureau de change pour avoir du liquide. Pourquoi tu ne vas pas juste faire du change ?**

Peut-être que je pense, inconsciemment, qu'il y a peu d'endroits où on peut payer avec la carte magnétique. Peut être que c'est ça, en tout cas au début c'était ça. Peut être que je ne suis pas au courant qu'il y a partout des endroits où je peux payer... Qu'à chaque fois qu'il y a le truc d'eusko, là (l'autocollant), on peut payer à la carte magnétique, c'est ça ?

**Je ne suis pas sûr que ça marche comme ça, mais en théorie dans la plupart tu peux payer en carte.**

J'ai des marges de progressions.

**Est-ce que tu es à l'aise avec le compte numérique ?**

Pas trop.

**Tu es déjà allé sur le site ?**

Ma femme pour moi peut-être ?

**Vous avez un compte familial en fait ? De couple ?**

Non mais c'est elle qui m'explique quand je ne comprends pas. Parce qu'elle a Bac+12 et moi j'ai Bac-12 donc c'est elle le cerveau dans le couple.

**Le niveau d'études ne fait pas forcément l'appétence pour les nouvelles technologies. (...) Qu'est-ce que tu penses du fait qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ? (interruption)**

Je pense : oui. Je pense que c'est très bien. Bien sûr, il faut développer l'utilisation de l'eusko. Moi j'essaie de convaincre les gens autour de moi. J'essaie mon beau-père qui vote communiste depuis soixante ans, mais bon lui rien à faire, trop jacobin. Mon beau-frère son fils, c'est encore compliqué mais bon je ne désespère pas. Il y a des gens comme ça je me suis mis comme mission qu'ils comprennent au mois à quoi ça sert l'eusko. Il y a des gens retors.

**En fait je te posais cette question là parce qu'il y a des gens qui pensent que numérique et monnaie locale c'est pas forcément compatible, notamment pour le côté écologique, mais aussi pour le côté local, qui est en opposition avec le côté global, mondialisé.**

Je me considère comme un écolo, aussi, mais je ne vois pas en quoi ça renforce l'effet de gaz à effet de serre. Je vois pas en quoi.

**L'utilisation d'énergie pour faire quelque chose qui n'en nécessite pas : un paiement avec des billets, ça ne demande aucune électricité.**

Un jour on ira, heureusement ou malheureusement vers une société sans billet, sans pièce, sans argent. Regarde le bracelet pour les fêtes de Bayonne, un jour il va être utilisé pour payer. Pour payer, pour nous suivre, savoir qu'est-ce qu'on consomme, pour nous faire consommer plus...

**Ça a changé ton utilisation d'eusko, le fait d'avoir le change automatique ?**

Le fait d'avoir les cinquante euros par mois ?

**Oui c'est ça.**

Je pense que si on comparait la période avant-carte, sur une même période, au bout d'un an. (...) Je pense que proportionnellement j'utilise plus l'eusko depuis que j'ai cinquante euros par mois.

**Pourquoi ?**

Ben parce que je sais qu'il est là, et que j'y pense un peu plus. Et que c'est important de l'utiliser prioritairement. Que j'ai pas à garder ça comme ça et que je fasse circuler l'eusko. Ça ne fait pas un an que j'ai la carte, mais au bout d'un an ça serait intéressant que je regarde comment j'ai utilisé l'eusko, et l'année d'avant. Je pense que ça serait au moins du simple au double. Au moins.

**Je vérifierais quand je réécouterais. Je t'envverrais un message si tu veux.**

C'est gentil.

**Si c'était possible d'effectuer des achats en eusko par internet, est-ce que ça t'intéresserait ?**

Alors. Oui. Enfin, je pense que ça intéresserait ma femme. Parce que moi, je crois que j'ai jamais de ma vie acheté quelque chose par internet. Parce que j'ai pas confiance et parce que comme je maîtrise pas bien l'outil, j'ai peur de me faire avoir, j'ai peur de faire une mauvaise manip, donc je me méfie. Je suis comme les vieux qui mettent l'argent sous le matelas. Je suis un peu ça.

**Et dans l'idée, si ça se faisait.**

Oui dans l'idée, si ça peut développer l'eusko. Tout ce qui peut développer l'eusko, même si ça pollue un petit peu. (rires)

**Parce que là du coup, ça ne serait plus vraiment l'idée de défendre la boutique du coin de la rue...**

Ah mais par internet... Attends. En eusko, ceux qui prennent l'eusko. Donc sur le territoire, et avec la charte qu'ils signent. Avec la langue basque, j'en ai pas parlé mais... ça peut être une option de développer l'utilisation du basque dans la vie de tous les jours.

**Tu penses que l'eusko ça peut favoriser ça ?**

Oui, si je me rappelle bien d'ailleurs j'avais participé à cette commission. Oui puis ils proposent des modalités d'utilisation de la langue basque.

**C'est vrai que tu ne m'en as pas parlé tout à l'heure quand on parlait des valeurs. C'est important pour toi, aussi, ça ?**

Ben oui ça s'inscrit dans... Je parlais d'inscription sur le territoire du Pays Basque Nord. Donc forcément c'est un élément supplémentaire qui permet de faire faire un pas supplémentaire à des gens qui ne l'auraient jamais fait jusqu'alors sur l'acceptation de la langue basque.

**Je n'ai pas compris.**

Pour moi l'eusko participe à sa mesure, un élément supplémentaire, de permettre à la langue basque d'avoir une raison sociale. De permettre à la langue basque d'être un petit peu utilisée, à travers des écrits, l'affichage bilingue, ... Auprès de gens qui sans ça, ne l'auraient pas fait.

**C'est important pour toi ça ?**

Ah ben ouais ! Je suis un basque de la première génération, j'ai appris le basque adulte. Et français par hasard, et citoyen du monde. C'est important ouais, que la langue basque puisse avoir sa place jusqu'à son officialisation, c'est pas demain la veille.

### **C'est un soutien en plus pour la langue basque ?**

Oui, c'est vrai. Je n'y ai pas pensé de prime abord, mais pour moi c'est naturel, ça va de pair. C'est intéressant.

### **Voilà, on a fait le tour de mon questionnaire. Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles tu aimerais revenir ? Que tu aimerais rajouter peut-être ?**

Pour ma défense ? Un dernier mot ? Un dernier souhait avant la guillotine ? Je félicite les gens, les militants, qui ont passé plusieurs années à monter ce projet, et qui continuent à s'y investir parce que c'est une super réussite. Je les félicite. *Txalo*, en basque. Bravo. Ça élargit une base, c'est ce que je disais un peu difficilement là, je ne trouvais pas les mots. Ça élargit une base dans la population, notamment les commerçants mais pas que, où il y a des choses transversales qui interviennent. Entre les circuits courts, le territoire, la langue basque, les produits bio, les petits commerçants, les petits artisans, et consommer différemment, avec un peu plus d'intelligence. Tout ça fait qu'il y a des gens qui se sont inscrits là-dedans avec ces choses-là qu'on arrive à lier. Et entre le milieu économique et le milieu associatif, aussi, parce qu'il y a un nombre d'associations qui utilisent l'eusko, et puis il y a le reversement des 3% qu'on fait une fois par an. Donc tout ça ça participe au fait que des gens adhèrent à de nouvelles modalités de consommation, et puis surtout de nouvelles modalités du vivre ensemble. Avec des valeurs qui sont rattachées. Et ça je pense que c'est difficilement évaluable, même de la part des concepteurs. En quoi ils ont participé, ou on a participé collectivement, à ce que finalement... Parce qu'il y en a qui sont retors à ça, ça les rebute, dès qu'il y a du basque, surtout le BAB. Ils ont du mal, ils ont des problèmes dans leur histoire personnelle, familiale et tout ce qu'on veut, mais il y en a beaucoup qui ont franchi le cap à dire « finalement, ils ne font pas que des conneries les Basques ». Et puis c'est transversal, c'est-à-dire que ça traverse le social, l'économique, l'associatif, sportif, commerce...

### **Est-ce que tu penses que ce côté Basque il ne pourrait pas rebuter les gens qui seraient intéressés par ailleurs dans la défense du local mais qui ne se sentiraient pas Basques, ou qui ne seraient pas d'origine Basque ?**

On ne les oblige pas à être Basque. On leur demande juste, s'ils le souhaitent, de pouvoir avoir une place un peu plus intelligente dans leur façon de consommer dans leur vie de tous les jours dans le territoire où ils vivent. Ils ne sont obligés de rien, ils ne sont pas obligés d'utiliser l'eusko. Mais on les invite, on leur tend la main quand même, on est sympa. Même les fachos. Même ceux qui votent UMP. Tout le monde. Je commence à avoir pas mal d'années de militance derrière moi, en tout genre. Il n'y a que comme ça qu'on peut arriver à créer une société plus solidaire et plus respectueuse et plus sensible à la diversité, et au fait que la langue basque elle a le droit de vivre, et qu'elle n'est pas une langue inférieure au français ou à l'espagnol, qu'elle doit être officialisée, et qu'à partir du moment où on la parlera de plus en plus, et surtout que ceux qui ne sont pas Basques d'origine la parlent. C'est à partir de ce moment là qu'inéluctablement elle deviendra officielle. Je pense. *Euskaldun*, c'est un terme que les Basques se désignent entre eux, pour se dire qu'ils sont Basques. Or « *bada euskaldun bat* » : « là il y a un Basque » et *euskalduna* ça vient de *euskara* : la langue basque, *duena* : qui a, qui possède. Et donc on reconnaît un Basque à ceci qu'il parle le Basque. C'est con pour ceux qui ont un nom Basque mais qui ne le parlent pas. C'est con pour eux, mais ils ont qu'à l'apprendre. Et pour les autres c'est magnifique, c'est une grande main tendue pour leur dire « tu arrives, il y a quelques temps que tu es là, tes parents sont arrivés avec toi, ou tes grands parents. Si tu parles basque, tu es Basque. Ça, tout ceux qui apprennent le basque sont d'accord avec ça. Et beaucoup de bascophones. Pas tous, pas les vieux qui n'ont pas encore compris tous ça mais... ça, c'est magnifique. C'est une dimension hyper intégratrice. Donc celui qui veut s'intégrer ici, il



peut. Il ne sera pas refoulé. Quelle que soit sa religion, sa couleur, ses croyances, bon s'il est Front National ça va être compliqué, mais il ne le fera pas de toute façon. Mais pour les autres, s'ils ont envie de respecter le territoire où ils sont... Il y en a qui mettent le drapeau français pour la finale de la coupe du monde. Il n'y en a pas beaucoup, donc quand il y en a un ça choque. (rires). J'ai fait une digression là ?

**Non... ça me faisait penser que, du coup, tu es anti Front National ouvertement, et d'un autre côté, le côté : ils viennent ici, d'ailleurs, et donc pour s'intégrer rien de plus facile : il faut qu'ils apprennent notre langue. Ça fait un peu thématique nationaliste quand même, non ?**

Moi je suis un abertzale, un militant basque, qui est un peu à part parce que, bon, j'évolue. Mais moi je ne suis pas originaire du Pays Basque. (...) J'ai grandi ici. Je suis un Basque de la première génération, puisque mes parents viennent de (département du Sud-Ouest de la France). Du coup, je suis le seul dans les enfants qui ait appris le basque. J'ai cet engagement là, et pour autant... Il ne faut pas confondre le nationalisme d'État et une juste raison de pouvoir vivre avec son identité. Ce qui va tuer l'humanité, c'est d'être tous au même moule, où aucune tête ne dépasse. Où on va tous s'habiller pareil, penser pareil, parler la même langue, tout ça. Non ! Il y a une diversité naturelle, et il faut s'enrichir de la différence des autres. (pause) J'ai 58 ans, à 20 ans je ne parlais pas comme ça.

**C'est joliment dit.**

(rires) On est tous semblables et différents à la fois. C'est ça qui fait que tous les fachos, les connards, les cocos, les... Tous ceux qui ne comprennent rien à tout ça, qui ne veulent pas comprendre. Moi je mélange tout : les différences, les handicaps, les minorités... Tout ça pour moi ça fait partie d'un ensemble. Faut respecter tout ça. La langue basque, si elle meurt, c'est une catastrophe pour l'humanité. Comme quand d'autres langues meurent. C'est une catastrophe pour l'humanité. Il ne faut pas tout uniformiser : c'est le danger. C'est la mondialisation, un certain type de mondialisation. Donc la diversité, elle est positive dans la mesure où elle ne crée pas de hiérarchie. Elle crée juste l'envie d'apprendre de l'autre, de sa différence. Moi, je ne supporte pas qu'on dise... On ne dit pas ici « nationaliste » d'ailleurs, par rapport aux Basques. Par contre ceux qui mettent les drapeaux français aux fenêtres en ce moment<sup>61</sup> sont nationalistes, il n'y en a pas beaucoup, mais...

**Ils supportent leur équipe ?**

Ça fait depuis le début de la coupe du monde je me dis « Putain la France va encore gagner... » On va d'abord se payer un mois de coupe du monde de foot, et en plus de ça, si la France elle gagne, on va en prendre encore au moins pour vingt ans, c'est du délire !

---

<sup>61</sup> Cet entretien se déroule début juillet 2018, pendant la Coupe du Monde de football.

## Annexe 9 : Entretien avec entreprise 1

*L'entretien se déroule dans les locaux de l'entreprise, situés dans le Nord-Est du Labourd.*

### **Est-ce que tu pourrais te présenter par te présenter un petit peu, ce que tu fais ?**

Nous on est la société (...), notre métier c'est de fabriquer et de commercialiser des boissons. On fabrique du jus de pomme, du gaspacho et des sodas. On a deux activités : la première c'est de fabriquer ces jus-là, ces produits ci à nos marques. On a des marques qui nous appartiennent, qui sont (marques). Le deuxième métier c'est de faire de la sous-traitance, et donc de fabriquer pour les autres, que ça soit des particuliers ou des professionnels. Au mois de septembre il y a des pommes qui vont pousser un peu partout dans les jardins. Les gens viennent avec leurs fruits, on presse leurs fruits, ils repartent avec leurs bouteilles de jus. Ça pour les particuliers et pareil pour les pros, où tous les fruits qui sont trop petits, trop gros trop moches, ils ne peuvent pas les vendre en tant que tel donc ils en font du jus, ils les re— étiquettent à leur marque et ensuite ils les revendent. Ça c'est notre activité. Et pour se faire on est deux associés. On n'a pas encore de salarié.

### **Bientôt ?**

On verra, un jour peut-être. On a des stagiaires, les stagiaires qui se présentent on les embauche.

### **Quand est-ce que tu as adhéré à Euskal Moneta pour la première fois ?**

Il y a un an je pense, je crois.

### **Tu peux me raconter comment ça s'est déroulé ?**

C'est Euskal Moneta qui nous a contacté je crois. Comme on fabrique (boisson au nom basque), on s'est dit bon, ça serait un peu ridicule qu'on ne prenne pas l'eusko. Nous on a des marques à fortes consonances basque, on essaie d'avoir des marques qui sont identitaires, donc on se dit que pour vendre un maximum de produit, il faut que l'on adhère à tout ce qui est identitaire. C'est pour ça que dès qu'un festival à consonance basque a lieu, on essaie que nos produits soient vendus pendant ce festival-là. On n'a pas trop envie de vendre nos produits en dehors du Pays Basque pour l'instant. On essaie d'être présents dans le milieu basque. On pense qu'adhérer à l'Eusko, ça pouvait être un tremplin pour nous.

### **Et ça l'a été ?**

Pas vraiment. (rires) Non, je ne pense pas. Enfin c'est difficile à mesurer, est-ce que les gens qui nous contactent nous ont découverts par l'intermédiaire de l'eusko, j'en sais rien on leur demande pas, mais je ne pense pas. Je ne pense pas parce qu'on a aucun client qui nous paye en eusko. S'ils nous avaient découverts par l'intermédiaire de l'eusko j'imagine qu'ils nous paieraient avec ça.

### **Et vous avez des fournisseurs que vous pourriez potentiellement payer en eusko ?**

Non. On a aucun fournisseur locaux, ou le peu qu'on a localement ils ne prennent pas l'eusko.

### **Et toi-même en tant que particulier t'es adhérent à l'eusko ?**

Non. Après les eusko qu'on prend en espèces quand on fait des foires et des marchés, ça on ne les dépose pas à la banque on les garde à titre personnel pour les dépenser. On les remplace par des euros dans la caisse. Moi je sais que quand je sors à Bayonne ils les prennent, donc quand j'en ai-je les dépense là-bas. Mais j'en ai très peu. Trente eusko par an peut être.

**Tu penses en avoir eu combien depuis...**

Depuis le départ ? Allez, cent, soyons fou. Sachant qu'avant on n'adhérait pas à Euskal Moneta mais on les prenait déjà, c'est ça le truc. On n'était pas adhérent de Euskal Moneta mais sur les marchés les gens qui voulaient payer en eusko on les acceptait. Parce que on savait que derrière on allait les redépenser, donc.

**A titre perso ?**

A titre perso, ou à titre même pro... Ouais plus à titre perso.

**Est-ce que vous défendez des valeurs en utilisant l'eusko, ou en l'acceptant ?**

Oui, nous on est pour la consommation locale. On a envie que les gens consomment de plus en plus local. Déjà pour vendre plus nos produits et même moi je fais gaffe quand j'achète quelque chose d'essayer que ça soit local. On préfère enrichir des petits producteurs qu'enrichir des grosses industries. Et surtout, ce n'est pas tellement petits producteurs et grosses industries, moi je vois surtout en bas de la pyramide. Parce qu'à chaque fois qu'on va faire ses courses chez Carrefour, ben l'argent il fuit vers le haut, on enrichit des actionnaires, on enrichit des gens qui sont en haut de la pyramide, ça c'est pas très intéressant. L'idée c'est vraiment de, que ça soit les gens qui travaillent et qui créent de la valeur qui gagnent de l'argent. Donc nous on est assez sensibles à ça, et l'eusko je pense que c'est un bon moyen d'avoir ça, parce que tous les gens qui prennent l'eusko ici... Je ne sais pas si (entreprise) prend l'eusko, mais à part des grosses entreprises comme (...) même s'ils le prenaient, l'argent il reste en bas et c'est les gens qui sont en bas qui travaillent, qui touchent l'argent du coup. Donc ouais on défend des valeurs en prenant l'eusko, on le prend mais personne ne nous en amène. Mais un jour si tout le monde utilise l'eusko, on aura été dans les premiers !

**Quelles valeurs est-ce que tu penses que Euskal Moneta défend ?**

C'est ça c'est les valeurs... Défendre un territoire local, défendre une économie locale, je pense que c'est plutôt ça. Défendre les petits producteurs. Défendre le développement local plutôt que les gens aillent tout acheter à l'extérieur. L'eusko devrait permettre tout ça. Pour l'instant, ça permet un petit peu mais pas encore assez.

**Est-ce que tu t'es impliqué dans l'association Euskal Moneta ?**

Pas du tout.

**Pourquoi ?**

Parce qu'on s'investit déjà trop à titre personnel dans notre entreprise. Nous on a lancé la boîte il y a cinq ans. Donc ça fait cinq ans qu'on passe beaucoup trop de temps ici déjà. Donc on n'a pas le temps à côté de s'investir dans des milieux associatifs.

**T'es dans aucune association ?**

Non, aucune.

**(interruption) Est-ce que tu connais d'autres personnes qui utilisent l'eusko ?**

A titre personnel ?

**Oui, ou les deux.**

Ben mis à part les quelques magasins qui le prennent à titre personnel, je pense que je connais aucune personne qui a des eusko dans son portefeuille. Après je ne suis pas Basque, donc je n'ai pas beaucoup

d'amis Basques, donc c'est peut-être pour ça aussi. En vivant beaucoup plus sur la côte, Bayonne, Anglet, Biarritz, Saint-Jean, personne n'a des eusko.

**Tu n'es pas Basque et tu fais des produits à forte consonnance basque ?**

Ouais. Parce que c'est fabriqué au Pays Basque. Mon associé est Basque. Peut être qu'en faisant l'entretien avec lui, peut être que lui connaît des gens qui utilisent l'eusko.

**Toi, est-ce que tu en parles dans ton entourage ?**

Je pense que oui. Enfin, j'en parle, je n'essaie pas de convaincre les gens d'utiliser l'eusko. Mais oui, il y a beaucoup de mes amis qui ne savent même pas que l'eusko existe. Ils n'en ont pas dans leurs portefeuilles parce qu'ils ne savent même pas que ça existe. Et je pense que oui je leur en parle, et ils me disent « ah bon il y a une monnaie locale ici, on ne savait pas. » « Tu ne sais pas non plus où ça se trouve Saint-Jean-Pied-de-Port, donc forcément, tu ne connais pas le Pays Basque, tu ne connais rien au Pays Basque, donc tu ne connais pas la monnaie basque, c'est normal. » C'est peut-être un peu ça, il y a peut-être deux mondes entre la côte et l'intérieur. Moi les gens que je fréquente sur la côte ils ne sont pas originaires du Pays Basque, ils sont un peu à des années-lumière de ce que c'est que le Pays Basque.

**Tu penses qu'il y a vraiment une opposition entre la côte et l'...**

Je ne pense pas qu'il y ait une opposition. Je pense qu'il y a deux mondes qui ne sont pas forcément antagonistes, mais qui...

**Deux mondes différents ?**

Ouais... Tous mes potes qui bossent chez Quicksilver, chez Décathlon, et tout ça. Qui sortent d'école d'ingénieur, qui ont 25 ans. Ils voient le Pays Basque comme des plages et du surf. Ils ne voient pas trop ce qu'il y a derrière, à part les fêtes de Bayonne et le surf, ils ne voient pas trop ce qu'il y a. C'est un peu ça. Du coup, l'Eusko, ils ne savent pas ce que c'est.

**Pourquoi tu as eu l'idée de venir ici alors t'installer ?**

Parce que moi je connais (son associé), qui lui est Basque. On s'est rencontrés en école d'ingénieur, et il ne pouvait pas monter la boîte tout seul, donc je suis venu l'aider.

**On va passer sur une deuxième partie qui est un peu plus sur tout ce qui est numérique et nouvelles technologies, et puis on va revenir sur l'eusko. Comment tu te positionne par rapport au numérique ?**

A titre personnel ?

**Oui.**

Si par numérique on entend réseaux sociaux ?

**Par exemple.**

J'utilise pas mal les réseaux sociaux à titre personnel. Plus pour rester en contact avec mes amis que pour communiquer des choses. Après avec l'entreprise on utilise pas mal les réseaux sociaux. On a une page Facebook, on a une page Instagram. L'idée quelle est-elle ? On n'est pas très actifs sur les réseaux sociaux mais on essaie d'être présents, et on se dit que ça peut permettre, peut-être en publiant des photos régulièrement, que des gens qui sont très Instagram découvrent les produits et que ça leur donne envie de les acheter. Pareil on est incapables de mesurer les retours, mais on le fait et on se dit qu'un jour on aura dix mille followers et on trouvera ça génial. Aujourd'hui on a mille petits followers, mais on s'amuse à prendre des photos et à communiquer un peu comme ça, sans savoir si vraiment il y a des retombées ou

pas. Le numérique c'est ça pour nous aujourd'hui. Moi c'est les réseaux sociaux, après je ne sais pas s'il y a d'autres choses que t'entend par numérique.

**Pas forcément, c'est ce que tu entends toi.**

Moi c'est surtout ça. Après, ici, on utilise l'ordinateur, on a internet...

**T'as le sentiment de maîtriser les outils numériques ?**

Ouais, ça va. Pas ce qui est site internet. On n'a pas de site internet, il faut qu'on en fasse faire un. Mais ça on est incapable de le faire. On n'a pas envie de se plonger dedans, parce qu'on pense qu'il vaut mieux le faire faire par quelqu'un qui sait déjà le faire, on perdra moins de temps. Sinon le reste, oui.

**Quand tu payes en euros, c'est quoi le moyen de paiement que tu préfères utiliser ?**

Alors j'étais très très carte bleue, moi. Je payais tout par carte bleue, je n'avais jamais d'espèces sur moi. Depuis que je suis en entreprise, j'utilise plus d'espèces. Maintenant je suis très espèces ou carte bleue. Pour moi le cheque ça n'existe plus. Je ne comprends même pas que ça existe encore, je ne vois pas l'intérêt.

**Pourquoi tu étais très carte bleue et tu es devenu plus billets ?**

Parce qu'on ne va pas le dire là, mais en tant que chef d'entreprise forcément on manipule plus d'espèces et y'a une partie black qui se fait. Dans une entreprise on récupère beaucoup de cash sur les marchés, avec lesquels on s'achète à manger le midi ou des choses comme ça, du coup on paie plus de choses en espèces. Mais sinon, moi je paierai tout par carte. Si je n'avais pas du cash qui passait dans mes mains par la force des choses, je paierai tout par carte.

**Pourquoi ?**

Parce que c'est pratique. Ça évite de manipuler... ça évite d'avoir des billets sur soi, quoi. Moi je préfère avoir qu'une petite carte dans la poche qu'avoir plein de billets. Après de vivre à Bayonne je m'étais mis à dépenser de l'espèce parce qu'il y a plein de bars qui ne prennent pas la carte. Je m'étais mis à dépenser plus d'espèces peut être.

**Tu m'as dit que parfois tu utilisais les billets parce que tu te retrouvais à en avoir dans les mains. Il y a des situations où tu vas préférer payer plutôt en billets qu'en carte ?**

Oui, quand je vais voir des petits commerçants, je leur demande parfois s'ils préfèrent de l'espèce, puisque je me doute qu'ils aiment faire du black.

**Parce que ça les arrange ?**

C'est ça. Quand je vais chez mon coiffeur je lui dis « Tu préfères de l'espèce j'imagine ? » Il me répond toujours « Oui. » Forcément (rires). 90% des gens qui préfèrent l'espèce c'est des gens qui ne les déposent pas à la banque. C'est un peu ça je trouve, enfin je ne sais pas ce que toi tu en penses. Tu dois être un peu spécialisé dans la monnaie à force de travailler pour Euskal Moneta. C'est un peu pour ça que les gens prennent l'espèce en général...

**Oui, il peut y avoir d'autres raisons. Il peut y avoir le fait de ne pas vouloir être tracé, par exemple. Parce que, avec une carte bancaire, on sait où tu as dépensé, combien tu as dépensé. Il y a aussi des gens qui aiment bien le contact avec les billets, le fait de sentir qu'ils dépensent de l'argent... Il y a plusieurs autres raisons.**

Moi j'ai le sentiment que l'excuse, enfin, l'idée de pas vouloir être tracé, les gens qui n'ont pas envie d'être tracés, c'est souvent parce que derrière ils dépensent de l'argent qui n'est pas forcément complètement déclaré.

**C'est possible.**

Moi les gens qui m'ont dit ça quand on part en voyage ou en week-end. C'est en général : on arrive dans une ville, on a pris l'avion pour y aller, ou on y est allé en covoiturage. Les gens disent « ben non je ne fais pas de carte bleue parce que j'ai pas envie d'être tracé. Parce que si un jour il y a un contrôle fiscal qui doit arriver, ils préfèrent avoir aucune trace dans cette ville là et avoir vécu en espèces pendant un week-end sans qu'il y ait des choses bizarres. Tu vois ce que je veux dire ? Quand tu pars deux semaines en Thaïlande, tu ne peux pas avoir dans ton compte en banque une seule dépense par carte bleue en Thaïlande, c'est pas logique. Parce que comment a été acheté le billet d'avion, comment a été payé le logement ? Il vaut mieux soit tout payer en espèce, soit officiellement en allant en Thaïlande. Mais souvent quand on ne veut pas être tracé, c'est souvent quand on va à un endroit, qu'on n'a pas envie que les gens le sachent pour des raisons, soit parce que l'argent qu'on dépense quand on y va, il ne doit pas exister cet argent-là. Souvent c'est ça pour moi, c'est pour ça que les gens aiment bien l'espèce plutôt que la carte bleue. Après il y a certainement des gens qui préfèrent avoir des billets parce que comme ça ils se rendent mieux compte de ce qu'ils dépensent. Peut-être. Moi c'est pas mon cas, je suis trop radin pour ça mais... (rires) Mais souvent c'est ça quand même.

**C'est possible. Tu m'as dit que tu n'étais pas dans l'eusko à titre personnel. Mais ça t'arrive de dépenser en billets. Mais tu n'as pas de compte numérique par exemple, ou de cartes ?**

En eusko, non.

**Et à titre professionnel, l'entreprise n'a pas un compte numérique ?**

Si. Mais qui n'a jamais été crédité je pense, sauf le premier jour. On a le terminal CB, ou CB-eusko...

**Euskokart.**

On a le terminal Euskokart, mais personne n'a jamais... On n'a jamais eu d'euskokart. Personne n'est arrivé avec une euskokart.

**Vous vendez ici ?**

On ne vend plus ici. Mais par exemple tous les particuliers qui viennent nous faire faire du jus de pomme ils pourraient nous régler en euskokart. Personne n'a jamais demandé. Et sur les marchés, on fait peu de marchés mais on fait la foire au jambon ou la fête du piment à Espelette, on n'a jamais vu personne non plus sortir une euskokart. On a toujours le petit boîtier avec nous, mais on n'a jamais eu l'occasion de l'utiliser.

**Est-ce que vous avez déjà reconverti des eusko ?**

Non, quand on en a on les dépense. Mais on en a peu. On a dépensé cent euros en tout.

**Tu as un avis sur le fait de reconvertir ?**

On laisse 5% quand on reconvertit c'est ça ?

**Oui.**

Nous, on est l'entreprise la plus pauvre de France, donc chaque pourcentage est hyper important pour nous. C'est pour ça aussi que quand on en a eu, on a préféré aller les dépenser. Pour moi le but de l'eusko c'est justement, enfin le but de ces 5%, c'est justement de tout faire pour que les gens ne les

convertissent pas et utilisent dans les commerces locaux. On préfère les dépenser. Après c'est vrai que si on avait vingt mille eusko, on serait peut-être vachement emmerdés. On serait un peu ennuyés parce qu'on ne saurait pas les dépenser. On en aurait deux mille on les dépenserait à l'épicerie du village on les dépenserait à l'épicerie du village. Tous nos repas de midi on les paierai en eusko.

### **Toujours à titre perso ?**

Non, c'est l'entreprise qui nous paie nos repas de midi.

### **Parce qu'après le but des 5% de reconversion c'est aussi de trouver des fournisseurs qui prennent l'eusko. Ou alors, convertir ses fournisseurs actuels pour qu'ils prennent.**

Ouais mais on n'a pas de fournisseurs locaux. La pomme on l'achète dans le Lot-et-Garonne, c'est pas de la pomme basque. Si, le concombre on l'achète au Pays Basque. Peut-être qu'à notre marchand de concombre, mais ça serait... Je sais pas, on achète mille euros de concombre par an, donc si on en avait beaucoup on ne pourrait pas le passer là. Le poivron et la tomate ça vient de Marmande, on achète au plus proche, en Aquitaine, mais Pays Basque-Pays Basque, non, on n'a pas de fournisseurs qui vont bien. Et après nos emballages, (...) y'en a pas. Des fabricants d'étiquettes il y en avait un avec qui on travaillait mais on a arrêté, il n'était pas bien, maintenant on les fait fabriquer à Marmande nos étiquettes... C'est dur de convertir les gens en dehors du Pays Basque à prendre les eusko (rires).

### **Le but ce n'est pas ça non.**

Non, pour les trucs qu'on achète, c'est dur. Je sais pas comment c'est pour les autres entreprises agro-alimentaires, s'ils arrivent facilement ou pas. Nous on est une petite entreprise on fait trois cent mille euros de chiffres d'affaire, je sais pas si les grosses boîtes qui font trois millions arrivent à... déjà absorbent beaucoup d'eusko, et en redépensent. Je sais pas s'ils arrivent à avoir un gros flux, en entrées-sorties.

### **Je ne pourrais pas te dire. (...). Si vous êtes rentrés dans l'eusko, c'est plus pour le côté commercial en fait que pour vraiment réutiliser les eusko et faire tourner l'économie du Pays Basque.**

C'est pour le côté commercial, mais l'idée du côté commercial c'était qu'on nous paye un maximum en eusko, qu'on vende plus de produits, pour les redépenser après. Mais on n'a pas eu l'occasion de les dépenser puisque personne n'est venu nous payer avec. Donc en fait ça a un peu été un échec commercial. Le but de l'eusko c'était d'intégrer ce système là et de développer l'économie du Pays Basque. Rentrer dans ce jeu-là. Et comme personne ne nous a payé avec, on est resté en dehors du jeu. C'est ça, nous le but d'adhérer dans le réseau eusko c'est d'apparaître dans le petit annuaire des entreprises qui sont adhérentes, de donner de la visibilité à l'entreprise, et si ces gens là viennent et veulent payer en eusko, évidemment on leur dit « super, oui ! » Mais, personne. C'est un côté commercial mais pour entrer dans ce jeu-là. Mais ça n'a pas marché. Pas encore.

### **Pour l'instant.**

Pour l'instant ! On a notre compte, on est près. On verra.

### **Vous ne vendez qu'aux particuliers, pas aux entreprises ?**

Si, nous on vend à Carrefour, Leclerc, Intermarché, des boutiques, des épiceries locales. Personne, personne ne nous a jamais dit « Vous prenez l'eusko ? »

### **Ça fait combien de temps que tu es dans l'eusko ? Tu m'as dit quelques années ?**

Ça fait un an qu'on le prend à titre pro, que des pros peuvent nous faire des virements en eusko, tout ça. Après, sur les marchés on le prenait mais sans adhérer. Il y a quelqu'un qui voulait me donner un billet de

vingt euros, il me donnait vingt eusko, on rendait la monnaie en euros ou en eusko en fonction de ce qu'on avait dans la caisse.

**Je ne sais pas si tu sais, mais l'eusko numérique, la carte, ça n'existe que depuis un an.**

Ok, ah donc on s'est mis dès le départ alors.

**Oui, vous avez dû. Ça existe depuis mars 2017. Avant ça il n'y avait que les billets, l'eusko existe depuis cinq ans. Il y a eu un passage au numérique qui s'est opéré il y a un an. Et c'est la première monnaie locale à faire ça, qui était à la base une monnaie en billets et qui est passée comme ça sur des comptes numériques.**

En France, c'est les seuls ?

**Oui. Ou en tout cas c'est les premiers, peut être que d'autres les ont imités, mais je ne crois pas. Qu'est-ce que tu penses du fait qu'une monnaie locale se mette à utiliser un système numérique ?**

Je pense que c'est très très bien, parce que tous les gens qui comme moi n'utilisaient que la carte bleue, parce qu'il y a des gens qui n'aiment pas avoir des billets, nous on voit beaucoup beaucoup de gens, sur les marchés ou quand les gens viennent nous payer, qui n'aiment pas avoir du cash. Ils me disent « non, moi je n'ai pas d'argent sur moi, parce que j'ai peur de me faire voler, de le perdre, j'en sais rien ils ont plein de raisons différentes, les gens sont de plus en plus carte bleue. Je pense que c'est très bien pour la monnaie, parce que ça va permettre de toucher tous ces gens-là. Il y a des gens pour qui ça pourrait être un frein, de dire « oui mais l'eusko c'est que des billets, ça veut dire que si je vais au marché, j'ai l'habitude de dépenser quatre-vingts euros par semaine au marché », ben ils n'aiment pas avoir du cash sur eux. Donc il ne partira pas avec quatre-vingts eusko. Le fait d'avoir une carte, et qu'on puisse payer numériquement, à mon avis ça va permettre de gagner des adhérents. Je pense que c'est une bonne chose.

**En fait je te pose la question, parce que c'est arrivé qu'on entende que c'était en totale opposition le numérique, avec le côté un peu écolo, local, des monnaies locales.**

Le problème c'est qu'en France, on fait tout pour faire disparaître le cash. Et que même des billets en euros, je pense que dans dix ans il n'y en aura plus beaucoup. Malheureusement mais, on est un pays en France où tout le monde a une carte bleue et tout le monde paye tout par carte bleue. Il y a de moins en moins d'espèces qui circulent. Tu vas en Belgique, les belges de 25 ans comme nous, ils n'ont pas de carte bleue, ils ont qu'une carte de retrait. Ils vont à la banque, ils retirent de l'espèce, ils paient tout en espèces. En Allemagne c'est pareil, la moitié des supermarchés ne prennent pas la carte. Ou ils prennent des cartes rares que personne n'a donc on est obligé de payer en espèces. Il y a beaucoup d'endroits comme ça et en France il y a l'inverse : tout le monde prend la carte, partout. Moi je pense que c'est bien pour l'eusko, même si peut-être qu'il y a des gens qui sont anti-monnaies numériques. Je ne savais pas que ça existait mais... Peut être qu'il y a des gens que ça va freiner, mais à mon avis il y en a beaucoup d'autres qui vont préférer ça.

**Je n'avais pas vu ça comme ça. Effectivement, c'est juste s'adapter à la société française.**

Je le pense vraiment. Je pense qu'il y aura peut-être un petit pourcent de gens virulent, très engagé, qui diront « Non, il faut que la monnaie locale reste en espèces » et « on est anti-monnaies numériques parce que c'est un système de banque et tout ça et c'est pas bien ». Mais ça, ça sera un petit pourcent, et qu'à l'inverse, il y aura 30% qui n'auront pas d'avis comme toujours, et il y aura 69% qui diront, « ah mais moi je paye tout par carte, c'est super ». Après il faut qu'ils l'utilisent, mais à mon avis il y aura plus de gens pour que de gens contre. Après c'est toujours pareil, ça dépend du milieu dans lequel on se trouve, en fonction des gens qui nous entourent on a toujours l'impression que tout le monde pense comme nous. Je trouve que c'est hyper dur de se faire une opinion en général sur ces sujets-là.



**Si c'était possible de faire des achats ou des ventes en eusko par internet, tu serais intéressé ? A titre perso, déjà ?**

Je n'ai pas de compte, mais j'achète beaucoup sur Internet. (...) Quand j'achète quelque chose sur Internet c'est que c'est loin en général. J'achète pas quelque chose sur Internet quand c'est à côté. Je ne fais pas de paiement en ligne sur quelque chose qui est proche. Donc je ne pense pas.

**Et pour faire des ventes, plus à titre professionnel ?**

Nous on ne fait pas de vente en ligne. Et on n'en fera jamais, donc ça ne nous intéressera pas.

**Pourquoi ?**

Parce qu'on a des produits qui sont trop fragiles. Et qu'à chaque fois qu'on expédie quelque chose par des petits colis, on a beau mettre ce qu'on veut comme protection, une fois sur deux statistiquement, ça arrive cassé. Donc on ne fait plus de vente en ligne par la force des choses.

**Même les bouteilles de (soda) je suppose qu'elles sont en plastiques ?**

Ouais... Si c'est du (soda) on pourra expédier. On expédie à la palette, pour tous nos gros clients. Les ventes en ligne c'est plutôt pour les particuliers, et pour les particuliers les palettes c'est trop gros. Souvent les gens veulent six bouteilles, dix bouteilles. Là on fait plus parce qu'on sait que ça se casse. On a essayé la Poste, TNT, UPS, c'est la même maladie partout, les colis arrivent toujours brisés.

**Pour des bouteilles en verre...**

C'est ka forme bouteille de lait nos bouteilles de jus de pomme, c'est pas les bouteilles les plus solides. Quand on les stocke droites et qu'elles prennent des chocs verticaux ça va, pendant le transport je sais pas si des fois les colis sont couchés mais dès que la bouteille prend un coup à l'horizontal, elle est pulvérisée. Donc on ne fait plus de vente en ligne. Et si les gens commandent en ligne et viennent récupérer, autant qu'ils paient directement ici, donc nous non ça ne nous intéressera pas.

**Je pense que j'ai fait le tour de mes questions, est-ce que tu aurais des choses à ajouter, ou des choses sur lesquelles tu souhaiterais revenir ?**

Non, moi j'espère juste qu'il y a de plus en plus de gens qui vont se mettre à l'utiliser, et qu'un jour on aura des gens qui vont venir et qui vont nous dire « est-ce que vous prenez l'euskokart ? » J'espère que ça va arriver, parce que pour l'instant vraiment, personne ne nous paie avec, même sur les foires, très peu. Je sais pas combien on a pu faire sur les foires en cinq ans, mais si on a fait trente mille euros sur les foires, on a pris cent eusko, c'est très faible.

**C'est pas énorme.**

Après c'est peut-être parce qu'on fait la fête du piment à Espelette. Pour le coup, il n'y a pas énormément de locaux à la fête du piment, c'est énormément de locaux qui viennent de loin. Foire au jambon pareil. Si on faisait un marché régulier... Ouais, on ne fait pas de marché régulier toutes les semaines. Je faisais le marché à Bidart, je faisais le marché à Espelette. Le marché à Espelette l'été, c'est quand même un gros marché à touriste, c'est peut-être pour ça aussi. Peut-être qu'on ne fait pas beaucoup de marchés à l'année, avec beaucoup de locaux, c'est pour ça que j'ai l'impression que personne n'utilise d'eusko. C'est peut-être ça, je ne me rends pas trop compte. Même (son associé), qui est Basque, il n'a pas de compte en eusko. Je ne l'ai jamais vu avec des eusko.

**Et toi à titre personnel, ça ne t'a pas spécialement intéressé de faire un compte, et te mettre à changer des euros en eusko ?**

C'est ce que je disais, on était tellement pauvres, nous, que... En fait quand on a adhéré à l'euskokart, on nous a demandé si on voulait ouvrir un compte à titre personnel. A ce moment-là on gagnait quatre cent euros par mois, je lui ai dit que, ce n'est pas que je ne veux pas mais c'est que je dépense trois cent euros dans mon loyer, cent euros chez Lidl et c'est tout à la fin j'ai pas d'euros donc c'est pas la peine d'ouvrir un compte, je vais mettre un euro dessus, de toute façon je n'ai pas d'argent à dépenser. Ça fait cinq ans qu'on ne dépense pas d'argent parce qu'on n'en avait pas, on était sur la paille. Je ne dépensais pas d'euros, du coup je ne dépensais pas d'eusko non plus. Mais peut être que là ça vaudra plus le coup à l'avenir, vu qu'on commence à être un peu moins pauvres. (rires) C'était ça la raison, je me souviens qu'on lui avait dit ça. On lui avait dit « mon propriétaire ne prend pas l'eusko, Leader Price non plus, c'est mes seules dépenses. » (rires) C'est un peu malheureux et triste, comme histoire, mais c'était une réalité.

**Evidemment.**

Tu vois, à la rigueur, là où je consomme le plus local c'est quand je vais au bar et au restaurant, je pense. Je ne sais pas s'il y a beaucoup de restaurateurs à Bayonne qui prennent l'eusko.

**Oui.**

Oui, de plus en plus ?

**Une bonne partie je pense, la majorité le prennent. Et une partie vont le prendre même s'ils ne sont pas adhérents, comme vous le faisiez.**

Ouais, nous c'était ça en fait. On ne voulait pas dire « non on ne le prend pas ». On se disait, c'est trop con, c'est pas parce qu'on n'adhère pas au truc... On prenait les billets, on les échangeait contre des euros, on les dépensait. On trouvait ça logique de faire ça sur le marché. Surtout qu'en plus, je crois que la première fois que quelqu'un est venu avec des eusko, on s'est regardés, on a dit « ben non, désolé, on ne les prend pas... » Et ben la personne est partie. Elle n'a pas payé. Là on s'est dit « ah ouais ! Non mais c'est vraiment trop con, il faut qu'on les prenne ! On les prend et on les dépense. » Et au départ on a démarré comme ça.

**D'accord.**

C'était vraiment ça. On s'est dit « Ah mince ! Il faut qu'on les prenne. Sinon, on loupe des ventes, commercialement, c'est bête de pas les prendre. » On a commencé comme ça.

**En théorie, c'est illégal de prendre de la monnaie locale si on n'est pas adhérent. Il n'y a pas le droit d'utiliser une monnaie locale si on n'est pas adhérent à l'association.**

Ok ! Ben on est rentrés dans l'illégalité (rires).

**Après, c'est du liquide...**

Ben voilà, on est rentrés dans l'illégalité à ce moment-là. Je ne savais pas.

**Personne ne le sait.**

Mais bon, on était illégaux vis-à-vis de l'État français, mais vis-à-vis de l'association, on était des gens bien parce qu'on a accepté la monnaie ! (rires)

**Après, l'association arrive à vivre avec l'argent des adhésions, aussi...**

Ah ! Ouais donc on a profité du système. (rires)

**Exactement ! (rires)**

(conclusion de l'entretien)

Il faut faire la balance. Est-ce que si l'eusko se développait à fond et que tout le monde consommait local, on serait tellement meilleurs au niveau environnemental sur nos achats que du coup... Parce que la pollution numérique elle est hyper importante aujourd'hui, mais par rapport à la foule de choses... Si on prenait la petite pollution numérique générée par les euskokart, par rapport aux gains énergétiques qu'il y a de l'autre côté sur les transports, et sur plein de choses, ben peut-être que la balance elle serait hyper positive. Je pense que la balance est positive.

## Annexe 10 : Entretien avec utilisateur numérique 1

*L'entretien a lieu dans un café.*

### **Est-ce que vous pouvez vous présenter ?**

Je suis secrétaire à domicile. (...) Rien de particulier. J'ai deux filles, qui sont ici.

### **Quand est-ce que vous avez adhéré à Euskal Moneta ?**

Il y a quatre ou cinq ans.

### **Comment ça s'était passé ?**

C'était lors de Lurrama. J'avais été à l'inscription, voilà. Et après j'ai adhéré à la carte, il y a un an et demi de ça.

### **Pourquoi vous aviez adhéré ?**

Parce que je pense que par rapport au commerce, on est obligé, quelque part on a une démarche de faire travailler les commerçants du coin, c'est local et ça me plait énormément.

### **C'est-à-dire de faire travailler les commerçants ?**

Oui, les commerçants locaux. C'est-à-dire le boulanger, le pâtissier, le boucher, (...), paysan, agriculteur, il y a plein de petits trucs comme ça. C'est ça qui m'intéresse.

### **Pourquoi c'est important pour vous ça ?**

Parce que j'ai pas envie de faire travailler des grosses structures, parce que j'ai pas envie de partir à Intermarché, Carrefour, ça ne m'intéresse pas. Après peut être que j'ai plus de moyens que d'autres, parce que déjà j'ai un certain âge, j'ai plus d'enfants à charge, donc je peux me le permettre. Je reconnais que des jeunes couples ne peuvent pas se le permettre peut être, d'acheter directement à l'agriculteur ça revient plus cher que si vous allez dans des commerces comme Lidl.

### **D'accord. Combien d'euros vous pensez avoir changé en eusko ?**

Je ne sais pas du tout, aucune idée.

### **Vous vous êtes impliquée dans l'association ?**

Non.

### **Pourquoi ?**

Parce que j'ai un travail très prenant. Je travaille de chez moi (...) et il faut être là constamment.

### **Vous êtes impliquées dans d'autres associations ?**

Non, aucune association. Surtout dans mon travail. Je travaille à domicile via internet (...), un peu plus tard peut-être, quand je serai à la retraite.

### **Quelles valeurs vous défendez en utilisant l'eusko ?**

Qu'est-ce que vous entendez par valeurs ?

### **Vous m'avez parlé du commerce local, il y a d'autres choses ?**

C'est le commerce local, faire travailler les agriculteurs, voilà c'est tout. C'est un peu sectaire peut être quelque part, je ne sais pas.

**Pourquoi sectaire ?**

Parce que... Je suis ouverte à toutes les propositions, mais je consomme local. Même, au niveau de quoi que ce soit. Que ça soit le pain ou que ça soit... C'est tout du local !

**Absolument tout ?**

Tout, non. Il y a des choses qu'on ne peut pas, qu'on n'a pas. On n'a pas certains trucs. Mais le maximum. J'ai réussi à faire, des achats où on est obligé de passer par des grosses structures, style Intermarché, tous les un mois et demi. C'est pas toutes les semaines, quoi. Toutes les six semaines, ça va. C'est ça ma démarche.

**Et ça fait longtemps que vous faites ça ?**

Hmmm... ça va faire deux ans que j'arrive à tenir. Parce qu'avant on s'en allait pour un oui ou pour un non dans une grande surface...

**Qu'est-ce qui a amené ce changement ?**

Je commençais à connaître des gens, j'ai ma fille qui est maraîchère (au Pays Basque). Déjà, au départ, j'aimais beaucoup les petits marchés saisonniers, sur Espelette, Idoki et tout ça. Ces gens je les aime beaucoup. Et ma fille étant là dedans, je me suis dit « je consomme local ».

**D'accord. Et quelles valeurs vous pensez que Euskal Moneta défend.**

Le commerce local. Le commerce local... et proche quoi.

**Ok.**

Vous n'avez pas l'air convaincu ?

**La même chose que vous en fait ?**

Oui. Après, peut être que j'ai raté un passage, je ne sais pas. Moi je le vois comme ça.

**Disons qu'on a tous des rapports différents aux autres. Est-ce que vous pensez que vous pourriez utiliser plus d'eusko que vous le faites actuellement ?**

Oui.

**C'est-à-dire ?**

Un jour j'ai fait le marché à Bayonne. Et je me suis mis en tête e prendre, sur le marché à Bayonne, que des marchands qui acceptent l'eusko. C'était un jeu. Je me suis éclatée.

**Et vous avez réussi ?**

Ouais ! C'est marrant. Je pense que... J'ai bien aimé.

**Vous pensez que votre consommation d'eusko augmente avec le temps ? Ou elle reste à peu près...**

Elle reste... Elle va augmenter. Parce que je suis dans la démarche de faire que ça. Enfin, je ne vais pas acheter une télévision en eusko. Vous voyez ce que je veux dire. Mais le maximum que je puisse faire je vais le faire. C'est ma démarche. Tout ce qui est... Il y avait un festival, il y a plein de choses, je ne sais pas... à chaque fois je suis surprise parce que je vois qu'on peut payer en eusko dans des endroits, des

restaurants. Je regarde si on peut payer en eusko, et après je regarde si c'est bien ou si c'est pas bien. Mais je vais aller vers ces démarches.

**Vous connaissez des gens dans l'association ?**

Non, je ne crois pas non.

**C'est étonnant parce que vous êtes très investie dans l'utilisation de l'eusko, mais pas dans l'association en fait.**

Pourquoi ? Parce que d'abord je suis très timide, vous avez de la chance parce que j'ai hésité à venir.

**Ah bon, eh bien merci.**

Non je ne connais pas mais je regarde tout ce qui se passe. Je ne sais pas si je pourrais m'investir plus. Peut-être que ça me ferait grand bien, je ne sais pas. Prendre la parole, comme ça, dans une association, je suis incapable. C'est ça qui me bloque.

**Est-ce que vous connaissez d'autres personnes qui utilisent l'eusko.**

Ma fille qui est maraichère. Beaucoup. D'ailleurs à un moment donné je lui ai prêté des sous et elle me les a rendus en eusko. J'ai râlé parce que j'avais une tonne de billets comme ça, 1 eusko, 2 eusko, tout ça... Voilà, les deux on fonctionne comme ça. Avec la petite. Avec l'ainée, c'est pas pareil.

**C'est-à-dire ?**

Elle n'est même pas adhérente.

**Ça l'intéresse moins ?**

Je ne sais pas. (...)

**Est-ce que vous en avez parlé autour de vous à des gens qui n'étaient pas utilisateurs, de l'eusko ?**

Oui. Ils disent que c'est très bien, mais ils en veulent pas.

**Pourquoi ?**

Pourquoi. Je pense qu'ils sont bloqués dans un système où le samedi matin, ou le samedi après-midi, ils vont dans les grandes surfaces et il y a tout. On va pas au marché à Bayonne ou au marché à Saint-Pée où on peut payer en eusko, tandis que dans les grandes surfaces il y a tout. C'est une question de facilité pour eux.

**Et vous, vous faites le choix de la difficulté alors ?**

Quelque part, oui. Ça m'amuse. L'autre jour je suis venue à Bayonne, j'avais besoin de réparer une petite bague comme ça, j'ai trouvé une bijoutière (...), elle me l'a réparée donc maintenant j'ai un bijoutier sur Bayonne qui prend de l'eusko. J'ai été chercher du chocolat à (...) il prend l'eusko, voilà. Avant j'allais un peu sur d'autres sites, j'allais chez Cazenave, chez Paries chercher des chocolats, mais là maintenant je vais aller là. C'est bête mais c'est comme ça. J'ai pas dit que j'allais plus du tout aux autres, mais je préfère faire marcher des gens...

**Parce que, au final, les commerces de Bayonne qui ne prennent pas l'eusko, c'est quand même des commerces locaux ?**

Oui. Mais je parle surtout alimentaire quand même. Alimentaire j'ai fait le choix de faire les marchés de prendre à (marchands). C'est des petites épiceries. J'irai jamais acheter de légumes en grande surface, j'irai jamais acheter de la viande en grande surface, tout ça c'est fini pour moi.

**Vous le faisiez avant ?**

Il y a très longtemps. On avait des démarches avant l'eusko, on avait des amis qui vendaient des produits de viande et tout ça, direct de la ferme. Donc c'est vrai que tous ces produits je les connais moins en grandes surfaces.

**Vous aviez déjà une démarche avant l'eusko qui était de faire marcher...**

Local, local. On essaie. Même, c'est tout bête, tout ce qui est électro-ménager et tout ça, je préfère les prendre chez (artisans, coopératives). Je préfère faire travailler ces gens-là plutôt que Boulanger ou Darty quoi. Donc je suis plus dans la démarche de l'eusko quand même, même sans l'eusko.

**D'accord. On va changer de partie. On va partir sur le numérique, et revenir sur l'eusko. Comment vous vous positionnez par rapport au numérique et aux nouvelles technologies ?**

J'essaie de tenir le cap, mais ça va très vite. Il y a des trucs, tout ce qui est facebook et tout ça, je fais un petit blocage. C'est des trucs, il y a du bon et du mauvais mais je pense que c'est plus de mauvais qu'autre chose. En numérique, vous entendez quoi ?

**Téléphone portable par exemple ?**

Ça j'en ai besoin pour travailler. Là je vais regarder si ma collègue m'appelle. Je travaille automatiquement avec ça, je suis toute la journée sur l'ordinateur. Mais je vais pas en faire... Je ne vais pas avoir d'amis sur facebook, sur twitter et tout ça, ça ne m'intéresse pas. Je préfère le contact, avoir un contact. Donc je fais un blocage relationnel, sur l'informatique.

**Vous avez l'impression de maîtriser ces outils ? Ordinateur, téléphone, ...**

Non pas tout. J'ai eu une télé qui est tombée en panne, j'en ai rachetée une, elle est connectée. Le fait de travailler toute la journée sur l'ordinateur, il faut que je me mette... Je maîtrise pas. Je pourrais le maîtriser mais j'ai pas envie.

**Pourquoi ?**

Je sais pas. Parce que c'est un travail en plus, un écran en plus ? Je sais pas. Ça pourrait m'apporter beaucoup de chose je suis sûr. J'ai peur qu'il y ait, comment dirais-je, une accoutumance. Que ça s'implique dans notre vie, qu'on se laisse déborder par l'informatique. Je sais pas si c'est clair. J'ai pas envie d'être que dans le numérique. La voiture aussi elle est connectée !

**Vous aimez bien être un peu déconnectée ?**

De temps en temps, oui. La voiture, la télé, il y a tout qui est connecté quoi ! Au bout d'un moment... On peut plus s'exprimer tout seul, on ne voit que par les connexions. Les livres connectés aussi. Il n'y a plus ce... Voilà, tourner la page, ...

**Il manque quelque chose ?**

Oui. Moi une tablette pour lire un livre, non, ça ne me branche pas.

**Vous avez essayé ?**

Oui. Ça ne me branche pas. Voilà.

**Quand vous payez en euros, quel moyen de paiement vous préférez utiliser ?**

La carte. Souvent la carte.

**Pourquoi ?**

Parce que... Parce que. Je ne sais pas, c'est plus facile. Que d'aller chercher des sous. Après quand c'est un marché (...) ou quand c'est des petits commerçants, oui je vais prendre le temps d'aller chercher de l'espèce, mais autrement c'est la carte. Les chèques, on vous demande une carte d'identité, c'est galère. Voilà.

**Vous payez tout en carte ou il y a des choses que vous préférez payer en liquide ?**

Il y a des choses que je paie en liquide, oui.

**Comme quoi par exemple ?**

J'ai une amie qui est coiffeuse, je la paie en liquide. Parce que si elle en veut un peu, dans la poche. C'est tout. C'est un peu parallèle, mais bon, tout le monde se débrouille comme il peut quoi. Qu'est-ce qu'il y a d'autre... Les sorties, je paie tout en espèce. Quand je fais une sortie restaurant quelque part, s'ils ne sont pas à l'eusko c'est en espèce.

**Pour eux ? ou plus pour vous ?**

Pour moi, et puis la carte on est tracé aussi, qu'on le veuille ou non. Après je ne suis pas parano.

**Et en eusko, quel moyen de paiement vous préférez ?**

J'aime bien la carte.

**Ah oui ?**

Je m'amuse avec les billets, mais j'aime bien la carte parce qu'il y en a qui ne sont pas au point au niveau de leur petit truc, leur petit téléphone comme ça, ils n'y arrivent pas. C'est vrai que c'est pas évident. Ça ils devraient le refaire. C'est un terminal que ça s'appelle ? Je pense qu'ils ont des problèmes certains.

**C'est-à-dire ?**

Avec la connexion, et c'est tout petit, ils n'arrivent pas à être connectés, je me souviens plus mais je l'ai vu deux ou trois fois. Après on a payé en eusko, mais c'est vrai que, on se dit « est-ce qu'ils prennent l'eusko, est-ce qu'ils prennent la carte », ils disent oui, puis à un moment donné... C'est un problème de Euskal Moneta ça, c'est pas un problème de... Voilà. Il y en a certains, c'est compliqué pour eux.

**Vous payez du coup des fois en billets et des fois en carte ?**

Oui.

**Qu'est-ce qui vous motive à payer plus en carte ou en billets ?**

J'avoue que ça, ça dépend des sommes, si c'est cinq eusko je vais pas payer en carte.

**Pourquoi pas ?**

Parce que s'ils ont des frais, c'est pas intéressant pour eux quoi. Quand vous avez cinq eusko, ils doivent avoir des frais aussi sur les cartes, comme sur les cartes bleues.

**Il n'y a pas de frais en euskokart.**

Je ne savais pas. D'accord. Si je payais 5 eusko en carte, je pensais qu'ils en encaissaient que 4,50 quoi.

**Vous faites l'analogie avec les cartes bancaires. D'accord.**

Voilà. Donc il n'y a pas de frais. Vous m'avez appris quelque chose.



**Et donc vous préférez, pour les petits montants, ça sera plutôt en espèce, et pour les plus gros montants en carte ?**

Oui, oui.

**D'accord. Vous m'avez dit que vous avez un compte numérique et une carte. Vous vous êtes déjà connectée sur le site, pour vérifier votre compte ?**

Oui, tout à fait. La dernière fois j'étais au restaurant (...) et je savais pas si j'avais assez. Donc j'ai pris mon téléphone, j'ai vu ma carte, et j'ai vu que j'avais que quarante eusko, j'avais pas d'eusko donc j'ai payé en carte bleue quoi. C'est vrai que j'ai pas le réflexe d'aller chercher des eusko... J'ai pas eu le réflexe, j'aurai pu le faire.

**Quand vous avez des billets, vous venez changer ou alors vous retirez de votre compte ?**

Ah ça je sais pas faire, il faut m'expliquer ça. Retirer de mon compte. C'est-à-dire qu'avec ma carte eusko... Non. Avec ma carte bleue ?

**Vous pouvez, avec votre carte eusko venir ici, et faire un retrait, comme si c'était une banque (explications sur le fonctionnement).**

**Qu'est-ce que vous en pensez de la carte ? Vous êtes à l'aise avec ?**

Oui. C'est plus facile que le billet quand même. On est conditionnés au numérique quelque part. Puisqu'on paye pas tout... Tous les marchés qu'on fait, on a pas une liasse comme ça, que ça soit d'euros ou d'eusko, dans le portefeuille. On est quand même conditionnés par... Je pense que la monnaie est amenée à disparaître. Il y a un pays, je sais pas si c'est la Suède ou comme ça, ou il n'y en a plus. Je crois.

**Ou ça ?**

En Suède, non ? Il y a un pays où il n'y a plus de monnaie.

**D'accord. Tout est en carte bancaire ?**

Oui. Je suis persuadée. Déjà ils suppriment les billets de 500. Vous allez chez un commerçant avec les billets de 100, ils vous regarde comme ça. Donc je pense que c'est amené à disparaître.

**Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?**

Je suis contre, parce que c'est fliquer les gens quoi. Avec une carte on sait où c'est que vous êtes, quand vous y êtes, ce que vous achetez, et ça c'est dramatique.

**Et pourtant vous l'utilisez quand même.**

Ouais je sais. Mais il y a des endroits où je ne l'utilise pas, parce que je n'ai pas envie. Si j'ai pas envie qu'on sache où je suis-je retire deux cent euros et je paie avec, ils ne le verront pas. Mais c'est sûr.

**Il y a encore cette possibilité là, aujourd'hui.**

Pour le moment. Mais je suis sûre que ça va disparaître.

**Qu'est-ce que vous en pensez qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place ce système numérique ?**

J'aime bien. On peut voir que ça évolue, que les gens s'intéressent... Ils mettent au même niveau que la vie réelle quoi.

**Au même niveau que la vie réelle ?**

Oui c'est-à-dire, la vie réelle, la vie de tous les jours, c'est-à-dire que vous avez l'euro, vous avez une carte et le carnet de chèques. Et l'eusko pareil, il y a la monnaie, et la carte.

**D'accord. Comme l'euro en fait.**

Oui voilà, pourquoi pas ?

**C'est pour ça qu'ils l'ont fait.**

Après c'est vrai que je suis plus pour les espèces quand même, quelque part.

**L'eusko vous l'utilisez plus en espèces ou en numérique ?**

En espèces quand même. Parce que je suis un peu bloquée avec la carte eusko, je mets un peu de côté et au bout d'un moment il n'y en a plus quoi. Mais je préfère l'eusko papier.

**Vous avez l'impression d'être fliquée avec l'euskokart comme avec une carte bancaire ?**

Mouais, de toute façon, si on ne l'est pas, on le saura. Je ne sais pas. Après, peut-être qu'on n'est pas fliqués, mais je ne sais pas, moi. Donc je me méfie.

**D'accord. Par défaut en fait.**

Oui, par défaut. Voilà, c'est tout.

**Vous ne voyez pas une opposition entre le fait de promouvoir le local et le numérique ?**

Quelque part oui, mais si on a du numérique en carte eusko, il faut évoluer en son temps aussi. C'est ça votre question ?

**Oui.**

Il faut évoluer en son temps. On ne peut pas... Non, moi ça ne me dérange pas. Le seul truc, c'est d'être fliquée par rapport à une carte. Autrement, il faut évoluer avec son temps, parce que si on fait que de l'eusko de la monnaie, on va s'essouffler facilement. Je pense.

**Vous m'avez dit que vous aviez mis le change automatique tous les mois. Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?**

C'est très bien. J'ai pas à penser « il faut que j'aille chercher trente eusko... » ça se fait automatiquement, c'est très bien.

**Vous en faites en plus ?**

Non, pas pour le moment. Mais ça m'intéresserait d'en faire quelques fois, quand j'ai des possibilités mais qu'il n'y a pas assez. C'est des questions de numérique, j'ai pas approfondi la question. D'aller voir si j'ai de l'argent en ligne, si je pouvais venir (au bureau de change) ... C'est des petits trucs comme ça, avec le numérique que je laisse tomber.

**Avant de faire le change automatique, vous alliez au bureau de change ?**

Oui, oui.

**Est-ce que vous trouvez que votre utilisation d'eusko a évolué depuis que vous faites du change automatique ?**

Oui, oui. Ça m'oblige à réfléchir, à penser autrement. A consommer, à manger.... (Hésitations...) Je ne sais pas comment expliquer. C'est surtout dans la nourriture. Je vais acheter des légumes frais chez quelqu'un

qui prend l'eusko, je vais pas aller chez Picard acheter des trucs tout prêts. Ça m'oblige à consommer mieux.

**Je parlais par rapport au change automatique. Est-ce que le fait d'avoir le change qui se fait automatiquement, vous utilisez plus d'eusko par exemple qu'avant ?**

Ben oui. Quand je vois que j'ai des eusko je fais un marché carrément, dans un endroit que je n'aurai pas fait avant. J'aurai pas eu la carte... Je me pose la question. Là j'ai pas d'eusko, j'ai la carte... Voilà. Je pense que je consomme une fois et demie plus. Parce que j'ai la carte. La carte c'est pas... C'est pas comme si c'était une épreuve, mais... Au bout d'un moment j'ai la carte je me dis tiens on va au restaurant, on fait ceci, on fait cela. J'étais partie dans... Intégrer l'eusko, être dans les premiers. Maintenant je m'en sers, mais c'était pas le premier réflexe. Le premier réflexe c'était l'eusko en billet. Maintenant, oui je m'en sers. Mais pas pour les petites sommes. Parce que, pour moi, comme je vous disais, je pensais qu'il y avait une commission.

**Vous avez déjà modifié le montant que vous changez de manière mensuelle ?**

Non, pas encore.

**Pas encore ? C'est-à-dire que vous comptez le faire plus tard ?**

Ben oui, plus tard. Parce que je pense que je pourrais passer un peu plus.

**(interruption). Si c'était possible de faire des achats en eusko par internet ?**

Non. Je suis contre les achats par internet.

**Ah bon ? Pourquoi ?**

J'aime bien le contact. Il faut vraiment que je tombe sur quelque chose, parce que je suis une fille, qui me plaise énormément, pour l'acheter sur internet. J'ai pas le... Non.

**Ça vous est déjà arrivé ?**

Oui, parce que je suis une fan de chaussures, donc j'achète des chaussures sur internet. Deux paires, trois paires. Autrement, je vais chez le commerçant.

**Qu'est-ce qui vous bloque sur internet ?**

Oh, c'est pas une question de paiement sécurisé et tout ça, hein. Si on vient à Bayonne, il y a le contact, il y a un échange. C'est vrai que si on est derrière son ordinateur on le reçoit, après il faut aller le renvoyer... Non, non, non, c'est bon. Ça ne me plait pas. Quelque fois, c'est moins cher, c'est sûr. Mais, non. Je ne m'y fais pas.

**On arrive au bout de l'entretien. Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous souhaitez revenir, ou alors...**

Non... Mais je suis quand même ravie d'apprendre que je pouvais retirer des sous ou faire des échanges par rapport à la carte, sur mon compte eusko, ça je ne savais pas. Venir (au bureau de change) avec un chèque pour remettre des eusko, ça je ne le savais pas non plus. Au niveau numérique, c'est tous ces petits détails... C'est par paresse je pense, que je ne fais pas fonctionner quoi. Il suffisait de regarder sur le site de l'eusko, j'aurai vu que je pouvais changer plus, moins... Voilà. C'est ça qui m'embête dans le numérique.

**C'est-à-dire ?**

Je ne vais pas au bout des choses dans le numérique. Par paresse. Parce que je travaille tous les jours dessus.

**Oui... Vous n'avez pas forcément le temps non plus ?**

Oui, voilà ! Il y a des gens qui viennent « bon, on fait ça par internet », et je n'ai pas envie. C'est pas pour ça que c'est pas bien, le numérique. Mais je n'ai pas envie. Les achats (par internet) c'est pareil, j'ai pas envie. Je préfère sortir et aller chercher mes achats.

## Annexe 11 : Entretien avec utilisateur physique 1

*La personne interrogée est adhérente à la fois en tant que particulier et que professionnel. L'entretien se déroule dans son magasin.*

### **Est-ce que vous pouvez vous présenter ?**

En tant que particulier ? Pas besoin de donner mon nom ?

### **De toute façon, je ne le marquerai pas.**

Peu importe. Nous on est arrivés au Pays Basque en 2013. On a adhéré à la monnaie dès 2013. On est déjà très sensibilisés aux problèmes environnementaux et sociaux. Ma femme a une maîtrise en droit de l'environnement. Les monnaies locales ça permettrait de recentrer, de relocaliser l'économie de façon intelligente. C'est pour ça qu'on a adhéré, dès le départ. Dès qu'on est arrivés.

### **Et en tant que professionnels ?**

En tant que professionnels il y avait deux raisons. La première raison c'est qu'encore une fois je pense qu'on a moyen, nous, de réutiliser les eusko sur les dépenses qu'on peut avoir. Et ça peut aussi faire venir du monde, pour les gens qui veulent réutiliser. Comme moi je suis passé dans certains magasins spécialement parce qu'ils prenaient l'eusko. Donc il y a un double intérêt.

### **Et ça fait longtemps que vous avez cette boutique ? Depuis 2013 ?**

Ah non, la boutique depuis le mois d'avril de cette année, avril 2018. (...) L'eusko ici a quatre mois, comme le magasin.

### **Vous m'avez dit que vous aviez adhéré en 2013. Comment vous avez entendu parler de l'eusko ?**

Ça c'est une très bonne question. Soit c'était dans Berriak mais je ne sais pas si dans Berriak ils en parlent, soit c'était dans 64... Je ne sais pas vous dire. Par contre c'était via du mag papier, je pense. Je ne pense pas que c'était par Internet. Je savais qu'il existait des monnaies locales sur la France. Mais bon, on était en région parisienne avant, en région parisienne les monnaies locales... Je crois qu'il y en a plusieurs sur Paris mais pas sûr qu'il y ait vraiment de l'activité dessus. C'est vraiment sur de la presse papier que j'ai dû voir ça. Peut-être même dans le Sud-Ouest.

### **Donc c'est vous qui êtes allé vers Euskal Moneta ?**

Oui bien sûr. Ou en tout cas vers un bureau de change. Il y avait la maison du piment qui faisait banque. Du coup dès qu'on a eu l'info j'ai été voir comment adhérer.

### **D'accord. Et en professionnel ?**

En professionnel du coup ça s'est fait naturellement parce qu'on était déjà adhérents et qu'on était convaincu du bienfait des monnaies locales en général. Quand elles sont performantes en tout cas qu'il y a autant de communication.

### **C'est intéressant parce qu'en général pour les professionnels c'est plus Euskal Moneta qui doit démarcher.**

Ah non là c'est moi qui les ai appelés. Alors pareil je les appelais pour deux choses. On ouvrait le magasin au mois d'avril, la maison du piment avait fermé. Donc au départ je les ai contactés pour adhérer à l'eusko, et idéalement s'ils avaient besoin, pour faire banque eusko.

### **Bureau de change ?**

Bureau de change, tout à fait. Alors du coup c'est Martxuka à la gare qui fait bureau de change, elle parle basque, c'est tout à fait légitime, elle est placée devant la gare, pareil, à peu près à égale distance du marché que nous. Mais après moi je m'étais proposé pour qu'il y ait encore un bureau de change au centre-ville. Parce qu'il n'y avait plus que No Way qui est à l'extérieur, qui faisait bureau de change. Donc ce n'était pas pratique pour tous les gens qui sont à pied, même si sur Saint-Jean, je ne suis pas sûr qu'il y ait tellement d'adhérents, par rapport à Bayonne ou ça a l'air d'être plus conséquent. A Saint-Jean c'est peut-être beaucoup moins, mais malgré tout ne plus avoir de bureau de change au centre-ville ça me paraissait problématique. C'est pour ça que je m'étais proposé pour faire le bureau de change. Mais c'est très bien que ça soit Martxuka qui ait eu le bureau... Mais du coup, c'est nous qui avons démarché.

### **Vous m'avez déjà rapidement expliqué pourquoi vous aviez choisi d'adhérer.**

Parce qu'on trouvait que c'était vertueux pour l'économie locale. C'est principalement ça. Parce qu'il y a trois choses : le fait de redynamiser l'économie locale, le fait de renvoyer sur les associations une partie de l'argent, et il y a aussi la langue basque. Moi j'ai des enfants qui sont en ikas-bi, mais pour moi, la langue basque et Euskal Moneta c'est deux choses différentes. Alors j'ai bien compris que le projet de Euskal Moneta c'était aussi de doper la langue basque. Moi ma volonté elle n'est pas là-dessus. Alors on jouera le jeu de mettre de l'affichage en basque, parce que je trouve que c'est bien, on a des (produits) en Basque, on a un calendrier universel en basque pour apprendre les mots, les jours, les mois, etc. On rentre des (produits) en basque parce qu'on pense que c'est bien, mais par contre moi mon projet sur Euskal Moneta c'est vraiment l'économie locale : d'éviter d'avoir du matériel qui arrive de Chine et des choses comme ça, plus que la langue basque. La langue basque pour moi c'est vraiment annexe. Même si ça a une importance, mais le rapport Euskal Moneta et langue basque j'ai du mal non pas à l'accepter, parce que c'est comme ça, mais pour moi c'est deux choses vraiment différentes. Les monnaies locales et une langue basque, même si c'est tout pour un territoire, pour moi c'est vraiment deux choses qui sont vraiment différentes. Alors je comprends qu'ils aient voulu le mêler, parce que c'est des gens qui sont bascophones et qu'ils ont cette volonté. Moi je suis de région parisienne, les enfants sont en ikas-bi parce qu'on trouve que c'est important. Mais par contre j'adhère moins à l'association Euskal Moneta et langue basque. Pour moi ça ne devrait pas faire partie du même projet. C'est comme ça. Après c'est une vision très personnelle.

### **Combien est-ce que vous pensez avoir changé d'euros en eusko ?**

Combien je pense avoir changé d'euros en eusko ? Beaucoup... (compte) En quatre ans, douze mille euros je pense. Parce que toutes les courses on les fait en eusko. On fait à (magasins bio), au marché en partie aussi, là ils prennent pour beaucoup. Voilà il y a d'autres choses qu'on fait en partie comme ça. Mais du coup on en consomme beaucoup parce que quasiment l'intégralité de la nourriture pour une famille de quatre, c'est en eusko. On en a facile trois mille par an.

### **Et depuis que vous avez la boutique, vous continuez à faire du change ?**

Oui. Pour l'instant la boutique, on a eu des demandes, mais avec la carte Euskal Moneta. Or, nous si on prend ce n'est que des espèces, on ne prendra pas en carte. On a eu, depuis qu'on a créé, en quatre mois on a eu quatre demandes en eusko pour l'instant. Alors peut être que la communication n'était pas encore bien faite, peut être que sur le site Euskal Moneta on n'apparaissait pas encore comme magasin prenant l'eusko. Ce qui est sûr c'est que pour l'instant on a eu très peu de demandes. Donc on continue de changer des eusko parce qu'on n'a pas besoin de prendre dans la caisse pour recharger. C'était ça votre question ?

**Oui.**

On a quelques eusko dans la caisse puisqu'on avait prévu pour faire de la monnaie. On a pris cent euros qu'on a changé en eusko, mais pour l'instant les seules demandes qu'on a eu c'est via la carte bancaire,

mais pour l'instant ça on n'y a pas adhéré. Et si ça peut compléter votre projet, moi la carte bancaire même en perso, je ne compte pas la prendre. Parce que je trouve que ça n'est pas favorable à l'eusko. C'est peut-être favorable pour les professionnels parce que ça leur permet d'avoir de plus grosses dépenses sans avoir une liasse énorme de billets. Mais par contre pour le particulier à chaque fois quasiment que j'achète, quand je vais au marché comme ce matin, que je dépense en eusko, il y a des gens qui demandent ce que c'est. Ça permet de communiquer dessus. Quand on sera qu'avec la carte Euskal Moneta, les gens ils verront une carte comme une autre carte, et ils ne feront pas la différence. Je pense qu'au niveau de la communication, c'est plus important de sortir du billet pour montrer, pour dire « tiens c'est quoi cette monnaie » et les gens qui parlent d'eux-mêmes « tu sais, c'est la monnaie locale, etc. » Et donc voilà, moi je ne suis pas pour la carte en tant que particulier. En tant que professionnel, on verra, si on a des gros montants c'est sûr qu'on ne va pas arriver avec une valise de billets de vingt. Mais en tant que particulier en tout cas je continuerais à faire en monnaie parce que ça permet de communiquer dessus plus facilement. Voilà.

**D'accord. On va revenir un peu tout à l'heure sur la carte, vous avez pris un peu d'avance sur l'entretien. Est-ce que vous vous êtes impliqués dans l'association Euskal Moneta ?**

Non. Pas du tout. On n'a pas le temps. On a trois métiers, deux enfants en bas âge, c'est impossible. La ma femme travaille du lundi au samedi, il lui reste le dimanche pour se reposer. Voir pour faire d'autres choses parce qu'elle a une activité (...) Quand on n'avait pas la boutique je m'étais posé la question, éventuellement participer ou être présent lors de manifestations, mais là je ne me pose même plus la question. Si on ne veut pas abandonner les enfants il faut qu'on ait un peu de temps pour eux, donc c'est impossible.

**Et vous êtes impliqués dans d'autres associations ?**

Non... Alors, quand je dis non ce n'est pas tout à fait vrai parce qu'on est quand même impliqués dans l'association de parents d'élèves à l'école, qui nous prend du temps. Mais ce n'est pas une association à but... C'est plus l'utilité du projet qui nous motive, on n'est pas sur une association de peinture/sculpture, jeu ou autre. C'est vraiment parce que c'est en rapport avec l'éducation. Et donc là on est très impliqués à l'école, et c'est la seule chose qu'on a gardés d'activité externe. Même le sport on a un peu de mal parce qu'on a du mal à trouver du temps pour encore en faire un peu. Donc non, pas d'autre association que l'association des parents d'élèves de l'école.

**Pour les enfants.**

C'est ça.

**Quelles sont les valeurs que vous défendez en utilisant l'eusko ?**

Très bonne question. (Réfléchit) L'achat de proximité, je pense que c'est ça. Donc indirectement, une moindre pollution due au transport des matières. Voilà, c'est principalement ça. Et puis l'emploi. C'est des valeurs sociales, on n'est pas sur un territoire où il y a beaucoup d'usines ou d'industries. Il y a énormément de couples où il n'y en a qu'un sur deux qui travaille. Le niveau de vie à Saint-Jean-de-Luz il paraît élevé parce qu'il y a beaucoup de touristes. Mais c'est que 22 000 euros par foyer fiscal, j'avais été voir, donc ce n'est pas beaucoup. Donc voilà, si on peut au moins maintenir l'emploi, et puis limiter les impacts environnementaux liés au transport des matières. Ça serait ça.

**Ça m'étonne un peu cet engagement pour le local, alors qu'au final vous n'êtes pas ici depuis longtemps ?**

Ça on s'en fiche. Si j'étais en Ardèche ou ailleurs, j'aurai la même façon de voir les choses. Sauver l'emploi ça c'est intéressant puisque nous on habite sur un secteur. Si les gens n'ont plus d'emploi sur le secteur c'est problématique à tout point de vue. Ne serait-ce que pour l'éducation parce qu'à un moment il n'y a

plus de sous dans les caisses de l'école. A tout point de vue, un territoire où il n'y a plus d'emploi, c'est un peu comme certaines zones dans le Nord ou dans l'Est avec PSA qui donnait beaucoup de boulot chez Peugeot et aujourd'hui il y a beaucoup d'usines qui sont fermées. Au bout d'un moment ça devient des territoires complètement sinistrés, et ça d'un point de vue national c'est déjà une catastrophe, d'un point de vue locale c'est pire qu'une catastrophe. On se retrouve avec des zones en France où la moitié des maisons sont à vendre, à dix euros ils n'arrivent pas à les vendre parce que plus personne ne veut y aller, donc voilà c'est catastrophique. Donc la défense d'un territoire, ce n'est pas parce qu'on est venus habiter au Pays Basque... D'abord on est venus habiter au Pays Basque pas parce qu'on était obligés, mais parce qu'on adorait cette région, donc si on peut maintenir une dynamique, c'est quand même sympa. Mais encore une fois si on était partis en Bretagne, en Alsace ou ailleurs on aurait eu la même démarche. C'est que de toute façon quand on essaye de limiter son impact environnemental en achetant en local, c'est la planète qu'on protège, c'est pas le local. Le local, quand il y a un incendie ou un Tchernobyl, on est impactés comme le reste de la planète, donc quel que soit les territoires en réalité ça aurait été la même façon d'être. Après on est au Pays Basque, on aime le Pays Basque, tant mieux si on peut participer à ça aussi. Donc c'est étonnant mais ça c'est plus une façon de voir la consommation.

**D'accord. Vous avez pris un peu d'avance en me parlant de la langue basque tout à l'heure... Quelles valeurs est-ce que vous pensez que Euskal Moneta défend...**

Sur la langue basque ?

**En quoi les valeurs que Euskal Moneta défend diffèrent ou sont en accord avec les vôtres ?**

C'est ce que je vous disais. Je pense que c'est la relocalisation de l'économie. Je pense que c'est l'aide aux associations à but socialement environnementales. C'est ce que j'ai vu dans le type d'associations, je n'ai pas vu d'association de protection des groupes pétroliers. Et la langue basque. Si vous avez une vraie question sur la langue basque (...), moi je trouve que c'est intéressant, c'est bien aussi de pouvoir communiquer avec nos voisins espagnols et que ça permette de créer de la paix pour moi. Parce que l'Europe paraît être un élément essentiel si on élargit un peu. Plus on est main dans la main entre différents pays, moins a de chances d'avoir des guerres. Or jusqu'en 1945 tous les dix, quinze ou vingt ans il y avait une guerre avec l'Allemagne. Depuis très longtemps. C'est exactement pareil au sein d'un territoire. Parler la même langue que de l'autre côté de la frontière en Espagne, même s'il y a des différences de vocabulaire et autres, ça permet quand même d'avoir... ça rapproche les peuples, inévitablement. Donc je trouve que c'est très bien. Mais comme je disais tout à l'heure, pour moi, le projet de Euskal Moneta, il faudrait qu'on m'explique, peut être que le président de Euskal Moneta serait capable de m'expliquer, en quoi il met un lien entre Euskal Moneta et langue basque. Moi je n'en vois pas, mais je ne critique pas le projet. Simplement, là-dessus je suis plus réticent, même si, encore une fois les enfants sont en ikas-bi, alors que nous on vient de région parisienne, on parle parisien et c'est tout. Voilà. Mais les autres valeurs c'est les valeurs dont on a parlé depuis le début. Sociales, environnementales, et locales. Il y en a peut-être plein d'autres, mais je ne les connais pas les autres.

**Est-ce que vous pensez que vous pourriez utiliser plus d'eusko ?**

Je pense que je pourrais utiliser beaucoup plus d'eusko si certains magasins prenaient plus d'eusko. Je pense à La Vie Claire ils plafonnent à vingt euros. Moi quand je vais là-bas, j'en ai plutôt pour cinquante, soixante, je prends des fruits, des légumes, et d'autres choses. Or ils prennent vingt euros, au-delà ils n'en veulent pas plus, parce qu'ils n'arrivent pas à les recycler. Moi, pour moi, les 5% au magasin là, on aura peut-être un vendeur, il prendra peut-être les eusko si je le motive. Il ne les prend pas actuellement, mais si je le boost un peu peut être qu'il prendra. Il y aura eu être quelques entreprises qui prendront quand on les fera travailler, mais on aura sûrement du mal à remettre dans le circuit une partie des eusko. Mais pour moi les 5% qu'on va payer, à l'échelle d'un magasin même si ça peut être problématique, je trouve que c'est un peu mesquin de dire je ne prends pas ou je limite ce que je prends parce que je vais payer



5%. Ce n'est pas énorme. Je pourrais en dépenser plus, il y a ça dans les consommations, après c'est difficile parce que les gros groupes ne prennent pas, et puis ce n'est pas le but d'une monnaie locale de travailler avec ces gens-là de toute façon. Donc je pourrais peut-être en dépenser plus, mais peut-être pas tant que ça en fait. Je disais oui au début, mais à moins de trouver des vendeurs de vêtements qui prennent l'eusko. Déjà comme je disais tout à l'heure sur la nourriture, on est presque à 100% sur l'eusko. Ça représente déjà beaucoup. Sur les produits d'entretien c'est pareil puisqu'on prend à l'eau vive ou à la Vie Claire tout ce qui est lessive, donc on ne pourrait pas faire beaucoup mieux non plus. Il y a peut-être sur le vin ou l'alcool où ça serait peut-être plus facile, mais je ne suis pas sûr qu'en ville il y ait un seul caviste qui prenne. Donc, bon. Il y a peut-être des petites choses sur lesquelles on pourrait moduler mais pas tant que ça en fait. Par rapport à nos dépenses. Après ça serait de la dépense de grosse consommation où ils ne prendraient pas : je pense à Picard, Carrefour, aux vendeurs de vêtements, donc voilà. On est un peu au taquet. Il reste plus grand-chose après pour dépenser.

### **Est-ce que l'eusko ça a fait évoluer votre consommation ?**

Oui, parce que justement on va aux endroits... Enfin, ça a fait évoluer surtout nos lieux de consommation. Pas forcément notre consommation parce qu'en région parisienne on était déjà sur la bio. Comme je vous disais tout à l'heure l'aspect pesticide, etc. on est déjà sensibilisés à ça depuis longtemps. Donc au départ acheter bio pour nous c'était plus de pas financer les grosses industries type Monsanto et autres. Ce n'était pas pour la santé parce qu'on a été élevé au chimique quand on était gamins et on ne va pas si mal. Ça n'a pas fait évoluer notre consommation mais nos lieux de consommation puisque c'est par rapport au fait que les magasins prennent ou pas qu'on va à tel ou tel endroit.

### **Est-ce que vous en parlez autour de vous, de l'eusko ?**

Oui on en parle. Après on en parle parce qu'on paye avec et que ça fait marrer certaines personnes. Il y en a certains qui prennent ça plus au sérieux mais qui n'adhèrent pas forcément pour autant. Il y en a qui sont du Pays Basque, pays d'origine de leurs grands-parents peut-être, mais qui ne prennent pas la monnaie basque non plus. Peut-être que la communication se fait bien à certains endroits, peut-être moins à d'autres. Je ne sais pas. J'ai déjà vu Euskal Moneta une fois à la fac de Bayonne. Il y avait du monde d'Euskal Moneta qui était là pour présenter l'eusko. Pas sûr qu'au lycée Ravel il y ait des gens qui viennent pour présenter l'eusko... Je ne fais pas partie d'Euskal Moneta, je ne sais pas. Vous avez plus la vision que moi de ce qui se fait ou pas, mais c'est sûr qu'après des personnes un peu plus âgées, ils trouvent ça intéressant mais ils n'adhéreront jamais je pense. Il y a toute une partie de la population, même si on communique dessus, qui ne rentreront jamais dedans. Et il y en a d'autres il faut leur montrer le petit reportage d'Arte qui est sur le site d'Euskal Moneta qui est bien fait pour comprendre à quoi sert une monnaie locale.

### **D'accord. On va faire un petit passage sur le numérique et revenir à l'eusko. Comment vous vous positionnez par rapport aux nouvelles technologies ?**

Pour l'instant on a très peu de temps par rapport à ça. On est un peu des dinosaures. Ma femme a un Facebook mais c'est plutôt une coquille vide. Moi j'ai pas de Facebook, j'ai (la quarantaine). On a un Facebook du magasin mais on a très peu de temps pour se motiver pour le faire vivre. Pareil pour Instagram. Sur le numérique, je travaille sur PC pour mon métier (...) toute la journée, je me sers beaucoup des mails, un peu d'internet mais pas beaucoup. (Informations personnelles).

### **Vous avez le sentiment de maîtriser les outils numériques ?**

Ça dépend de ce qu'on appelle outils numériques. Je maîtrise bien les outils dont j'ai besoin. Ce dont je n'ai pas besoin, je n'en ai pas besoin. C'est un peu comme si on demandait à un plombier s'il maîtrise bien... une truelle. Il n'est pas maçon, il est plombier. Moi je maîtrise bien les outils numériques dont j'ai l'utilité. En dehors de ça, je ne passe pas des heures et des heures... J'ai un smartphone de dinosaure sur

lequel je ne reçois pas mes mails. C'est une volonté de ne pas recevoir mes mails en tant que chef d'entreprise. Parce que si on reçoit ses mails en tant que chef d'entreprise, quand on récupère les enfants à l'école on est encore sur ses mails, et quand on est en vacances on est encore sur ses mails. Là je suis coincé avec cet appareil. Quand on part en vacances, il y a les appels téléphoniques et c'est tout. C'est une vraie volonté. Après c'est des choix de vie.

**Quand vous payez en euros, quel moyen de paiement vous préférez utiliser ?**

La carte bleue.

**Pourquoi ?**

Parce que, je n'ai pas toujours d'espèces sur moi. Ça dépend des montants. En dessous de dix ou quinze euros ça va être plutôt des espèces, mais au-delà ça va être plutôt la carte bleue. Parce que ça se fait comme ça, naturellement. Les chèques ont en grande partie disparu, à part pour certains règlements très particuliers. Sinon, c'est ça : en dessous de quinze euros on va dire que c'est espèces et au-delà c'est carte bleue. Après je pense qu'il y a des gens qui font tout en carte bleue, même quand il y en a pour deux euros, moi ce n'est pas le cas encore. C'est plus des habitudes qu'autre choses, ce n'est pas un choix. Et puis peut être aussi parce que, quand on va en course on n'a pas toujours ce qu'il faut en espèce. Et si on sort ces soixante euros, ça veut dire qu'il ne reste plus rien dans le portefeuille ça veut dire qu'il faut retourner chercher des espèces, donc c'est un peu la plaie. Si ça répond à votre question.

**Tout à fait. Est-ce qu'il y a des exceptions à ça ?**

Je ne pense pas. Parce qu'il n'y a pas de gens qui imposent de payer en espèces.

**C'est une question d'ordre de grandeur en fait ?**

Oui c'est une question d'ordre de grandeur. Après il y a un peu de paiement sur internet, en PayPal.

**Et en eusko, vous m'avez dit que vous n'avez pas de carte ?**

Non, c'est ça. Et je n'en ai pas besoin. Pas besoin d'une carte supplémentaire. Le système d'aller chercher ses eusko je trouve ça très ludique, c'est sympa. Comme quand on partait en Italie, on changeait pour avoir des lires, c'est rigolo. Et puis comme je le disais tout à l'heure, c'est aussi un moyen de communication. Donner des billets ça fait poser des questions aux gens, et donc même si je n'ai pas d'actions chez Euskal Moneta, quand on est convaincu par un système c'est bien de pouvoir communiquer dessus. Et quasiment deux fois par semaine quand je vais au marché il y a toujours quelqu'un qui va poser la question. Même si ça n'apporte pas grand-chose ça montre autre chose. Ça permet aussi de dire qu'à Toulouse il y a aussi une monnaie locale. Les gens disent « à tel endroit il n'y en a pas ». En fait il y en a quand même à peu près partout maintenant, il y en a en Bretagne, à Paris, je pense à peu près partout. Et les gens ne savent pas que ça existe, donc ça peut être bien aussi de communiquer là-dessus même si c'est plus difficile à mettre en place sur certains territoires qu'au Pays Basque où on est sur une espèce de petit milieu assez réduit géographiquement. Peut-être que ça marche plus parce qu'il y a une ambiance un peu familiale au Pays Basque, particulière. Qu'on ne trouve pas forcément peut-être sur Toulouse qui est une grosse ville, où ça peut être plus dur de mettre une monnaie locale en place. Mais ici, la mayonnaise à l'air d'être...

**Oui, c'est la monnaie locale qui marche le mieux en France. (Interruption) Par rapport au change, vous me dites que vous trouvez ça ludique. En fait, la plupart des autres utilisateurs m'ont dit que c'était plutôt une contrainte.**

D'accord, ok. Moi, pas. Peut-être que c'est facile parce que j'habite à Saint-Jean-de-Luz, qu'on n'est pas très loin du centre-ville et qu'on passait devant la maison du piment en venant en ville, et qu'on passe

devant chez Martxuka en faisant un petit détour en venant en ville aussi. Donc je trouve ça plutôt sympa. Encore une fois, c'est sur notre chemin, à pied. Donc peut-être qu'il y a des gens pour qui c'est pénible d'aller jusqu'au bar untel... Nous ce n'est pas le cas. C'est plutôt sympa.

**Ce qu'on m'a dit c'est qu'au début il y avait la démarche, et puis au fur et à mesure « j'ai plus d'eusko, il faut encore aller en rechercher, tant pis je paye en euros... »**

Nous c'est facile parce que (...) dès qu'on veut venir en ville on passe plus ou moins à proximité de chez (Bureau de change). Donc pour nous c'est pas un gros détour c'est pas pénible. Ce qui est presque plus pénible c'est de récupérer des billets au distributeur pour aller les changer. Mais ça permet aussi de rencontrer les acteurs, et donc c'est sympa aussi. Peut-être parce que j'ai plus de temps que certains, enfin j'en avais un peu plus, maintenant c'est un petit peu moins le cas, la preuve je suis en fin de monnaie il doit me rester plus grand-chose. En effet peut-être que ça peut être un peu compliqué pour certaines personnes qui ont besoin de se déplacer, parce qu'il n'y a peut-être pas de bureau de change partout. Mais si on va à Sare, les gens qui habitent Sare c'est très facile : c'est un café qui se trouve sur la place entre les deux frontons donc on peut difficilement le rater. Donc je pense que dans beaucoup d'endroits c'est quand même assez facile d'aller chercher, mais peut être que pour certaines personnes c'est peut-être plus compliqué que pour nous. Nous c'est à pied c'est sur le chemin.

**D'accord. Parce qu'il y a une autre fonction de la carte et du site internet qui est le change automatique tous les mois, vous en avez entendu parler ?**

Oui, tout à fait, on met un montant et tous les mois ça recredite la carte du montant c'est ça ?

**Voilà, automatiquement.**

Sans doute que c'est bien pour certaines personnes, mais nous ce n'est pas le cas. Ça ne serait pas utile.

**Le système « à l'ancienne » vous convient en fait ?**

Oui. Pour les mêmes raisons que je disais, le fait de communiquer autour. C'est vrai que quand on en a pour cent vingt euros quand on fait des courses pour une semaine, et donc quand on sort ces petits billets de vingt c'est rigolo, et les gens, encore une fois, posent des questions. Pour moi c'est bien.

**Qu'est-ce que vous pensez qu'une monnaie locale comme l'eusko mette en place les paiements numériques ?**

Sans doute que c'est bien parce que ça permet aux associations... Moi je pense que le principal c'est plus pour les professionnels. Pour les magasins et pour les assos. Par que c'est sur qu'une asso qui va dépenser six cent euros parce qu'elle va aménager un local, ça va être beaucoup plus simple pour elle de faire ça de façon dématérialisée. Un magasin pareil, si nous on achète certains produits et qu'on a des fournisseurs qui acceptent de nous prendre l'eusko, on a certains fournisseurs il y en a pour six mille euros. C'est sûr que là c'est difficile de faire autrement, donc ça peut être bien. Mais voilà. Pour les professionnels, c'est très bien. Pour les particuliers c'est bien si ça les intéresse d'être comme ça, un jour sans doute on paiera tous avec notre téléphone portable et ça sera merveilleux.

**Un autre argument des particuliers pour la carte, c'est que les billets c'est galère, comme on a l'habitude de payer en carte tout le temps...**

C'est ça, mais moi j'ai pas l'habitude de payer en carte tout le temps donc ça va bien. Non mais je comprends, moi c'est vraiment le côté ludique. Quitte à dépenser les sous, autant que ça soit rigolo, et là c'est rigolo. Après je suis peut-être moi particulier. J'entre pas forcément... ça sera peut-être bien pour votre étude d'avoir quelqu'un qui rentre pas forcément dans ce qui se fait aujourd'hui majoritairement. Moi je ne suis pas dans une démarche comme ça. Ça ne me gêne pas d'avoir mon enveloppe dans ma

poche, d'abord je ne mets pas forcément mes eusko dans mon portefeuille. J'ai toujours en général mes eusko dans mon portefeuille parce que quand je vais à la Vie Claire comme ils en prennent que vingt, je n'ai pas envie de les avoir oubliés. Je me dis « déjà qu'ils n'en prennent pas beaucoup, en plus je n'en ai pas ». Donc en général j'ai toujours vingt eusko dans mon portefeuille mais en dehors de ça je les ai dans une enveloppe quand je vais faire mes courses, dans la voiture. Donc pour moi ce n'est pas gênant. Mais je comprends parce qu'aujourd'hui encore une fois, moi je suis un dinosaure j'ai un vieux téléphone, machin, je ne fais pas partie peut être des gens qui sont dans une dynamique de modernisation de la vie sociale et de la façon de consommer, etc. Voilà, un vieux pas trop vieux, mais vieux.

**En fait il y a des gens qui pensent que le numérique ce n'est pas compatible avec les monnaies locales puisque ça détruirait un certain contact, et puis pour le côté écologique aussi, le numérique serait moins écolo.**

Je suis un peu sans avis. Ce n'est pas moins écolo de payer avec une carte Euskal Moneta qu'avec une carte Crédit Agricole, crédit Lyonnais ou autres.

**Oui, mais c'est moins écolo qu'avec des billets.**

C'est peut-être moins écolo qu'avec des billets, encore qu'il faille les fabriquer, il faut... Je ne sais pas. Je pense que c'est difficile de faire vraiment une étude comparative de l'impact de la fabrication de billets, du transport de billets et tout ça, et de l'impact de la fabrication d'une carte et des datacenters qui gèrent nos achats, nos ventes et tout ça. C'est difficile à faire. Après je n'ai pas d'avis là-dessus parce que de toute façon tous les moyens de paiements sont dématérialisés et que celui-là ou un autre, ça ne me paraît pas être un critère. Par contre peut-être qu'à terme ça permettra à Euskal Moneta de faire banque complète. C'est-à-dire pas que banque de l'eusko mais banque en général, c'est-à-dire d'avoir des crédits, de pouvoir distribuer, pour ne pas être et à la caisse d'épargne, au crédit agricole ou ailleurs, et chez Euskal Moneta mais d'avoir une banque unique qui serait Euskal Moneta. Peut-être qu'à terme c'est un peu ce qu'ils veulent faire aussi, je ne sais pas on verra.

**Je ne peux pas m'avancer là-dessus (rires).**

En tout cas ça permet déjà d'être dans une forme de modernité. Je pense que c'est la seule banque de monnaie locale qui est à ce point-là développée.

**Oui c'est la seule qui est à la fois numérique et physique.**

Ça fait partie de leur démarche, et elle est bonne je pense, pour attirer du monde. Ça je n'ai pas d'avis là-dessus, dans tous les cas on a tous des cartes.

**Si c'était possible d'effectuer des achats ou des ventes en eusko par Internet, est-ce que vous seriez intéressé ?**

Oui.

**Dans les deux sens ?**

Oui. C'est très possible. Actuellement, il y a plusieurs moyens de payer par internet : soit par carte, soit PayPal... On peut même payer en bitcoins aujourd'hui, c'est particulier. Mais pourquoi pas oui, ça serait une bonne chose.

**On a fait le tour des questions. Est-ce qu'il y a quelque chose sur lequel vous souhaiteriez revenir, ou qu'on aurait oublié ?**

Non je ne pense pas. Je n'ai pas révisé, mais je pense qu'on a abordé pas mal de sujets. Sur le catalogue, je ne sais pas s'il existe encore.

**Oui, il y en a pour chaque « région » et il va arriver en format numérique très bientôt.**

Voilà. Je pense que ça se passe bien pour l'instant il me semble, il y a une bonne démarche de cette banque, enfin en tout cas de ce service... Ce n'est pas une banque, je me trompe quand je dis banque, vous rectifierez pour moi. JE pense que c'est ça il y a une bonne démarche en tout cas sur la monnaie locale, c'est très bien.

**Merci beaucoup.**

**TABLE DES MATIERES**

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>10</b>
<b>I. LA MONNAIE</b> .....	<b>12</b>
1. MONNAIES LOCALES COMPLEMENTAIRES .....	15
2. CRYPTOMONNAIES .....	16
3. RELATION CONFLICTUELLE .....	17
<b>II. L'EUSKO</b> .....	<b>19</b>
1. HISTOIRE .....	19
2. CONCEPT.....	19
3. GOUVERNANCE .....	20
4. EUSKOKART.....	21
5. LOCAL ET NUMERIQUE.....	22
6. SPECIFICITES DU TERRITOIRE .....	22
<b>III. ÉTUDE STATISTIQUE</b> .....	<b>26</b>
1. CADRE DE L'ETUDE .....	26
2. DEMOGRAPHIE.....	28
A. <i>Types d'adhérents</i> .....	28
B. <i>Âge</i> .....	29
C. <i>Genre</i> .....	30
D. <i>Évolution</i> .....	31
E. <i>Répartition géographique</i> .....	32
3. MONNAIE.....	35
A. <i>Changes, reconversions et masse monétaire en circulation</i> .....	35
B. <i>Pratiques et usages</i> .....	41
C. <i>Répartitions</i> .....	45
D. <i>Vitesse de circulation</i> .....	47
E. <i>Conclusions de l'étude statistique</i> .....	48
<b>IV. PROBLEMATIQUE</b> .....	<b>50</b>
<b>V. ÉTUDE QUALITATIVE</b> .....	<b>52</b>
1. GUIDE D'ENTRETIEN .....	52
2. ÉCHANTILLONNAGE.....	53
3. ANALYSE DES ENTRETIENS.....	55
A. <i>Opinions sur la mise en place du numérique</i> .....	55
B. <i>Valeurs</i> .....	58
C. <i>Change physique et automatique</i> .....	63
D. <i>Problèmes techniques</i> .....	67
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>70</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>73</b>
<b>WEBOGRAPHIE</b> .....	<b>75</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>76</b>
ANNEXE 1 : REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES ADHERENTS D'EUSKAL MONETA EN 2017 .....	77

ANNEXE 2 : CHANGE MOYEN PAR MOIS DES ADHERENTS.....	78
ANNEXE 3 : CHANGE ET RECONVERSIONS TOTAUX PAR MOIS .....	79
ANNEXE 4 : GOUVERNANCE D'EUSKAL MONETA .....	80
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 1 .....	81
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 2 .....	89
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 3 .....	93
ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR MIXTE 4 .....	99
ANNEXE 9 : ENTRETIEN AVEC ENTREPRISE 1.....	106
ANNEXE 10 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR NUMERIQUE 1 .....	116
ANNEXE 11 : ENTRETIEN AVEC UTILISATEUR PHYSIQUE 1 .....	125
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>134</b>

## LE PASSAGE AU NUMÉRIQUE D'UNE MONNAIE LOCALE COMPLÉMENTAIRE

### L'EXEMPLE DE L'EUSKO, MONNAIE LOCALE DU PAYS BASQUE

**Nicolas PIRIOU**

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Département de Sociologie

Laboratoire Passages – UMR 5319 – CNRS/UPPA

#### **RESUMÉ :**

La perte de confiance des individus dans les institutions monétaires entraîne un développement de monnaies alternatives. Dans ce mémoire, nous nous intéressons aux monnaies locales complémentaires et plus particulièrement à celle du Pays Basque, l'eusko. L'eusko, première monnaie locale de France tant en nombre d'adhérents qu'en quantité monétaire en circulation, a mis en place un an avant cette étude un système de paiements numériques qui vient compléter les paiements en billets déjà existants. Après un travail statistique exploratoire, nous constatons que la mise en place du numérique, et notamment du change automatique mensuel d'euros en eusko, est corrélée avec une augmentation de la masse monétaire en circulation. L'objectif de cette étude est d'évaluer le ressenti des utilisateurs de l'eusko face à l'irruption de systèmes numériques dans un mouvement de retour au local. Pour approfondir, nous enquêtons aussi sur les valeurs portées par les adhérents et par l'association. Enfin, nous vérifions si le change automatique mensuel a un effet sur l'utilisation de monnaie locale des usagers. Pour cela, nous réalisons des entretiens semi-directifs avec des adhérents de profils variés selon leurs modes d'utilisation de la monnaie locale. Les réponses récoltées montrent que les utilisateurs sont bienveillants face à l'arrivée du numérique au sein de la monnaie locale et considère ce phénomène comme une avancée. Ils estiment que l'association défend les mêmes valeurs qu'eux. Et, si le change automatique a bien un effet sur certains utilisateurs qui les pousse à utiliser davantage de monnaie locale, beaucoup ne rentrent pas dans ce cadre. Globalement, l'introduction de l'eusko numérique est, mis à part quelques problèmes techniques, une réussite tant au niveau des chiffres que du ressenti des utilisateurs.

#### **MOTS-CLES :**

Eusko, MLC, Monnaie locale, Paiement numérique, Pays Basque